
YUU MIYAZAKI
ILLUSTRATION BY okiura
THE ASTERISK WAR
06. THE TRIUMPHAL HOMECOMING BATTLE
Gakusen Toshi Asterisk

Gakusen Toshi Asterisk – Tome 6

Chapitre 1 : Les débuts

Partie 1

Dans une pièce éclairée par la lumière de la lune de fin d'automne, Claudia s'était profondément affaissée dans le canapé.

De l'eau s'écoulait de ses longs cheveux blonds, et son corps, enveloppé d'un simple peignoir, était légèrement rouge. Une fenêtre aérienne flottait à côté d'elle, transmettant une voix apparemment perplexe.

« Je suis terriblement désolée, mais j'ai bien peur de ne pas pouvoir accepter cela. » Claudia parla calmement, mais la personne de l'autre côté de la fenêtre se répéta d'un ton irrité.

« Oui, bien sûr, je comprends la situation. Merci pour vos conseils. » Un léger sourire s'était dessiné sur ses lèvres et elle avait fermé la fenêtre aérienne avec désinvolture.

Claudia laissa échapper un lent soupir. Un long et profond soupir, comme si elle essayait d'exhaler toutes les impuretés qui s'étaient installées en elle.

Bien sûr, il était impossible qu'un simple soupir puisse la débarrasser de ce qui l'emplissait.

Il n'y avait qu'une seule façon de gérer ça.

« Je suis arrivée jusqu'ici. Et pour ce qui est de la suite… »

Claudia s’était levée et s’était dirigée vers la fenêtre. Elle avait enroulé ses bras autour de son corps, se baignant dans le clair de lune qui se déversait sur la fine dentelle de sa chemise de nuit.

« Eh bien, il n’y a plus de retour en arrière possible maintenant, » murmura-t-elle, en gloussant d’autodérision.



Le souhait auquel elle s’était accrochée depuis ce jour — le seul espoir auquel elle s’était raccrochée dans ses cauchemars récurrents…

Personne ne le comprend, pensa-t-elle. Même s’il était découvert, et que les gens se moquaient d’elle parce qu’elle était folle ou le balayaient d’un revers de main comme étant sans valeur, il est certain que pas une seule personne ne prendrait son rêve au sérieux.

Après tout, même Claudia elle-même avait du mal à le faire.

Et pourtant, c’est précisément parce qu’elle s’était accrochée à ce souhait stupide et sans valeur pendant si longtemps qu’elle était capable de vivre comme elle le faisait maintenant.

Qu’il s’agisse de sa position de présidente du conseil des élèves de l’Académie Seidoukan, de la renommée de sa deuxième place, de son objectif de remporter le championnat de Gryps, ou même d’aller à Asterisk, elle avait fait tout ce travail préparatoire pour que son souhait devienne réalité.

Ce ne serait pas une tâche facile. En termes de probabilité, elle n’aurait qu’une chance sur un million.

Mais elle était d’accord avec ça. Après tout, ce n’était pas zéro.

« Viens, allons danser, Ayato. Il est temps pour moi de monter sur scène maintenant. »

Comme si elle savourait ces mots, Claudia avait doucement fermé les yeux.

+++

« Au fait, est-ce que quelqu'un a des projets pour les vacances d'hiver ? » demanda Julis, alors que tout le monde finissait de déjeuner à la cafétéria.

Comme les mêmes visages avaient pris les mêmes places presque tous les jours ces derniers temps, c'était presque comme s'ils avaient des places désignées — même s'ils n'avaient rien organisé à l'avance.

Enfin, l'agitation liée à l'obtention de nourriture s'était calmée, et la cafétéria était enveloppée dans une atmosphère détendue. Peut-être était-ce dû au beau temps, mais un certain nombre d'étudiants se reposait à leur table.

« … Des vacances d'hiver ? »

« C'est encore loin, donc je n'ai encore rien décidé… »

Saya et Kirin, assises côte à côte en face de Julis, avaient incliné leurs têtes avec curiosité.

Nous étions en octobre. Ils avaient terminé les examens finaux le mois dernier, et les courtes vacances d'automne du début du mois étaient terminées. En d'autres termes, le second semestre venait de commencer.

Les six écoles d'Asterisk divisaient l'année en premier et second semestres, au cours desquels les élèves suivaient différentes unités. Il y avait une cérémonie d'entrée au second semestre en plus du premier, donc apparemment, on pouvait voir de nouveaux étudiants ici et là.

« Cette fois, au moins, je veux pouvoir me reposer un peu…, » se

lamenta Saya en posant sa tête sur la table, épuisée.

Ayato avait ri. « Tu as eu des cours de rattrapage pendant les vacances d'automne, n'est-ce pas ? »

« Hmph… » Saya avait gonflé ses joues, mais elle ne semblait pas être d'humeur à discuter.

« Eh bien, » ajouta Eishirou, « il n'y a pas de cours de rattrapage pendant les vacances d'hiver, donc tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour ça. »

« Est-ce que tu dis ça pour te sentir mieux avec ta propre performance, Yabuki ? »

« Hum… !? »

Face au sarcasme de Julis, Eishirou, qui était assis à côté d'Ayato, avait détourné les yeux.

Il y avait une grande différence dans les notes de Saya entre les matières dans lesquelles elle excellait et celles dans lesquelles elle n'excellait pas, mais dans le cas d'Eishirou, il se débrouillait toujours assez bien. Cependant, il n'avait pas l'air d'avoir envie d'étudier.

Julis avait les meilleures notes des élèves assis autour de la table, et bien que celles de Kirin ne soient pas aussi élevées, elles n'étaient pas loin derrière. Celles d'Ayato étaient légèrement au-dessus de la moyenne.

Les performances académiques globales de chaque école avaient été l'un des rares éléments qui avaient influencé leurs résultats à la Festa. Tous les résultats des examens du trimestre avaient été pris en compte, en accordant une importance particulière aux

notes des participants à la Festa. En d'autres termes, en admettant des étudiants qui n'avaient que des notes élevées, les écoles avaient pu augmenter leurs résultats globaux. Tout ceci s'inscrivait dans l'objectif de former des étudiants accomplis dans les arts littéraires et militaires.

Cela dit, le nombre total de points attribués en fonction des résultats scolaires n'était pas très élevé. Chaque école était classée de la première à la sixième place, et les points étaient déterminés en conséquence, mais même si le règlement mettait officiellement l'accent sur les résultats scolaires, le nombre de points n'incluait pas ceux accordés aux participants qui se classaient parmi les quatre premiers dans la Festa axée sur le combat.

C'est surtout pour cette raison que personne n'avait bronché devant le fait que les classements des écoles étaient restés pratiquement inchangés ces dernières années.

La position de chaque école était pratiquement fixe : les écoles classées premières et deuxièmes étaient l'Académie Saint Gallardworth et l'Académie Allekant, les troisième et quatrième étaient l'Académie Seidoukan et le 7e Institut Jie Long, et les cinquième et sixième étaient l'Académie pour jeunes filles Queenvale et l'Institut Noir, Le Wolfe Black. Au cours de la dernière décennie, au moins, aucune école n'avait progressé ou reculé dans le classement.

Pourtant, il y avait de petites différences dans les résultats scolaires au sein de chaque classe, et comme le nombre de points obtenus aux troisièmes et quatrièmes places changeait parfois, aucune école ne pouvait se permettre de baisser la garde en matière d'éducation.

« As-tu des projets ? » demanda Ayato, essayant de ramener la

conversation sur le sujet du jour.

Julis avait fait une expression compliquée en regardant ses compagnons.

« Eh bien, la vérité est que… après ce qui s'est passé avec Flora, mon frère voulait vous inviter à lui rendre visite. »

« Pour visiter… ? Veux-tu dire Lieseltania ? »

« Eh bien, oui. Il veut que je vous invite tous à venir avec moi quand je rentrerai chez moi. » Julis avait hoché la tête, jetant un regard à chacun de ses compagnons à tour de rôle. « C'est… c'est un grand honneur, mais… »

« Ton frère ? Veux-tu dire que le roi de Lieseltania nous a invités ? »

Il n'est pas étonnant que Kirin ait parlé avec tant d'hésitation. Recevoir une invitation soudaine de Sa Majesté le roi n'était pas un événement ordinaire.

« Il n'y a pas besoin d'être si nerveuse. Je lui ai dit de ne rien faire de formel. Il veut juste exprimer ses remerciements. »

« … Mais tu n'as pas l'air très heureuse, » fit remarquer Saya. « Tu ne veux pas qu'on y aille ? »

« Ah… n-non, ce n'est pas ça… » Julis avait hésité un instant avant de reprendre son souffle et de secouer légèrement la tête. « Mon frère… Eh bien, c'est juste que ce n'est pas une mauvaise personne, mais… il est un peu excentrique. J'ai peur qu'il ne fasse encore des bêtises… »

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, le frère de Julis semblait en effet être quelqu'un d'étrange, avec l'incident des vêtements de

bonne de Flora, et les questions qu'il lui avait confiées.

« Mais il n'y a pas que mon frère qui veut vous remercier d'avoir aidé Flora. Les sœurs de l'orphelinat veulent aussi vous donner leur appréciation en personne. Ce n'est donc pas que je sois réticente à vous inviter tous, mais… » Julis avait fait un sourire forcé à tout le monde avant de hausser les épaules. « Eh bien, vous avez tous vos propres occupations, alors je ne vais pas vous forcer. »

Ayato avait sombré dans la réflexion.

Il avait pensé à rentrer chez lui, au moins pour le Nouvel An, mais en toute honnêteté, sa relation avec son père n'était pas des meilleures. Ce n'est pas qu'ils étaient en mauvais termes, mais depuis que sa sœur avait disparu, ils finissaient souvent par se disputer. Son père était un homme taciturne, et Ayato se demandait souvent ce qu'il pensait vraiment. Sa sœur était celle qui avait servi de médiateur dans leur relation, il n'était donc pas surprenant que les choses aient fini de cette façon.

Ayato avait contacté son père après avoir gagné le Phœnix, mais même alors, il avait reçu une réponse froide et peu intéressée. Ayato respectait son père et lui était reconnaissant de lui avoir appris tout ce qu'il savait, mais il pensait qu'il serait préférable de garder une certaine distance entre eux, du moins pour le moment.

« Eh bien, puisqu'ils ont fait l'effort de nous inviter, j'accepte, » dit-il en levant la main.

Julis avait hoché la tête avec joie. « Je suis sûre que Flora sera également satisfaite. »

À ce moment-là, Kirin avait elle aussi timidement levé la main. « Hum… Si c'est d'accord, puis-je aussi y aller ? »

« Bien sûr ! Mais, Kirin… Es-tu sûre ? Ne veux-tu pas aller voir ton père ? »

Lorsque Kirin était encore une enfant, son père avait tué un voleur pour la protéger, et il purgeait maintenant une peine de prison. Il fallait normalement toutes sortes de procédures alambiquées pour obtenir la permission de quitter Asterisk, mais elles étaient grandement simplifiées pendant les vacances. Elle ne pouvait probablement voir l'homme que pendant ces périodes.

« Je — je suis allée le voir pendant les vacances d'automne, mais… il s'est mis en colère contre moi. Il m'a dit de ne pas m'inquiéter pour lui, que je devais me concentrer sur mon entraînement. »

Malgré ce qu'elle avait dit, elle avait l'air soulagée.

Partie 2

« Je suis aussi rentrée chez moi pendant un petit moment, » poursuit-elle, « Mais il ne semble pas y avoir de problèmes. Les meilleurs élèves supervisent les différents dojos de la branche, et Galaxy nous soutient en matière de gestion. Et ma grand-tante, celle qui est revenue récemment dans la famille principale, a également mis de l'ordre dans tout cela. »

Je suppose que vous allez rencontrer toutes sortes de difficultés lorsque vous opérez à l'échelle de l'école Toudou, avait pensé Ayato.

Peut-être que Kirin aussi avait des choses auxquelles elle voulait réfléchir, car elle avait refusé un match de classement officiel en prétextant qu'elle avait besoin de plus d'entraînement. Le délai de grâce accordé aux élèves classés était passé, elle n'était donc plus classée.

« Donc, en gros, c’est bon pour moi. »

« Compris. Alors, et toi, Saya ? »

« … J’ai besoin de rentrer chez moi, au moins pour une visite. » Saya avait froncé les sourcils avec regret. « Je ne veux pas être la seule à ne pas y aller… Mais je pourrai faire ajuster mes Luxs réparés plus rapidement si j’y vais moi-même. Mais j’ai envie de visiter Lieseltania… »

En demi-finale du Phœnix, lors du combat contre Ardy et Rimcy, la plupart des Luxs de Saya avaient été endommagés au point d’être inutilisables. Elle les avait renvoyés à son père dès qu’elle avait pu, et il semblait que les réparations soient enfin terminées.

« Dans ce cas, pourquoi ne pas passer d’abord par la maison de Sasamiya ? »

« Quoi — !? »

Ayato avait crié quand, tout à coup, une paire de bras s’était enroulée autour de son corps, l’enlaçant par-derrière.

Bien sûr, il n’y avait qu’une seule personne qui pouvait faire une telle chose :

« Chaque fois ! Ne me fais pas peur comme ça, Claudia… »

« Pardonne-moi, je n’ai pas pu m’en empêcher. »

Bien sûr, la personne — Claudia — s’éloigna lentement, se couvrant la bouche pour étouffer un rire amusé.

Il avait peut-être baissé sa garde, mais elle avait réussi à le prendre par surprise une fois de plus.

Claudia était peut-être une redoutable utilisatrice de Lux, mais la façon dont elle faisait disparaître sa présence si complètement était au-delà du normal.

« Tu surgis toujours de nulle part, Claudia, » dit Julis, l'air un peu perplexe. « Bref, qu'est-ce que tu veux dire ? Passer chez Sasamiya ? »

Claudia leva son index avec un sourire. « Il n'y a pas d'aéroport en Lieseltania, donc vous allez y aller en passant par l'Allemagne ou l'Autriche, n'est-ce pas ? La maison de Sasamiya est à Munich, donc ça ne devrait pas être trop difficile de faire un détour. »

« ... Tu t'y connais. »

« Eh bien, c'est la présidente du conseil des élèves, après tout, » avait noté Saya, tout aussi surprise que Julis.

« En effet, » répondit Claudia. « Si c'est le cas, ce ne serait certainement pas impossible. Qu'en penses-tu, Saya ? »

« Hmm... » La jeune fille semblait réfléchir à la question avant de hocher la tête. « Si vous êtes tous d'accord, je n'ai pas d'objection. »

« Alors c'est décidé ! » Claudia avait ri en applaudissant, comme pour signaler la fin de la discussion, et jeta un coup d'œil vers Julis. « Au fait, cette invitation s'étend-elle à moi, par hasard ? »

« Combien de temps as-tu écouté... ? Oh, bien, ça n'a pas d'importance. Bien sûr. J'allais aussi te le demander. »

« Oh, quel soulagement. Je détesterais être laissé de côté. »

Julis avait regardé Claudia avec surprise.

« Alors… as-tu aussi l’intention de venir ? »

« Bien sûr. »

« C’est juste que tu as visité Lieseltania et le palais d’innombrables fois déjà… »

« C’est vrai, mais cette fois ce sera différent, j’irai avec vous tous. »

Ils savaient tous que Claudia était une connaissance de Julis depuis avant qu’elles viennent toutes deux à Asterisk, et à en juger par l’amitié de Claudia avec Flora, elle devait être allée à Lieseltania plus d’une ou deux fois.

« C’est une opportunité rare, et il y a quelque chose dont je veux discuter avec tout le monde — à propos de l’année prochaine. »

Alors que Claudia parlait, l’air était devenu tendu.

Maintenant que le Phoenix était fini et que les examens étaient terminés, le principal sujet de conversation à Asterisk s’était déjà tourné vers la prochaine Festa. Plus précisément, la compétition par équipe — connue sous le nom de Gryps — qui aura lieu à l’automne prochain.

Comme le plus important était de composer son équipe de cinq membres, les participants pleins d’espoir essayaient de sonder les membres potentiels de l’équipe à l’intérieur et à l’extérieur de leurs écoles le plus tôt possible.

Depuis que Julis, qui avait remporté le Phœnix, avait annoncé qu’elle visait un « grand chelem », sa participation au Gryps était presque certaine. Les spéculations allaient bon train quant au type de membres de l’équipe qu’elle recruterait — son partenaire de

duo, Ayato, en ferait bien sûr partie — mais une rumeur circulait selon laquelle ils rejoindraient tous deux l'équipe de Claudia, la présidente du conseil des étudiants. De plus, il était bien connu que Kirin et Saya étaient en bons termes avec elle, et qu'elles avaient prouvé leurs capacités dans le Phoenix, donc on s'attendait à ce que Claudia leur demande également de rejoindre son équipe.

En effet, elle avait déjà demandé à Ayato — mais il semblerait qu'elle n'avait pas encore demandé à Julis ou aux autres. Lorsqu'elle l'avait invité, elle avait indiqué qu'elle allait également demander à Julis. Que Julis accepte ou non, il n'y avait aucun doute que Claudia espérait l'inclure dans son équipe.

« Oh, ça commence à être intéressant, » dit Eishirou, s'accrochant à la conversation. « Vous pouvez nous donner un peu plus de détails ? »

En tant que membre du club de journalisme, c'était le genre d'information qu'il ne pouvait pas se permettre de négliger.

Claudia avait ri doucement. « Au fait, Yabuki, que comptes-tu faire ? »

« Hein ? »

Elle esquiva la question d'Eishirou avec un sourire, répondant par une question de son cru. « Yabuki est aussi invité, n'est-ce pas, Julis ? »

« Ah, bien sûr. Lester aussi. »

« Héhé, c'est un grand honneur. Cependant, je n'ai pas fait grand-chose, » répondit innocemment Eishirou. Mais selon Saya et Kirin, s'il n'avait pas été là, il était peu probable qu'ils aient pu sauver Flora en toute sécurité. Ce qui était probablement suffisant pour

qu’il soit invité lui aussi. « Je suis désolé, mais je vais devoir refuser. Tout s’arrange enfin, mais la vérité est que j’ai encore beaucoup de choses à faire. C’est peut-être les vacances d’hiver, mais il semble que je ne vais pas avoir beaucoup de temps pour moi. »

Eishirou s’était vu confier les interviews post-Phoenix en remerciement de son aide pour avoir sauvé Flora. Ayato n’avait pas reçu beaucoup de couverture, mais comme Julis avait l’habitude de fermer complètement la presse, le club de presse d’Eishirou profitait pleinement de cette occasion pour la monopoliser complètement. Il était donc juste de dire qu’Eishirou et le club de presse allaient être submergés de travail pendant un certain temps.

Après le Phoenix, la plupart des interviews d’Ayato et de Julis qui avaient été publiées dans le monde entier étaient passées par Eishirou. Les clubs de presse d’Asterisk avaient longtemps exercé des activités qui allaient au-delà de ce que l’on attendait des étudiants, mais même ainsi, le dernier scoop du club de presse était sans précédent.

En fait, il ne faisait guère de doute qu’Eishirou et la presse étaient ceux qui avaient le plus profité des avantages de la victoire lors du Phœnix.

Si celle de Julis l’avait été, la vie d’Ayato n’en avait pas été sérieusement affectée. Il avait entendu dire qu’il avait reçu des demandes du monde entier pour apparaître dans des émissions de télévision et des publicités, et que toutes sortes de courriers — des lettres de fans aux messages de menaces — affluaient, mais il avait laissé l’Académie s’occuper de tout, de sorte que presque rien ne lui était parvenu. Il était vrai qu’il attirait l’attention, mais il avait l’impression que les gens avaient fait plus d’histoires à son sujet lorsqu’il avait été classé numéro un. Après avoir remporté le

Phoenix, en revanche, le nombre d’élèves qui l’interpellaient dans les couloirs semblait avoir diminué.

La vie d’Ayato n’avait pas beaucoup changé, et il avait commandé son déjeuner habituel de cinq cents yens.

« Ah, mais voyez-vous, le club se construit enfin une réputation, et nous avons trouvé un nouveau sponsor, donc nous n’aurons plus à nous soucier de financement pendant un moment. Tout cela grâce à nos grands champions du Phoenix. » Eishirou avait joint ses mains vers eux, comme pour les supplier. « Mais en tant qu’étranger, je dirais que vous êtes tous deux très adaptables, et il est vrai que vous vous entendez bien… »

À ce moment-là, les yeux de Julis s’étaient ouverts en grand. « Si tu recommences à poser des questions bizarres, je ne ferai plus d’interviews. »

« D-D’accord. J’ai compris. »

« … D’étranges questions ? » Saya avait jeté un coup d’œil à Eishirou, qui avait eu des sueurs froides.

« Ah, eh bien, vous voyez, à ce sujet… J’envisageais d’examiner plus en profondeur la relation entre la princesse et Amagiri, mais… » À en juger par la façon dont il jetait des regards nerveux, il n’était probablement pas tout à fait honnête.

« Oh, dans ce cas, demande-moi. »

« Hein ? Oh, non ! Je pense que Sasamiya a déjà confirmé tout ce qui devait être dit. Je n’ai pas de questions à poser pour le moment. »

« … Hmm… »

Contrairement à Ayato et Julis, lorsque la presse couvrait Saya et Kirin — et dans le cas de Saya, il va sans dire que cette couverture servait également à faire de la publicité pour les Luxs de son père — Saya répondait honnêtement quoi qu'il arrive, si bien qu'il était largement connu qu'elle et Ayato étaient des amis d'enfance.

« Le truc avec les informations, c'est que moins il y a de gens qui les connaissent, plus elles ont de la valeur. Mais si tu as encore des informations juteuses sur Amagiri, eh bien, ce serait une autre affaire… »

« Des informations juteuses… ? Oh, eh bien ! Quand nous étions enfants, nous avons pris un bain ensemble, et — . »

Paniqué, Ayato avait mis une main sur sa bouche.

« Un bain…, » murmura Julis.

« Se sont baigné ensemble…, » avait murmuré Kirin en même temps. Ses yeux et ceux de Julis avaient pris un éclat dangereux.

À ce moment-là, une agitation soudaine avait éclaté dans la cafétéria.

« Hein… ? Qu'est-ce qui se passe ? »

Lorsque tant de personnes sont réunies au même endroit, il est inévitable que certains regardent autour d'eux, mais une arrivée inattendue avait attiré en masse les regards des étudiants vers l'entrée.

« Qu… !? » Eishirou, qui avait réagi le plus vite, s'était levé, les yeux écarquillés de surprise.

Ayato avait regardé autour de lui pour voir ce qui se passait, quand il avait remarqué que deux jeunes femmes se dirigeaient droit vers

eux.

« Ah, j'ai complètement oublié. Ayato, je voulais te dire que tu as un visiteur. » Claudia s'était mise à rire.

Partie 3

Ayato connaissait bien l'une des deux femmes.

C'était Kyouko Yatsuzaki, leur professeur principal. D'habitude, elle était un peu assoiffée de sang, mais pour une raison inconnue, elle semblait un peu nerveuse maintenant. La batte à clous qu'elle portait habituellement n'était nulle part.

La femme qui se tenait à côté d'elle semblait avoir le même âge, ou peut-être un peu plus jeune. Elle avait un beau visage, digne, son corps serré et bien tonique était vêtu d'un uniforme de garde municipal.

Ayato pensait l'avoir déjà vue quelque part, mais il ne pouvait pas mettre un nom sur son visage.

Lorsqu'il l'avait entendu prononcer au milieu de la clameur de la salle, il s'était lui aussi levé de sa chaise.

« C'est Helga Lindwall, commandante de la garde de la ville ! »

C'était peu étonnant qu'il ne se souvienne pas d'elle tout de suite.

Il n'y avait pas une personne à Asterisk qui ne connaissait pas Helga Lindwall, mais seules quelques personnes étaient capables de la reconnaître, car elle apparaissait rarement en public. Sur les photos qu'Ayato avait vues, c'était une jeune femme envoûtante avec une silhouette d'adolescente, vraisemblablement pas plus âgée que les étudiants eux-mêmes — mais parfois, elle semblait

aussi avoir la silhouette tendre d’une jeune fille.

Son surnom pendant ses années d’école était la sorcière de la manipulation du temps, Chronotemis.

Elle avait la capacité de contrôler le temps autour d’elle, et était réputée pour être la plus puissante Strega de l’histoire d’Asterisk.

On disait d’elle qu’elle changeait souvent d’âge en fonction de la tâche à accomplir, mais cela faisait aussi plus d’un demi-siècle qu’elle avait gagné le Lindvolus, donc elle aurait pu facilement avoir trois fois l’âge de Kyouko.

« … Ah, Amagiri. La commandante de la garde de la ville veut vous voir. Pouvons-nous vous emprunter pour un petit moment ? » La voix de Kyouko trahissait un soupçon de gêne.

Helga leva un peu sa main droite. « Enchantée de vous rencontrer, Amagiri. Je suis Helga Lindwall. »

« Enchanté de vous rencontrer. » Ayato, troublé, lui prit la main et fut immédiatement submergé par son prana, aiguisé à un niveau qu’il n’avait jamais vu auparavant.

« Il y a quelque chose dont je veux parler avec vous. Yatsuzaki, y a-t-il un endroit où nous pouvons parler en privé ? »

« Ah, bien sûr. Enfield, prêtez-leur une salle d’orientation. »

« Très bien. Voyons voir…, » à peine Claudia avait-elle pris son téléphone portable pour vérifier la disponibilité des salles qu’elle poursuit. « Les salles sept et huit sont occupées pour le moment, mais vous pouvez prendre n’importe laquelle des autres. »

« Merci pour votre aide, Yatsuzaki. Je peux m’en occuper à partir d’ici. Je dois avouer que j’ai été surprise d’apprendre que vous

étiez devenu professeur, mais je suis heureuse de voir que vous vous débrouillez si bien. » Helga sourit faiblement en parlant, et posa une main sur la tête de Kyouko.

« Ha-ha, merci… »

« On y va, Amagiri ? »

« Hein ? Uh, a-attendez… ! »

Helga s'éloignait déjà à grands pas.

Ayato avait jeté un regard interrogateur à Kyouko, mais ses yeux lui avaient simplement dit d'y aller.

+++

« Ouf… »

Alors qu'elle regardait Ayato se précipiter hors de la cafétéria après Helga, Kyouko avait laissé échapper un soupir laborieux et s'était assise sur une chaise à proximité.

« On dirait que la sorcière des clous n'est pas de taille à affronter le commandant de la garde de la ville, » dit Claudia en riant.

« … Taisez-vous. » Kyouko lui lança un regard noir.

« Mais quel genre d'affaires Helga Lindwall pourrait-elle avoir avec Ayato… !? » continua Claudia.

« Aucune idée. J'ai juste eu la malchance de me faire attraper par elle. Allez demander à Enfield. »

Julis s'était tournée vers Claudia, mais celle-ci s'était contentée de secouer la tête.

« Elle semblait vouloir rapporter quelque chose à Ayato en personne, mais j'ai peur de ne pas connaître les détails. »

« Rapporter… ? »

Si le commandant de la garde urbaine travaillait sur quelque chose en rapport avec Ayato, la première chose qui lui venait à l'esprit était l'enlèvement de Flora. Ils avaient entendu de Madiath Mesa, le président du comité exécutif de la Festa, qu'Helga s'intéressait de près à cet incident.

Mais dans ce cas, elle aurait aussi dû vouloir parler à Julis.

Donc si elle n'était pas…

« … Mme Yatsuzaki, comment connaissez-vous la commandante ? » Saya demanda à Kyouko.

« Hein ? » s'exclama Kyouko d'une voix grincheuse. Elle se gratta la tête un moment avant de répondre brusquement. « On se connaît depuis un moment. Je lui dois des choses. »

« Ah, j'ai entendu toutes sortes d'histoires sur les jours d'école de la petite Kyouko. Vous étiez vraiment une sauvage, hein ? Je suppose qu'il s'est passé des choses entre vous et le garde municipal ? »

« Qui appelez-vous "petite Kyouko" ? Je vais vous tuer, Yabuki. »

Le regard sombre de Kyouko s'était encore assombri, et Eishirou, en sueur, avait agité les mains. « C'était une blague. Je suis désolé, je suis vraiment désolé ! »

« … Mlle Yatsuzaki, même vous, vous ne pouvez pas tenir tête à Helga Lindwall, n'est-ce pas ? »

À l’époque où Kyouko était étudiante à Le Wolfe, elle avait dirigé l’équipe qui avait remporté le Gryps. Le Wolfe était l’école la plus faible lorsqu’il s’agissait de la compétition par équipe, et la victoire de Kyouko était restée la seule victoire de l’école.

« Êtes-vous folle ? Elle me tuerait sur le champ, » répondit Kyouko sans hésiter, en agitant la main comme pour dire qu’il n’y aurait pas de concours.

« Mais, petite Kyou — Mme Yatsuzaki, n’êtes-vous pas spécialisée dans les contre-attaques ? Vous pourriez sûrement… »

« Ha, vous ne comprenez pas tous, n’est-ce pas ? » Kyouko avait posé son menton dans ses mains, regardant Eishirou avec étonnement. « Eh bien, elle ne s’est pas vraiment fait remarquer ces derniers temps, donc je suppose que vous ne comprenez pas. La force de cette femme réside dans son écrasante capacité de combat rapproché, affinée par des années d’entraînement. Je ne suis pas de taille face à cela. »

« … La Commandante Lindwall est certainement forte, mais Mme Yatsuzaki, il y a beaucoup de choses que nous pourrions apprendre d’un grand professeur comme vous, » dit Claudia. « Et puis, vous ne parlez que de votre propre expérience, n’est-ce pas ? »

Le visage de Kyouko s’était transformé en un sourire. « Quoi, vous voulez que je vous entraîne à nouveau ? »

« Je vous en prie. » Claudia, en revanche, arborait un sourire doux.

« Ah-ha, c’est vrai, il y avait une rumeur selon laquelle l’équipe de la présidente avait reçu un entraînement secret de votre part. »

« Ce n’est pas un secret. Je suis un professeur, vous savez, ici à

Asterisk, alors si vous voulez que je vous donne une bonne leçon, faites-le-moi savoir. Si vous pensez en être capable. » Kyouko avait fixé Eishirou avec un sourire menaçant.

En gros, il y avait deux types de professeurs à Asterisk : ceux qui, comme Kyouko, pouvaient donner des conseils sur les techniques de combat en plus de leurs cours théoriques, et ceux qui étaient purement responsables des cours.

Bien sûr, il ne fait aucun doute que le premier avait plus de valeur, mais le fait est qu'il n'y en avait pas assez dans toutes les écoles.

« Eh bien, j'ai peur que lors du dernier Gryps, mon équipe ait été vaincue d'emblée. »

« Ce n'était pas de votre faute ! Vous étiez contre les chevaliers aux ailes d'argent, après tout ! »

Comme Kirin l'avait dit, lors du dernier Gryps, l'équipe de Claudia avait été opposée à celle de Gallardworth, et promptement battue. Julis avait regardé ce match, et pour être parfaitement honnête, il y avait une différence considérable de capacité. Claudia était la seule à pouvoir vraiment se battre, mais l'équipe adverse n'était pas si faible qu'elle puisse la battre seule. Même s'ils avaient une centaine de matchs de reprise, Gallardworth gagnerait probablement à chaque fois.

En fait, les membres de l'équipe de Claudia avaient tous déjà été diplômés.

« Eh bien, peu importe. Venez me trouver quand votre équipe sera prête. Je m'occuperai de vous. » Kyouko avait fait craquer son cou et était partie.

« — au fait, Julis, » déclara Claudia après avoir regardé Kyouko

partir.

« Qu-Quoi ? »

« J’ai entendu dire que votre Aspera Spina n’a pas pu être réparée. »

« Oh, eh bien, je suppose qu’il n’y avait aucun moyen de contourner le problème. »

Le Lux de Julis avait été sévèrement endommagé lors du féroce match de championnat au Phoenix. Elle avait demandé au Département matériel de le réparer, mais avait reçu un message l’autre jour disant que rien ne pouvait être fait. Bien qu’elle ait déjà à moitié renoncé à sa restauration, il était, après tout, douloureux de se séparer de son partenaire de longue date.

Il fallait du temps pour calibrer un Lux — surtout le type utilisé par les Stregas et les Dantes — et il fallait donc en demander un nouveau dès que possible. Julis était actuellement au milieu de ce processus.

« Dans ce cas, peut-être serait-il utile que vous serviez de testeur pour les nouveaux modèles de Lux ? Qu’en pensez-vous ? »

« Nouveaux modèles de Lux ? »

« Vous voulez dire ceux développés avec Allekant ? » demanda Saya.

« En effet. Nous avons enfin terminé le prototype, il est donc en train de subir les derniers examens, mais… eh bien, il est quelque peu difficile à manipuler, nous avons donc eu un peu de mal à trouver un testeur approprié. »

« Ça ne me dérange pas. Mais pourquoi moi ? »

« L’utilisateur doit pouvoir traiter les informations spatiales sans aucun délai, et pour autant que je sache, vous excellez le plus dans ce domaine, ici à Seidoukan. »

« Hmm… » Comme Julis était également fière de ce fait, elle ne pouvait que hocher la tête.

« Mais vous ne serez pas le seul testeur, alors ne vous laissez pas abattre. Qu’est-ce que vous en pensez ? »

Essentiellement, la chose la plus importante était de se familiariser avec l’utilisation de l’arme. S’il s’agissait d’une épée à pointe fine, elle pourrait être capable de la manier comme l’Aspera Spina, même s’il lui fallait un certain temps pour la calibrer.

Mais alors, cela voudrait-il dire que je ne deviendrais pas plus forte… ?

C’était grâce à la force d’Ayato qu’ils avaient gagné le Phoenix. Bien sûr, il y avait des matchs qu’ils auraient sûrement perdus sans elle, mais la différence entre eux deux était indéniable.

Julis y avait réfléchi un moment avant de donner sa réponse :

« D’accord. Je vais le faire. »

Partie 4

Si Ayato s’était habitué à être sous les feux de la rampe depuis qu’il avait remporté le Phœnix, il n’avait jamais fait l’objet d’autant de curiosité à l’école.

Helga, cependant, ne fit pas attention à la masse bourdonnante d’étudiants qui les observait de loin pendant qu’elle parlait.

« — je vous ai vu pendant le Phoenix. Très prometteur. Le match

final en particulier était vraiment quelque chose. Si vous apprenez à maîtriser votre prana, vous allez encore progresser. »

« Hein ? Merci. » Surpris d'être soudainement interpellé, Ayato ne savait pas quoi répondre.

« Les choses ont été relativement paisibles à Asterisk ces dernières années, mais Stjarnagarm cherche toujours à recruter de nouveaux membres. Ce serait une grande aide si un jeune homme avec votre niveau de force nous rejoignait. »

« Hum, et bien, c'est… »

Alors qu'il réfléchissait à la manière de répondre, Helga avait légèrement haussé les sourcils. « … Ah, pardonnez-moi. Je ne suis pas très douée pour la conversation. Vous avez l'air nerveux, alors j'ai essayé de vous détendre… »

« Oh. »

Ce ne serait pas facile, vu la façon dont elle parlait. Cependant, il semblait que sa propre confiance était inattaquable.

« … Eh bien, nous y voilà. »

Ils avaient atteint les salles d'orientation du lycée. Helga avait ouvert la serrure d'une main experte.

Les salles d'orientation étaient minimalistes, équipées seulement d'un bureau et de quelques chaises. Lorsqu'Ayato, à la demande insistante d'Helga, s'était assis en face d'elle, elle s'était mise directement au travail.

« Je suppose que vous l'avez déjà deviné, mais je suis ici pour parler de votre sœur — Haruka Amagiri. »

« … Oui. » Il s’y attendait, alors il avait calmement hoché la tête.

« Pour commencer, laissez-moi vous expliquer pourquoi l’Académie Seidoukan aide Stjarnagarm dans la recherche de votre sœur. Nous avons reçu un témoignage selon lequel Haruka Amagiri a participé à un événement illégal, l’Éclipse — et bien sûr, c’est nous qui sommes impliqués dans l’enquête. En avez-vous déjà entendu parler ? »

« Seulement un peu. Je sais juste que c’est un tournoi dangereux, et que les participants peuvent perdre la vie. »

« C’est exact. Et pour participer à l’Éclipse, il faut être étudiant à Asterisk, comme pour la Festa normale. »

« Un étudiant… ? » Quand il s’était demandé ce que cela signifiait, il s’était instantanément souvenu de quelque chose que Claudia avait dit il n’y a pas longtemps.

— Les données de sa sœur avaient été effacées, et pas une seule personne ne pouvait se souvenir d’elle.

« Donc, ce que vous dites, c’est que même si ma sœur était inscrite sur les registres, elle n’a pas réellement fréquenté l’école… ? »

« Nous envisageons cette possibilité. Mais ce serait assez inhabituel, même pour quelqu’un qui participe à l’Éclipse. La grande majorité de ses participants sont des étudiants ordinaires. »

Cela voulait-il dire que sa sœur était une exception ?

« Hum… Claudia l’a également demandé, mais est-il même possible pour un tel étudiant de mettre la main sur un Orga Lux, ou

de faire effacer ses données ? »

Les sourcils d'Helga s'étaient contractés. « Nous ne savons toujours pas qui est derrière l'Éclipse, mais nous avons une idée de ce que pourrait être leur objectif. »

« Leur objectif… ? »

« Pour votre information, il s'agit d'une information confidentielle, j'aimerais donc que vous ne la divulguiez à personne. Mais je suppose que cela n'a pas d'importance, cela semble déjà être de notoriété publique dans certains cercles. Mais… avez-vous déjà entendu le nom de Danilo Bertoni ? »

« Danilo… ? Non, » Ayato avait secoué sa tête.

« Il était le précédent président du comité exécutif de la Festa. »

« — ! »

« Eh bien, je suppose que je ne devrais pas être trop surpris que vous n'ayez pas entendu parler de lui. Contrairement au président actuel, Madiath Mesa, il n'apparaissait presque jamais en public. Mais même si vous ne reconnaissez pas le nom, je suppose que vous avez au moins entendu comment il est mort ? »

« C'était… un accident, non ? »

Même Ayato, qui s'intéressait peu à la Festa, se souvenait de l'incident, qui avait fait la une des journaux. Un submersible avait été découvert dans le bloc portuaire d'Asterisk, avec le corps du président du comité exécutif de la Festa à l'intérieur.

« C'est vrai. À l'époque, Danilo avait une influence considérable. Il aurait sans doute été facile pour lui de manipuler les données des étudiants. Ce n'est pas de notoriété publique, mais je pourrais citer

de nombreuses autres fois où il est allé jusqu'à l'extrême par pur intérêt personnel. L'Éclipse n'est qu'un exemple. » Helga avait fait une pause pour reprendre son souffle. « Mais il est mort dans cet accident, et il n'a laissé que des preuves indirectes, rien de concluant. Et les fondations d'entreprise intégrée s'en sont probablement débarrassées ou l'ont dissimulé. L'enquête a également subi des pressions, et elle a fini par être suspendue. Cela dit, il est impossible de tout balayer sous le tapis, et la mauvaise réputation de Danilo semble avoir filtré ici et là. »

Ayato avait réfléchi à tout cela en silence.

« … »

« Qu'est-ce que vous pensez ? » demanda Helga.

« … M. Bertoni était cadre dans une fondation d'entreprise intégrée, non ? »

« Tout à fait. Le comité exécutif est composé de la direction de chacun des IEF. Danilo était membre de Solnage. »

« Dans ce cas, n'aurait-il pas suivi un programme d'adaptation mentale ? »

D'après ce qu'il avait entendu de Claudia, les cadres des IEF étaient censés suivre ce type de programmes pour éliminer leur sens de l'intérêt personnel. En tant que tel, Danilo n'aurait pas dû être capable d'agir par intérêt personnel.

« Hmm. Vous êtes bien informé. Ce n'est pas non plus de notoriété publique, vous savez. » Helga hocha la tête en signe d'admiration. « Vous avez raison. Tous les cadres doivent suivre un programme d'adaptation mentale afin d'éviter les dérapages basés sur des erreurs humaines et afin qu'ils prennent des décisions baser sur les

idéaux communs de leurs fondations respectives. Danilo l'a aussi fait… Mais en réalité, le niveau d'adaptation dépend du poste et de la position de chacun. Ceux qui sont au sommet finissent par perdre ce qui fait d'eux des êtres humains, mais l'ajustement tend à être assez indulgent pour les postes qui nécessitent un certain niveau de prise de décision créative. La Festa est certainement l'un de ces postes. »

« Je vois… »

« L'actuel président du comité exécutif, Madiath Mesa, n'est membre de Galaxy que de nom. Son souhait après avoir remporté la Festa était de devenir membre du Comité exécutif. Il est possible que des gens comme lui n'aient jamais subi d'adaptation. »

Ayato avait entendu parler de cas comme celui-là. « Donc, ce que vous dites, c'est que Danilo Bertoni était tellement égocentrique que le programme d'ajustement n'a eu aucun effet ? »

« C'est une possibilité, mais… eh bien, j'en ai déjà parlé, alors je pense que ça ne fera pas de mal. Nous avons également envisagé une autre possibilité pour expliquer ses actions : que quelqu'un ayant la capacité de manipuler les pensées des autres soit impliqué. »

« C'est… »

Seul un nombre extrêmement réduit de Dantes et de Stregas avaient la capacité d'interférer avec l'esprit des autres, un nombre similaire à celui des personnes douées de capacités de guérison.

De plus, ces individus étaient les plus strictement encadrés. Ce qui était sans doute une précaution tout à fait raisonnable, étant donné les dangers qu'ils pouvaient représenter pour les autres.

« Mais ce n’est qu’une possibilité. J’ai rencontré plusieurs personnes ayant ce genre de capacité, et elles ne sont pas aussi puissantes qu’on le pense. Ils doivent constamment manipuler leur cible, donc s’ils étaient vus par un autre Genestella, le flux de mana serait immanquable. En plus de cela, ils ne sont pas très efficaces contre les autres Genestellas. »

Il avait été dit que, puisque le flux de mana était contrôlé par le prana de chacun, les capacités qui agissaient directement sur une cible (y compris la capacité de manipuler les pensées des gens) avaient tendance à avoir un effet plus faible sur les autres Genestellas.

« Il est impossible que le Comité exécutif ne prenne pas de précautions, et si Danilo était manipulé de la sorte, quelqu’un aurait dû le remarquer tout de suite, » poursuit Helga, avant de détendre son expression. « Quoi qu’il en soit, nous avons commencé à réexaminer Danilo et les événements qui l’ont entouré. Si nous trouvons des informations relatives à l’Éclipse, nous pourrions aussi trouver un indice sur l’endroit où se trouve votre sœur. Je ne peux pas vous dire d’attendre de bonnes nouvelles, mais je pense que vous méritez de savoir où en sont les choses. »

« Merci, » déclara Ayato en inclinant la tête.

Mais il y avait encore quelque chose qu’il ne comprenait pas.

« Hum… Avez-vous fait tout ce chemin juste pour me dire ça ? »

Helga répondit avec un léger sourire. « Je dirai ceci : je vous suis reconnaissante. C’est grâce à vous que nous pouvons reprendre notre enquête sur Danilo. Les gros bonnets des IEF n’aiment peut-être pas ce que nous faisons, mais savoir qu’au moins certains approuvent signifie que, même si nous tombons sur quelque

chose, ils ne pensent pas que les événements passés leur feront trop de mal. »

« … Votre expression… Vous n'allez pas laisser les choses aller comme ça, n'est-ce pas ? »

À ce moment, Helga avait regardé Ayato avec une certaine surprise.

« Hmm… Je vois. Vous êtes un homme intéressant, Ayato Amagiri. Je peux comprendre pourquoi elle s'est intéressée à vous. »

« Quoi ? » Ayato n'avait aucune idée de ce qu'elle voulait dire.

Helga se gratta un sourcil. « Ne vous inquiétez pas pour ça… Mais il serait irresponsable d'en dire plus… Dites-moi, avez-vous déjà entendu parler de Ban'yuu Tenra ? »

« Voulez-vous parler du président du conseil des étudiants de Jie Long ? »

« Il semble qu'elle s'intéresse à vous. Vous la croiserez probablement à l'avenir… mais n'essayez pas de vous opposer à elle. Elle est fondamentalement différente de vous ou de moi. »

« Différente… ? »

Il ne la comprenait pas du tout.

« Juste un petit conseil, un gage de ma bonne volonté, vous n'avez pas besoin de comprendre pour le moment. Rappelez-vous juste de ne pas vous impliquer avec le Ban'yuu Tenra, ou la Sorcière du Venin Solitaire, Erenshkigal — pour votre propre bien. Elles sont toutes deux différentes, mais elles existent sur un tout autre plan. » Elle avait parlé d'un ton sérieux.

« Oh, et j’ai une autre chose à vous dire, » poursuit-elle en changeant de sujet. Elle avait sorti un appareil mobile et avait ouvert une fenêtre aérienne.

L’image d’un homme mince aux yeux de pierre avait été projetée.

« Grimalkin l’Oeil Doré numéro sept. Son nom est Werner. Nous sommes presque sûrs que c’est lui qui a enlevé Flora Klemm. »

« Quoi !? Donc vous dites qu’il y a des preuves que Le Wolfe a quelque chose à voir avec ça ? »

Helga tendit une main pour empêcher Ayato de se lever. « Non, pas encore… Ou devrais-je dire, nous ne trouverons probablement aucune preuve. Dirk Eberwein est trop intelligent pour cela. Les choses pourraient être différentes si nous pouvions entrer dans l’Académie, mais nous ne pourrons pas l’atteindre avec ce que nous avons maintenant. » Elle parlait calmement, mais il y avait une pointe de frustration dans sa voix. « La stratégie de Dirk Eberwein n’est pas particulièrement astucieuse. Non, ce qui est le plus irritant chez cet homme, c’est son attitude. Il ne cherche pas à gagner, mais à faire en sorte que son adversaire perde. Il profite de la tromperie des autres. C’est pourquoi il est difficile d’aller au fond des choses. »

« Dans ce cas… »

« Ce que nous avons trouvé, c’est la preuve que cet homme, Werner, a été attaqué par quelqu’un d’autre. Les mêmes taches de sang ont été trouvées à la fois dans le bloc souterrain qu’il a probablement utilisé pour s’échapper, et sur le lieu de l’enlèvement. »

« Quelqu’un d’autre… ? »

« Oui. Probablement quelqu'un d'une organisation rivale. Mais nous ne savons pas laquelle. On doute que ce soit quelqu'un de la Seidoukan. Werner serait une preuve indéniable de l'implication de Le Wolfe, donc ils ne voudraient pas se débarrasser de lui, et s'ils essayaient de le détenir quelque part, ce serait déjà de notoriété publique. »

« Et si Le Wolfe l'avait fait taire après son échec ? »

Helga secoua la tête. « Impossible. Les Chats sont un atout important pour leur fondation. Même s'il était pris, il n'y aurait pas besoin d'éliminer quelqu'un d'aussi compétent. D'ailleurs, Dirk Eberwein est tenu responsable par l'IEF de l'avoir perdu, donc il semble qu'il doive faire profil bas pendant un certain temps. Ce qui revient à dire que c'est probablement quelqu'un d'extérieur au Seidoukan et à Le Wolfe, peut-être une des autres écoles, ou une autre organisation. »

« … Je vois. »

Il semblerait que le kidnapping de Flora soit une affaire compliquée. Elle ne serait pas résolue en un jour.

« Nous enquêtons toujours. Faites-le savoir à Riessfeld pour moi, voulez-vous ? » demanda Helga en se levant.

Ayato l'avait regardée une fois de plus, remarquant que chacune de ses actions semblait complètement naturelle et ne laissait pas la moindre ouverture.

« Vous avez les yeux d'un étudiant d'Asterisk, » commenta Helga, comme si elle se souvenait de ça. « De bons yeux, sérieux, et une forte volonté. Mais les gens avec des yeux comme les vôtres sont facilement trompés. Vous feriez mieux d'être prudent. »

« Bon… »

« Je vous ferai savoir s’il y a des développements. »

Et sans rien ajouter, Helga était partie, le laissant seul dans la salle d’orientation.

« Facile à tromper, hein… ? » murmura Ayato avec un sourire crispé, en se grattant la joue d’un air inquiet.

Chapitre 2 : Visages familiers

Partie 1

Ayato et son groupe avaient attendu d’embarquer dans un salon VIP de l’aéroport flottant sur le lac issu du cratère massif de l’impact qui avait eu lieu au Nord-Kanto.

« J’étais un peu inquiète quand ils n’ont pas voulu me dire ce qui se passait, mais envoyer l’avion exclusif de la famille royale… ? » Julis grommela pour elle-même, les mains sur les hanches. « Ça ne peut être que l’idée de mon frère. »

L’avion dans lequel ils devaient monter était visible par la fenêtre située juste devant eux. Son fuselage était décoré des armoiries nationales élaborées du Lieseltania. Selon Julis, la rose rouge sur un bouclier d’or représentait la Maison Riessfeld, l’aigle avec une couronne dans ses serres représentait l’ancienne maison royale, la Maison Barzelnia, et il incorporait également des motifs de plusieurs autres blasons pour représenter diverses autres maisons royales.

« Il n’y a pas d’aéroport, mais vous avez un avion exclusif pour la famille royale ? »

Julis avait répondu à la question d'Ayato avec un soupir. « Le rôle principal de la famille royale est les voyages à l'étranger. Nous aurions des problèmes si nous n'en faisions pas autant. Nous comptons sur les pays voisins pour la gestion et l'entretien… mais c'est une situation compliquée. Je vous l'expliquerai plus tard. »

« La situation de Lieseltania est en effet un peu compliquée, » approuva Claudia en gloussant doucement. « Bon, on se prépare ? » Elle joignit ses mains et regarda ses compagnons.

Comme Lester avait décidé de ne pas venir, il n'y avait que Julis, Ayato, Claudia, Kirin et Saya.

À l'approche du Nouvel An, l'aéroport était inhabituellement bondé, mais les étudiants avaient le salon VIP pour eux seuls. Cela aussi semblait avoir été arrangé par le frère de Julis, et ils avaient même une passerelle d'embarquement exclusive menant à l'avion afin qu'ils puissent quitter la ville sans attirer l'attention.

Comme ils quittaient Asterisk, ils portaient des vêtements décontractés, sans les écussons d'école qu'ils devaient normalement porter. Julis portait une robe chic, Claudia avait un col roulé tricoté, une mini-jupe et des collants, Saya portait une parka sur un short en jean et des leggings, tandis que Kirin avait un gros pull et un pantalon.

L'allure d'Ayato était, en revanche, plutôt sobre, composée d'une chemise à col, d'un jean et d'une veste.

« Oh oui. Tout le monde, s'il vous plaît, vérifiez que vous avez tous effectué les procédures appropriées pour prendre vos Luxs avec vous. »

À la suggestion de Claudia, ils avaient tous vérifié les applications sur leurs appareils mobiles. Il semblerait qu'elles aient toutes été

approuvées, donc ils étaient prêts à partir.

Au sein d’Asterisk, une autorisation était nécessaire pour transporter des Luxs au-delà d’un certain niveau de puissance. La situation était la même lorsqu’on les emmenait en dehors de la cité académique. Les règles étaient particulièrement strictes pour les Orga Luxs, et si Ayato avait reçu une permission, sa demande pour le Ser Veresta avait pris le plus de temps.

Il aurait dû en être de même pour le Pan-Dora de Claudia, mais il semblerait qu’elle ait bénéficié d’un laissez-passer de la part des IEF.

« À ce propos, Julis, tu n’as pas eu à demander quoi que ce soit, n’est-ce pas ? »

« Ah, la technologie derrière le nouveau Lux que je teste n’a pas encore été rendue publique, donc ils ne me laissent pas l’emporter. » Julis avait fait un sourire forcé à Kirin. « Mais on dirait que c’est toi qui as eu des difficultés ? »

« Oh oui… Mais tout s’est arrangé. » Il semblait que les procédures pour le Senbakiri de Kirin avaient été différentes à nouveau, et avaient pris plus de temps que prévu.

« Eh bien, Lieseltania n’est pas Asterisk, donc je ne pense pas que nous aurons besoin d’utiliser nos armes… Ah ? »

Alors qu’il parlait, le portable d’Ayato avait commencé à sonner. Juste au moment où il se demandait qui ça pouvait être — .

« Qu… ? »

Sa main s’était figée en place quand il avait vu le nom.

« ? Qu’est-ce qu’il y a, Ayato ? »

« N-non, c’est rien… »

Mais lorsqu’il s’était retourné pour essayer de cacher le nom à Saya, son doigt avait frôlé le bouton de réponse.

« Yoo-hoo, Ayato ! Es-tu libre ? » À peine, la fenêtre aérienne s’était-elle ouverte que le visage joyeux et souriant de Sylvia était apparu.

« — !? »

Dès que sa voix avait retenti, une vague d’étonnement et de tension avait déferlé sur ses compagnons.

« Bon sang, Ayato, tu m’as demandé mon numéro, et tu n’as même pas appelé une seule fois ! Qu’est-ce qui se passe ? » Mais il n’avait pas fallu longtemps à Sylvia, de l’autre côté de la fenêtre aérienne, pour remarquer la situation. Elle avait baissé les sourcils et avait parlé dangereusement, « *Oh mon Dieu… Vous êtes en train de faire quelque chose ? »*

« Ah, n-non, ce n’est pas comme ça… » Ayato avait essayé d’esquiver la question, ne sachant pas du tout comment répondre.

Il n’y avait rien d’inhabituel à recevoir un appel téléphonique d’une connaissance. Bien sûr, la chanteuse mondialement connue Sylvia Lyyneheym n’était pas une connaissance ordinaire, mais ses compagnons savaient déjà qu’Ayato l’avait rencontrée.

Cependant, comme il avait promis à Sylvia de ne révéler la vérité à personne, il n’avait pas été tout à fait franc avec elles sur les circonstances de leur rencontre, et il avait donné à chaque fille une explication différente.

À cause de cela, Julis et Saya avaient continué à le harceler sur le

sujet pendant un certain temps, mais les choses avaient finalement commencé à se calmer.

Et maintenant, avec ce timing…

« Oh là là, si ce n’est pas Sigrdrífa. Je ne pense pas que nous nous soyons vues depuis la cérémonie de clôture du Phoenix. » Claudia était entrée dans le champ de vision de la fenêtre aérienne, un large sourire sur le visage.





« Oui, c’est vrai. On n’a pas eu beaucoup l’occasion de parler, n’est-ce pas ? J’ai l’impression que ça fait plus longtemps… Tu as l’air en forme, Parca Morta. »

« Nous pourrions parler davantage si tu faisais un effort pour te montrer au Sommet des Jardins de Rikka de temps en temps. »

« Ha-ha… Ça pique. »

Claudia et Sylvia se connaissant depuis un certain temps, l’échange avait été étonnamment détendu.

Jusqu’à ce que Julis intervienne. « Au fait, quel genre d’affaires la présidente du conseil des étudiants de l’Académie pour jeunes filles Queenvale entretient-elle avec Ayato ? »

« Ne fais cette tête, Riessfeld. » Sylvia avait paré le regard acéré de Julis avec un rire, avant de reporter son attention sur le garçon en question. *« La présidente du conseil des élèves n’a rien à faire avec Ayato. Non, j’appelle en tant qu’individu. »*

« En tant qu’individu… ? »

« C’est exact. Vas-tu me faire répéter, Ayato ? » Sylvia avait fait la moue. *« Pourquoi ne m’as-tu pas appelée ? Je ne t’ai pas aidé juste pour que tu me remercies, mais que tu m’ignores complètement, ça fait mal, tu sais. »*

Malgré ses mots, son ton était plein d’hilarité, et elle ne semblait pas lui en vouloir.

« Hum, tu vois… Je suis désolé. Tu avais l’air très occupée, et je ne voulais pas te déranger. Tu es au milieu d’une tournée en ce moment, n’est-ce pas ? » Il se sentait un peu soulagé de pouvoir

s’expliquer.

Il avait voulu la remercier, mais il avait été tellement occupé après le Phoenix qu’une fois que tout s’était calmé, Sylvia était déjà partie pour sa tournée en Asie. Elle aurait dû être encore en plein milieu de sa tournée, et son appel l’avait pris par surprise.

Ils avaient échangé leurs coordonnées, mais après tout, ils ne s’étaient rencontrés en personne qu’une seule fois. De plus, elle était une idole célèbre, largement considérée comme la chanteuse du siècle. Il était bien conscient qu’elle avait une personnalité sympathique, mais il avait toujours du mal à croire qu’il pouvait lui parler pratiquement quand il le voulait.

« Hmm, donc tu as fait attention après tout. Très bien, alors, je vais te laisser tranquille. » Sylvia avait hoché la tête avec un sourire.

« Je t’appellerai quand les choses se seront un peu calmées de ton côté, je te le promets. Je tiens vraiment à te remercier. Tu dois être en… hum, Thaïlande ? »

« Oui, Bangkok. Je devais retourner à Asterisk le mois prochain, mais il semble que je risque d’être retardée un peu. Bref, si tu veux me remercier… Euh, Ayato, j’ai une petite requête, si tu veux bien m’écouter ? »

« Une requête ? Eh bien, si je peux aider… »

À ce moment-là, Sylvia lui avait fait un clin d’œil malicieux.

« Ne t’inquiète pas — ce n’est pas quelque chose de trop difficile. Il y a une fête scolaire l’année prochaine, non ? »

« Ah, oui, au printemps. Cependant, je n’y suis jamais allé, donc je ne sais pas vraiment de quoi il s’agit. »

Après tout, la fête scolaire de cette année était déjà terminée au moment où il avait été transféré à Seidoukan.

Si les fêtes scolaires étaient sans aucun doute des événements majeurs dans les écoles ordinaires, il va de soi qu'à Asterisk, la Festa passe avant tout. Les fêtes scolaires avaient généralement lieu au printemps, lorsqu'il n'y a pas de Festa. Et il avait entendu dire que l'excitation entourant la fête était comparable à celle de la Festa.

« Ouaip, alors veux-tu bien sortir avec moi ? »

« Un rendez-vous, hein ? Eh bien, si c'est tout… Attends, un *rendez-vous !?* »

Comme elle l'avait demandé de manière si désinvolte, Ayato s'était retrouvé à hocher automatiquement la tête, jusqu'à ce qu'il réalise finalement ce qu'elle avait dit.

« Ah, quel soulagement. Je m'assurerai de porter un déguisement, comme la dernière fois. » Sa réponse avait balayé sa question.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire ! »

Sylvia avait gloussé si fort devant l'agitation d'Ayato que ses épaules avaient tremblé de joie, quand Julis et Saya, les yeux écarquillés par le choc, étaient intervenues :

« Attendez une seconde ! Qu'est-ce que vous dites !? »

« … Je ne peux pas laisser passer ça. »

Claudia, les bras croisés et arborant un sourire en coin, avait fait un pas en arrière, tandis que Kirin le fixait d'un air troublé.

Partie 2

« Ce que je veux dire, c’est que je veux apprendre à mieux connaître Ayato. Bien sûr, je me sentirais mal si je l’éloignais de sa petite amie. Mais tu n’as pas de petite amie, n’est-ce pas ? »

« Non, pas vraiment… »

« Bien. Alors il n’y a pas de problème. Nous réglerons les détails plus tard. » Sylvia lui avait fait un petit signe de la main, et la fenêtre aérienne s’était refermée.

« Attends, Sylvia ! » La voix d’Ayato avait résonné en vain. Il pouvait sentir les yeux accusateurs de ses compagnons le transpercer par-derrière.

« … De toute façon, c’est l’heure de l’embarquement. Allons-y… Quoi ? Ce n’est pas comme si nous étions à court de temps. Il nous dira tout une fois à bord. »

En écoutant la voix épineuse de Julis, Ayato avait senti une sueur froide couler dans son dos.

+++

« — Je suis désolé, mais je ne peux pas rompre ma promesse. »

Quand Ayato avait fermement affirmé cela, Julis avait laissé échapper un profond soupir.

« Bon sang… Eh bien, c’est de toi qu’on parle. J’avais le sentiment que tu dirais quelque chose comme ça. »

Saya lui avait adressé un sourire amer, jetant elle aussi l’éponge. «

… Tu es vraiment têtu, Ayato. »

« C’est après tout, l’une de ses meilleures qualités, » dit Claudia en tapant dans ses mains comme pour déclarer que le sujet était clos.

Ayato poussa un soupir de soulagement et s’adossa au coussin du canapé.

Il aurait peut-être dû s’y attendre, étant donné qu’il s’agissait d’un avion royal, mais la cabine était décorée de façon extravagante et étonnamment confortable. Bien sûr, ils devaient retrouver leur siège habituel pour le décollage et l’atterrissage, mais maintenant que l’avion était dans les airs, ils pouvaient tous se détendre autour d’une table spacieuse.

Eh bien, à proprement parler, tous sauf un.

« … Comment te sens-tu ? » demanda Ayato à Kirin, qui était affalée sur le siège à côté de lui.

« Je vais bien, merci de demander…, » répondit Kirin avec un sourire apparemment dénué de force.

Elle n’avait pas l’air bien du tout. Son visage était d’une pâleur effrayante et, en regardant bien, on pouvait voir ses pieds trembler.

« Je suis désolée de vous inquiéter tous… Je n’ai jamais été bonne dans les airs, depuis que je suis toute petite… »

« Ne serait-il pas préférable de retourner à ton siège et d’essayer de t’y reposer un moment ? » avait proposé Julis.

Comme les sièges normaux étaient inclinables, ce serait certainement un meilleur endroit pour s’allonger.

Pourtant, Kirin avait secoué la tête. « Je — je pense que je préfère rester ici avec tout le monde… »

Elle avait l'air malade pendant tout le vol. Sans aucun doute, c'était la raison.

Et puis :

« Yeek !? »

De nulle part, l'avion avait subi une violente secousse, et Kirin s'était effondrée sur Ayato, son visage heurtant sa cuisse. Elle avait rapidement levé les yeux, se tenant le nez avec un froncement de sourcils.

« Aïe… »

« Vas-tu bien ? »

« O-Oui, je pense que oui… Qu… !? »

Prenant conscience de la situation, elle avait immédiatement essayé de soulever son corps dans la panique, mais était retombée sur les genoux d'Ayato, incapable de rassembler ses forces.

La scène n'était pas différente de celle où l'on s'allonge sur un oreiller.

« U-um, d-désolée… ! Je — je ne voulais pas… » Son regard oscillait de gauche à droite, alarmé, quand Ayato, avec un doux sourire, posa une main sur sa tête.

« Ne t'inquiète pas pour ça, Kirin. Reste où tu es jusqu'à ce que tu te calmes. »

« Quoi — !? M-Mais… ! »

« C’est bon. »

Alors qu’Ayato caressait ses cheveux doux et argentés, le faible signe de tête de Kirin était plein d’excuses — et aussi un soupçon de bonheur.

« Grrr… »

« Mrrrm… »

Saya et Julis les regardaient avec des yeux qui semblaient vouloir le poignarder. Il pouvait presque voir la vapeur monter de leurs visages.

Une fois de plus, Claudia était venue à la rescousse, changeant habilement de sujet. « Bon, maintenant que nous sommes tous là, il y a quelque chose dont j’aimerais discuter avec tout le monde. » Sa voix était calme, mais elle avait un ton sévère.

Personne n’avait manqué de le remarquer. Ils s’étaient tous tournés vers elle.

« Vous l’avez probablement déjà deviné… mais je veux parler de la Festa de l’année prochaine. Je voudrais vous demander à tous de participer en tant que membres de mon équipe dans le Gryps. » Claudia s’arrêta là et se tourna vers Ayato. « J’ai déjà invité Ayato, mais sa réponse était — . »

« — seulement si Julis s’y joint, » répondit-il avant qu’elle ne puisse terminer.

« Et tu ressens toujours la même chose ? »

« Oui, » avait-il déclaré.

Une rougeur avait commencé à colorer les joues de Julis. « Eh bien,

c’est le genre de chose que tu dirais. » Elle acquiesça.

« Dans ce cas, » dit Claudia en se tournant vers Julis, « Qu’en dis-tu ? »

« J’aimerais d’abord te demander quelque chose. »

« Aucun problème. »

« Pourquoi fais-tu une telle fixation sur le Gryps ? Avec tes capacités, tu ne devrais avoir aucun problème à gagner le Phœnix ou le Lindvolus, mais depuis que tu as combattu lors de la dernière Gryps, tu n’as montré aucun intérêt à participer à l’une ou l’autre. »

Ayato s’était demandé la même chose. Il y avait une rumeur selon laquelle elle avait accepté un contrat avec l’un des IEF, mais Claudia elle-même ne semblait pas avoir envie de participer à d’autres tournois.

« Tu as raison. Je devrais être capable de passer à travers le Phœnix ou le Lindvolus. Mais ce serait une victoire difficile, et ce ne serait pas bon. »

« Et le Gryps est différent ? »

« En effet, tant que j’ai des membres d’équipe fiables, » confirma Claudia avec un sourire. « Je vous en dirai plus si vous acceptez de me rejoindre. Il s’agit de ma faiblesse, tu vois, et de mon partenaire. »

Elle avait donné une tape sur le support à sa taille. L’Orga Lux Pan-Dora se trouvait clairement à l’intérieur.

« … La précognition a une faiblesse ? » Saya avait froncé les sourcils avec méfiance.

Le Pan-Dora était un Orga Lux d’une puissance si écrasante qu’il n’y avait pratiquement personne qui n’avait pas entendu son nom, et pourtant personne, semblait-il, ne connaissait les détails de ses capacités.

On disait qu’il était capable de voir l’avenir, mais précisément jusqu’où pouvait-il voir ? Combien de fois pouvait-il être utilisé ? Même Eishirou, habituellement bien informé, ne pouvait que se raccrocher à ce qui lui tombait sous la main.

Ayato avait entendu Claudia parler des ravages qu’elle faisait sur son utilisateur, mais même lui ne savait rien de sa véritable puissance.

Claudia rit doucement. « Une arme invincible, ça n’existe pas. »

« Mais tu es plutôt forte même sans le Pan-Dora, » dit timidement Kirin en inclinant la tête. Son teint semblait s’être un peu amélioré, et une certaine force était revenue dans sa voix.

« Non, sans le Pan-Dora, mes capacités ne valent pas grand-chose. C’est pourquoi j’ai besoin de membres d’équipe forts. Après tout, pour gagner le Gryps, nous devrons vaincre les Rhodes de la Vie. »

Les Rhodes de la Vie étaient le nom donné aux équipes les plus fortes de l’Académie de Saint Gallardworth, composées de ses élèves classés Première Page. Les dix élèves les mieux classés étaient répartis en deux équipes spécialisées dans le combat en unité, dont la première avait remporté le dernier Gryps.

Bien sûr, les membres de ces équipes seraient différents cette fois-ci, mais Pendragon et Gloriara, qui les avaient dirigées, resteraient. Et ils seraient certainement les favoris pour gagner cette fois aussi.

« Zhao Hufeng et Cecily Wong de Jie Long, le duo qui a remporté le

dernier Phoenix, participeront probablement aussi. De plus, le meilleur disciple de Ban'yuu Tenra fera probablement partie de l'équipe de Jie Long. »

« Ah, leur numéro deux, Hagun Seikun. J'ai entendu parler de ses compétences. »

« La Rusalka de Queenvale ne doit pas non plus être sous-estimée… Donc même si nous ne considérons que ce que nous savons déjà, il y aura une forte concurrence, et il y a probablement d'autres personnes qui n'ont pas encore annoncé leur participation. Et cela reste entre nous, mais il semble que le comité exécutif envisage de ramener le système des mercenaires, donc une attaque pourrait venir de n'importe où. »

« Le système des mercenaires… ? » répéta Ayato.

« Cela permet aux personnes extérieures à Asterisk de participer à la Festa, » répondit Julis d'un air maussade. « Il y a des restrictions, bien sûr, mais cela sert à garder la taille de la compétition constante. Moins d'étudiants ont tendance à participer au Gryps qu'aux autres tournois, après tout. »

Afin de maintenir un niveau d'excitation et d'activité constant d'une compétition à l'autre, chaque école avait un quota de participation. Elles étaient toutefois autorisées à faire des échanges entre elles. Plus précisément, Queenvale, la plus petite des écoles, vendait généralement une partie de son quota à Jie Long, la plus grande.

Mais comme dans le Gryps il fallait d'abord réunir les membres de l'équipe, puis les faire s'entraîner ensemble pour pouvoir combattre en tant qu'unité, la barrière d'entrée était plus élevée que dans les autres tournois, et donc parfois le quota n'était pas atteint.

« Le système des mercenaires est une solution à un problème qui touche aux fondements mêmes de la Festa, il est donc traité avec beaucoup de délicatesse. Il n’en reste pas moins qu’il peut rendre la compétition plus passionnante, il y a donc des arguments pour et contre. »

Le règlement stipulait que tous les mercenaires participants devaient être temporairement inscrits comme étudiants et ne pouvaient participer à la Festa qu’une seule fois. Même le nombre de points qu’ils gagnaient pour leur école était inférieur à celui des étudiants ordinaires. Et comme ils devaient être dans la même tranche d’âge que les étudiants normaux, ils ne pouvaient pas avoir plus de vingt-deux ans.

« … Donc ce sont des participants supplémentaires ? » L’expression de Saya semblait indiquer qu’elle ne comprenait pas non plus le système.

« Cependant, ne les sous-estimez pas. Par le passé, certains mercenaires ont été d’anciens enfants soldats pour des sociétés militaires privées, avec une véritable expérience du combat. Dans ce genre de cas, ils peuvent être bien plus forts que même les meilleurs élèves. »

« C’est vrai. J’ai entendu dire qu’une équipe de mercenaires a failli gagner il y a quelque temps, ce qui a provoqué une certaine agitation, » ajouta Kirin.

Claudia acquiesça. « Depuis lors, le comité exécutif a hésité entre se débarrasser du système de mercenariat et le ramener. Je m’attendrais à ce que Madiath Mesa prenne la bonne décision, mais… »

« En tout cas, cela ne change rien à la situation. Gagner le Gryps ne va pas être facile. » Julis se tourna vers Claudia. « Hmph, bien.

Je vais rejoindre ton équipe. Ce n’est pas comme si j’avais une raison de dire non. »

« Merci, Julis… Je vous serais extrêmement reconnaissante si les autres se joignaient aussi à nous, mais vous n’êtes pas obligés de répondre maintenant. »

« C’est étrange, venant de toi. » Julis avait froncé les sourcils comme pour dire : « *Qu’est-ce que ça veut dire ?* »

Partie 3

Une pointe d’hésitation se lisait dans les yeux de Claudia. « Je voulais juste savoir ce que vous en pensiez. Voyons voir… Pourquoi ne pas fixer comme date limite la fin de ce voyage ? Après tout, il peut se passer quelque chose qui vous fera changer d’avis. Si c’est le cas, ne vous inquiétez pas. » L’expression joyeuse habituelle de Claudia était vite revenue, mais il y avait en effet quelque chose d’étrange dans ses manières.

Les autres, qui l’avaient sans doute compris, se regardèrent d’un air inquiet.

+++

L’Invertie ayant causé relativement peu de dégâts en Europe, les grandes villes avaient continué à prospérer sans trop de changements extérieurs. Néanmoins, elles ne pouvaient pas échapper aux forces de la centralisation urbaine continue, et il y avait donc une disparité notable entre elles et les villes et villages plus petits.

Après avoir atterri à l’aéroport de Munich, ils avaient pris un train

pour se rendre chez Saya. Ils étaient arrivés plus tôt que prévu, en un peu moins d'une heure, mais malgré tout, le soir approchait. Le soleil avait déjà commencé à se coucher, alors ils avaient décidé de rester pour la nuit.

La famille de Saya vivait dans une maison à deux étages dans la banlieue de Munich. Elle ressemblait à une maison en briques rénovée trop vieille pour être habitée, donc beaucoup de travaux avaient dû être effectués à l'intérieur pour que la famille puisse l'occuper. En regardant attentivement, on pouvait également voir divers capteurs installés près de l'entrée et autour des locaux, elle devait donc également bénéficier d'une sécurité renforcée.

Bien que le temps soit ensoleillé, la température dans le sud de l'Allemagne restait assez basse en hiver, et la neige s'était accumulée en tas le long de la route.

Il gèle, Ayato s'était surpris à penser.

« ... Je suis de retour. »

Saya, debout à la tête du groupe, avait désactivé les capteurs et les serrures. À l'intérieur, la mère de Saya, Kaya, était venue les accueillir. « Oh, tu es enfin à la maison, mon idiote de fille, » avait-elle dit. Elle tenait une cigarette électronique entre ses lèvres, et ses cheveux étaient grossièrement rassemblés à l'arrière de sa tête.

« C'est bon de te revoir, Kaya. »

« Ah, Ayato. Combien de temps cela a-t-il duré ? Mais regarde-toi, n'es-tu pas devenu un beau jeune homme ! » Kaya s'était fendue d'un sourire insouciant.

Ses traits et sa silhouette svelte ressemblaient à ceux de sa fille,

mais contrairement à Saya, elle était très grande, presque de la taille d'Ayato. Elle avait l'air si jeune qu'il était difficile d'imaginer qu'elle était vraiment la mère de Saya.

Claudia s'était avancée et avait incliné la tête. « Merci de nous laisser rester avec vous, Mme Sasamiya. »

« Quelle politesse ! Êtes-vous la présidente du conseil des élèves de Seidoukan ? »

« Oui. Mon nom est Claudia Enfield. »

« U-um, et je suis — . »

Kirin avait commencé à se présenter, mais une autre voix avait surgi de nulle part.

« Allons, allons, le seuil de la porte n'est pas un endroit pour parler. Entrez donc. »

« Quoi — !? » Kirin avait laissé échapper un cri adorable alors qu'une silhouette semi-transparente était soudainement apparue à côté de Kaya.

« Souichi, tu ne peux pas effrayer nos invités comme ça, en surgissant de nulle part. »

« Ah, désolé pour ça. Je n'ai pas réfléchi. Je pouvais vous voir, vous voyez. » L'homme s'était gratté la tête devant le regard perçant de Kaya.

Il semblait avoir une cinquantaine d'années. Ce personnage barbu et à lunettes était en grande partie le même que celui dont Ayato se souvenait du père de Saya, Souichi Sasamiya.

Eh bien, à part le fait qu'il n'était pas vraiment là.

« Un hologramme…, » murmura Julis.

Après le Phoenix, Saya leur avait dit que son père avait perdu son corps dans un accident de recherche, ils auraient donc dû savoir à quoi s'attendre, mais après l'avoir vu de leurs propres yeux, ils ne savaient pas quoi dire.

« Ha-ha, n'aie pas l'air si morose, Ayato. J'ai peut-être perdu mon corps de chair et de sang, mais ce n'est pas un gros inconvénient. On pourrait même dire que c'est un arrangement plus approprié — pour construire des Luxs, en fait. »

Souichi avait souri. Ayato avait répondu avec un sourire forcé. « … Je vois. »

« Eh bien, nous ne pouvons pas rester ici toute la journée. Au moins, mon mari a raison sur ce point. Entrez donc. Ce n'est pas grand-chose, mais j'ai préparé le dîner. »

Sur ce, Kaya les conduisit dans le salon. Les Sasamiyas avaient aménagé la pièce d'une manière plutôt fonctionnelle, sans grand désordre ni décoration, comme Ayato s'en souvenait. Il y avait une pile de plats sur la table qui se tenait de manière imposante au centre de la pièce.

« D'habitude, je ne fais que ce qu'il faut pour moi, alors ça fait longtemps que je n'ai pas pu cuisiner pour une foule. Entrez, asseyez-vous, » avait insisté Kaya.

Julis et Kirin avaient commencé à se présenter une fois de plus.

« Je m'appelle Julis-Alexia von Riessfeld. Je vous suis très reconnaissante de votre hospitalité. Je vous remercie infiniment. »

« Je n'aurais jamais cru qu'une princesse viendrait nous rendre

visite ! S’il vous plaît, cette maison n’est peut-être pas très grande, mais mettez-vous à l’aise. »

« U-um, je suis Kirin Toudou. Saya m’a vraiment aidée pendant le Phoenix… »

« Vous n’avez pas besoin d’être si modeste ! » Kaya se mit à rire. « Je suis sûre qu’elle vous a causé toutes sortes d’ennuis ! »

« N-Non, pas du tout… ! » Kirin secoua violemment la tête.

« Je dois dire que je ne pensais pas que vous arriveriez en demi-finale, » déclara Kaya.

« Ha-ha, mais moi oui. »

« C’est parce que tu es un père attentionné, Souichi. » Kaya, en souriant, avait essayé de tapoter l’épaule de son hologramme.

Ils avaient peut-être des âges et des états de matière différents, mais le mari et la femme semblaient être plus proches que jamais.

« Eh bien, grâce à vous, j’ai été inondé d’offres de laboratoires et d’entreprises du monde entier. Ça change un peu ! Mais je les ai toutes refusées, » déclara Souichi, comme s’il était vraiment satisfait.

« Tu les as refusées… ? Mais pourquoi ? » demanda Ayato.

« Je suis simplement heureux que mes Luxs soient si bien considérés. Bien sûr, nous avons besoin d’argent pour vivre, mais nous nous en sortons bien pour l’instant. »

« J’ai entendu dire que vous avez fait du développement pour l’institution de recherche de Galaxy, M. Sasamiya, » avait ajouté Claudia.

« Eh bien. Vous avez bien entendu. » Les yeux de Souichi s'étaient écarquillés de surprise.

Les parents de Claudia occupaient des postes élevés au sein de Galaxy, il y avait donc de fortes chances qu'elle connaisse beaucoup d'informations qu'elle laisse rarement filtrer.

« À propos, n'as-tu pas un laboratoire à toi ici, oncle Souichi ? »

« Ah, au sous-sol. Vous ne pouvez même pas le comparer à celui que j'avais au Japon. Mon corps est là aussi, et l'usine fonctionne en ce moment même. »

« Ton père y a mis tout l'argent de l'indemnisation de l'accident. »

Bon sang, semblait dire Saya en haussant les épaules.

« C'est ça ! Saya, tu vas devoir me laisser ajuster ton Lux. Laisse-moi te montrer ce que je peux faire… »

« Oui, oui, vous pourrez parler de ça plus tard, » dit Kaya en retenant son mari trop enthousiaste. « D'abord, mangeons. La soupe devrait être prête. »

Et ainsi, un repas animé avait commencé. Même Kirin, bien que nerveuse au début, s'ouvrit rapidement et leur raconta joyeusement tout sur le Phoenix et comment ils avaient sauvé Flora.

Kaya avait présenté un repas de style japonais délicatement parfumé qui — bien que peut-être grossier à dire — était vraiment en désaccord avec sa personnalité. Le flet mijoté et l'omelette roulée étaient d'un goût discret, mais délicieux, et pour Ayato, ils avaient apporté une vague de nostalgie.

Dans la maison d'Ayato, sa sœur aînée, Haruka, avait pris en

charge les responsabilités du foyer après le décès de leur mère, mais il était bien sûr difficile pour une étudiante de gérer cette montagne de corvées tous les jours, surtout compte tenu de son entraînement fréquent.

Et donc les deux s'étaient souvent retrouvés sous la garde de leurs voisins, les Sasamiyas.

Pour Ayato, les Sasamiyas étaient plus proches de son image d'une famille heureuse que de la sienne.

Cela me rappelle des souvenirs…

Savourant ce goût, avant qu'il ne le sache, Ayato avait vu ses inquiétudes s'estomper.

+++

« Maintenant, laissez-moi vous montrer vos chambres, » dit Kaya, se levant peu après qu'ils aient fini de dîner.

« Nous avons deux chambres libres à l'étage que j'ai pensé que vous pourriez utiliser. Cela vous convient-il d'être deux par chambre ? »

« Bien sûr, ce n'est pas un problème, » répondit Claudia pour tout le monde.

Kaya avait froncé les sourcils. « Mais tu sais… Comment devrions-nous les diviser ? Même si Saya utilise sa propre chambre… »

« Diviser les pièces… ? » répéta Ayato, réalisant soudainement le problème.

S’il y avait deux personnes par chambre, et que Saya utilisait sa propre chambre, alors il devrait…

« Je vois. Dans ce cas, je vais partager avec Ayato, » annonça Claudia sans hésiter.

« Hein !? »

« Quoi — !? Attends, Claudia ! Réfléchis à ce que tu dis ! » s’exclama Julis, mais l’autre fille se contenta d’incliner la tête sur le côté de façon énigmatique.

« Y a-t-il un problème ? »

« Bien sûr qu’il y a un problème ! Qu’un homme et une femme du même âge dorment ensemble, c’est… »

« Ne t’inquiète pas, » dit-elle en riant. « Je lui fais confiance. N’est-ce pas, Ayato ? »

« Eh bien, euh…, » Ayato lui avait renvoyé un sourire figé, en essayant de détourner son regard significatif.

Claudia avait toujours agi comme ça, donc il ne savait pas à quel point elle était sérieuse.

« Mais, Julis, dis-tu que tu n’as pas confiance en lui ? »

« Quoi — !? O — bien sûr que oui ! Mais je veux dire… C’est une autre affaire ! » balbutia Julis.

« Je… je lui fais confiance ! » Kirin, le visage rouge, s’était avancée à ce moment-là.

« Oh là là, je te le laisse, alors, Mlle Toudou ? » demanda Claudia.

« C’est… » Kirin avait fixé ses pieds pendant un court instant avant de regarder Ayato avec les yeux tournés vers le haut, son petit corps tremblant timidement. « Mais si Ayato est d’accord, alors je… »

« Hein… ? »

« Je vois. Le plus simple serait certainement de laisser Ayato décider. » Claudia frappa légèrement des mains, tandis que Julis, les joues rouges, lui lança un regard noir.

« Hum… » Peu importe sa réponse, il n’y avait aucune chance qu’il s’en sorte en un seul morceau.

Il voulait s’enfuir de cette situation, mais une forte pression l’en empêchait.

« Oh, au fait, ça ne me dérangerait pas que tu fasses quelque chose. En fait, je pourrais même l’accueillir avec joie, » déclara Claudia en toute franchise.

« Qu… quoi ? Je ne le ferais pas ! »

Il y avait eu un court silence.

« … Allez, maman, arrête de nous taquiner. » Saya, en soupirant, avait jeté un regard de reproche à Kaya. « Il peut utiliser ma chambre. Voilà, c’est réglé. »

« … Ah. »

Et avec cela, l’ambiance oppressante qui s’était installée autour d’eux avait instantanément diminué.

Partie 4

C’était exactement comme Saya l’avait dit — il y avait en fait trois chambres, donc il n’était pas du tout nécessaire pour Ayato de partager avec l’une des filles.

« Désolée, je n’ai pas pu m’en empêcher ! » Kaya avait éclaté de rire.

« Hmm. Alors, faisons ça. Cependant, c’est une honte, » la présidente du conseil des élèves haussa les épaules. Elle devait avoir compris la situation depuis le début, alors elle n’avait sans doute fait que les appâter.

« … »

Julis et Kirin, de leur côté, avaient détourné le regard, embarrassées.

+++

La chambre de Saya n’avait pratiquement pas changé depuis leur enfance. Elle était pratiquement vide, équipée seulement d’un lit, d’un bureau et d’un ordinateur, et presque rien d’autre pour attirer l’attention.

Bien sûr, elle avait évidemment emporté beaucoup de ses affaires dans les dortoirs de la Seidoukan, y compris ses valises Lux, qui brillaient par leur absence. Cependant, Ayato doutait que sa chambre à l’académie soit très différente de cette chambre spartiate.

Et c’est parce que, à part tripoter les Luxs, Saya n’avait pas

vraiment eu de hobbies d’enfance. Cela pouvait être dû en partie à l’influence de son père, mais il doutait que ce soit le cas.

Ayato, enveloppé dans la lumière de la lune qui entrait par la fenêtre, était allongée sur le lit et se remémorait du passé.

Il était tard dans la nuit, et il ne doutait pas que tout le monde dormait. Mais pour une raison inconnue, il se retrouvait à errer dans des pensées sans fin, incapable de mettre son esprit à l’aise.

C’est peut-être parce que je ne les ai pas vus depuis si longtemps…

Il aurait probablement des problèmes le lendemain s’il n’arrivait pas à dormir, mais au moins pour le moment, il ne se sentait pas trop mal.

Alors…

« … Nnn. »

… silencieusement, la porte s’était entrouverte, et quelqu’un était entré en titubant.

« — ! »

Ayato était à deux doigts de sauter du lit quand il avait réalisé qui c’était :

« Oh, c’est toi, Saya. Qu’est-ce qu’il y a, si tard dans la nuit ? »

Il n’avait pas été capable de la voir correctement au début à cause de l’obscurité, mais c’était bien la fille de la maison.

Elle avait continué à marcher vers lui de manière instable, sans répondre.

« Saya… ? »

« *Nnnnnn…* »

Elle doit encore être à moitié endormie.

Les yeux à moitié fermés, son corps se balançant d’avant en arrière avec somnolence, elle s’était effondrée sur le lit avec un bruit sourd. Ayato s’était précipité frénétiquement pour l’empêcher de se glisser sous les couvertures.

« Attends une seconde, Saya ! »

En regardant de plus près, il avait vu que son pyjama se détachait, exposant ses épaules et son abdomen.

Ne sachant pas où regarder, Ayato la secoua doucement, essayant de la tirer de sa torpeur, mais elle ne montra aucun signe d’ouverture des yeux.

« Ha… Saya, ton somnambulisme n’a pas disparu, hein… »

Mais il ne pouvait pas la laisser comme elle était. Il devait utiliser son dernier recours.

« J’espère que ça fonctionne encore… »

Lorsqu’il avait pincé le nez de Saya, sa respiration paisible et son visage détendu avaient complètement changé. Elle avait froncé les sourcils et secoué la tête d’un côté à l’autre, mais Ayato ne voulait pas la lâcher.

C’était le meilleur moyen de la réveiller quand elle était petite, et il semblerait que ça marche encore.

« … Whuuua ! »

Saya s’était levée d’un bond, le visage rouge.

« Tu es enfin réveillée… »

« ? … Hein ? » Saya jeta des regards inquiets, sa confusion était si complète que c’était comme si un point d’interrogation était apparu au-dessus de sa tête.

Elle avait fixé le visage d’Ayato pendant dix bonnes secondes avant de remarquer l’endroit où ils se trouvaient.

« Ayato… ? Qu’est-ce que tu fais ici !? T’es-tu glissé dans mon lit !? » Elle avait serré la couverture de façon quelque peu comique, mais dégageait un air étrangement satisfait.

« Non ! C’est toi qui t’es faufilée à l’intérieur ! »

« Hein ? Mais c’est ma chambre… »

« Oui, mais tu as dit que tu me laisserais dormir ici ce soir ! »

« … Oh, » dit-elle, comprenant enfin, en se tapant la tête avec son poing. « J’ai dû me lever pour aller aux toilettes, puis revenir ici… »

« Je me suis dit que c’était quelque chose comme ça. » Ayato avait rigolé.

Saya avait incliné sa tête fébrilement. « … Je suis désolée, Ayato. T’ai-je réveillé ? »

« Non. Je n’arrivais pas à m’endormir de toute façon. Je n’arrêtais pas de me rappeler des choses de quand nous étions enfants. »

« Quand nous étions enfants… ? » Saya avait penché la tête, perplexe.

« … Saya ? »

« Ayato. Peut-on parler, pendant un petit moment ? »

« Ah, bien sûr. Cela ne me dérange pas. Qu’est-ce qu’il y a ? »

Elle le regarda directement, hésitant un moment avant de parler. « J’ai toujours… J’ai toujours voulu m’excuser auprès de toi… »

« T’excuser… ? » Il n’avait aucune idée de ce dont elle parlait. « Pourquoi ? »

« … Après que j’ai déménagé, nous sommes restés en contact pendant un certain temps. Tu te souviens ? »

« Bien sûr. »

Après le départ de Saya et de sa famille, Ayato et elle étaient restés en contact via leurs portables. Peu importe la distance qui sépare deux personnes, à l’ère moderne, il y a toujours moyen de rester en contact. Ils étaient dans des fuseaux horaires différents et ne pouvaient pas s’appeler tout le temps, mais ils avaient décidé de s’appeler au moins une fois tous les trois jours.

Mais avant qu’ils ne s’en rendent compte, ces trois jours étaient devenus une semaine, et avant qu’une demi-année ne s’écoule, c’était devenu un mois, jusqu’à ce qu’ils cessent complètement de s’appeler.

Perdre son amie d’enfance comme ça l’avait laissé découragé, mais il avait essayé de se consoler en disant que c’était ce qui arrivait aux enfants.

« … Je ne pouvais pas continuer comme ça, alors j’ai arrêté de t’appeler. »

« Hein ? Qu’est-ce qui s’est passé ? »

Il ne se souvenait pas exactement de la façon dont ils s’étaient éloignés, mais maintenant qu’elle en parlait, il était certain que c’était lui qui l’appelait habituellement.

« Je veux dire… Avant ça, on jouait ensemble tous les jours, mais ensuite, on ne faisait que parler. Et même là, seulement pendant un court moment. Ça me convenait, au début, mais c’est devenu trop douloureux… Alors j’ai pensé, jusqu’à ce que nous puissions nous revoir, face à face…, » elle s’était tue, découragée par le poids des souvenirs.

« C’est bon, Saya. Je ne veux pas… »

« Ce n’est pas seulement ça. » Elle secoua la tête tristement. « Si j’avais gardé le contact, j’aurais pu être ta force quand Haruka a disparu… »

« — ! » Le souffle d’Ayato s’était coincé dans sa gorge.

« Même si je n’ai pas pu être ta force, j’aurais pu essayer de te remonter le moral. J’aurais pu te soutenir… Je suis désolée… »

« Saya… »

« J’aurais dû être là. J’étais toujours là pour toi, toujours, jusqu’à ce que je ne le sois plus… »

Il aurait probablement été bon pour lui de l’avoir avec lui à l’époque, il était d’accord avec ça. Mais il n’y avait rien à changer maintenant.

« Donc… tu sais, tu peux compter sur moi. Quand tu en as besoin. La prochaine fois, je serai ta force. » Elle avait levé les yeux du lit et avait pris son bras.

Ses yeux, qui fixaient les siens, brillaient de sérieux, purs et clairs.

« Je serai ta force », hein… ?

C’était les mêmes mots que Julis lui avait dits il n’y a pas longtemps.

« Merci, Saya. Je peux toujours compter sur toi. »

Elle avait hoché la tête, affichant finalement un doux sourire.

« Eh bien, nous ferions mieux de dormir, ou… » Mais avant qu’il ait pu finir sa phrase, un son aigu avait soudainement retenti. « Qu-Qu’est-ce qui se passe ? »

« … Le système d’alarme. »

Il se souvenait que la sécurité autour de la maison avait toujours été très stricte. Souichi avait dit qu’il avait installé un système pour se protéger des intrus qui essayaient de voler ses recherches, et Ayato lui-même avait été pris par ce système une fois quand il était enfant.

« Ne me dis pas que c’est un voleur ? »

Ils avaient quitté la pièce pour retrouver les autres dans le couloir.

« Mais qu’est-ce que c’est que ce bruit ? » grommela Julis en retenant un bâillement.

Kirin semblait également à moitié endormie, se frottant les yeux comme s’il venait de se réveiller d’un rêve.

« Je me demande s’il y a une sorte d’urgence ? » Comme d’habitude, Claudia était la seule à rester calme. Sa silhouette était encore plus mature que celle de Saya, et son déshabillé si fin qu’il

était presque transparent par endroits. Ayato avait détourné les yeux, ne sachant pas où regarder.

*« Oh, désolé, désolé. Vous ai-je tous fait peur ? » L'*hologramme de Souichi était apparu dans le couloir alors que les alarmes s'étaient tues.

« Que s'est-il passé ? »

« Des gens ont essayé de se faufiler par l'arrière-cour, mais il semble qu'ils se soient enfuis dès que l'alarme a retenti. »

« Des intrus, vous voulez dire ? »

« Oui. J'analyse les preuves maintenant. Ils travaillent probablement pour une société rivale, ou un institut de recherche… »

À cette annonce, l'expression de Claudia était devenue sérieuse.

« Eh bien, mon système de sécurité peut résister à tout ce qu'un autre institut de recherche pourrait nous envoyer, même s'il a le soutien d'un des IEF. Il n'y a pas besoin de s'inquiéter. »

Et avec cela, l'hologramme avait disparu, se dissolvant dans l'air.

« … »

« Claudia ? » demanda Ayato.

« Oui ? Désolée, je pensais juste à quelque chose. » Elle avait souri gentiment, comme si ce n'était pas grave.

« Alors, je suppose que c'est bon… »

Claudia avait rarement l'air aussi troublée, alors il ne pouvait pas

dire qu’il n’était pas inquiet, mais si elle ne voulait pas en parler, alors il ne pouvait pas la forcer.

« Au fait, Ayato… »

« Oui ? »

Il y avait quelque chose d’effroyablement tendu qui se cachait derrière la voix de Julis.

« Est-ce que je viens de te voir sortir de la même pièce que Saya ? »

« … Ah… »

Finalement, il avait fallu tellement de temps pour dissiper le malentendu qu’au moment où ils avaient terminé, le ciel oriental était teinté d’orange avec la lumière de l’aube.

Chapitre 3 : Lieseltania

Partie 1

« Prenez soin de vous, d’accord ? »

Le lendemain matin, Kaya leur avait dit au revoir à la porte. Elle leur avait souhaité bonne chance en caressant doucement la tête de sa fille.

Saya, l’air un peu gêné, avait hoché la tête.

C’était une autre journée ensoleillée, mais la température restait froide, et leur souffle se transformait en panaches de brume blanche devant leurs yeux.

« Ah, j’ai presque oublié de vous le dire. Cet intrus de la nuit dernière — en regardant les données des capteurs, il semble qu’il n’était pas humain. »

« N’était pas humain… ? Alors qu’est-ce que c’était ? » demanda Ayato à Souichi — ou plutôt à son hologramme, debout à côté de Kaya, en se frottant le menton.

Souichi avait sans doute installé des appareils de projection non seulement dans la maison, mais aussi tout autour des locaux.

« Ça devait être un animal sauvage ou quelque chose comme ça. Il est probablement sorti de la forêt. »

Comme la maison de Saya était située à la limite de la banlieue, il y avait une forêt dense à une courte distance de marche.

« Un animal… » Claudia s’était enfoncée dans ses pensées.

Tout à coup, une grande limousine noire s’était arrêtée devant eux.

Une jeune fille en tenue de soubrette — Flora — descendit du siège passager. « Bonjour à tous ! Je suis venue vous chercher ! » s’exclame-t-elle avec enthousiasme en leur faisant une révérence extravagante.



« Tu es aussi énergique que toujours, Flora. »

« Ouaip ! » répondit-elle simplement, débordante de fierté.

Quelques mois seulement s'étaient écoulés depuis le Phœnix, mais elle semblait avoir grandi un peu plus. *Elle sera certainement très belle dans quelques années*, pensa Ayato.

« Merci de vous être occupés de nous, oncle Souichi, Kaya, » dit-il poliment, et ils montèrent tous dans la limousine.

L'intérieur du véhicule était similaire à celui dans lequel ils avaient parlé à Dirk Eberwein, mais les fenêtres n'étaient pas teintées en noir, et il n'y avait pas de table au centre. L'avant du véhicule, où se trouvait le siège du conducteur, était séparé de la zone des passagers par une cloison en verre. Il y avait trois sièges rembourrés faisant face à l'arrière du véhicule, en face desquels se trouvaient deux autres sièges encore plus spacieux.

« Votre Altesse, Maître Amagiri, veuillez prendre les sièges arrière. »

« Hein ? Bon, d'accord… » Il ne savait pas s'il y avait une signification particulière derrière la disposition des sièges, mais il n'avait pas vraiment de raison de refuser la suggestion, alors il s'était assis sur le siège à côté de Julis comme on le lui avait demandé.

« D'accord alors, allons-y ! » s'exclama Flora, et le chauffeur au visage sévère démarra le moteur sans un mot.

« Combien de temps faut-il pour s'y rendre ? »

« Hmm… D'ici, probablement autour de deux ou trois heures. »

« Wôw, c’est plus proche que je ne le pensais. »

« Lieseltania est après tout un petit pays, dans les montagnes à la frontière entre l’Allemagne et l’Autriche. » Après avoir répondu à la question de Kirin, Julis s’était adressée à ses compagnons en face d’elle. « Bon, nous avons un peu de temps, alors je suppose que je ferais mieux de vous en parler un peu. Mais on dirait qu’il y a quelqu’un ici qui pourra me corriger si je fais des erreurs. »

Claudia avait ri doucement. « Hee-hee. Je me demande qui cela peut être ? »

« … Haah… » Julis lâcha un long soupir en jetant un coup d’œil par la fenêtre. « Pour commencer… OK. Le territoire qui est maintenant la Lieseltania faisait à l’origine partie du Saint Empire romain germanique. Il est devenu un pays indépendant après l’effondrement de l’Empire… et a perdu cette indépendance avec la révolution allemande. Il a donc existé en tant que pays indépendant pendant une centaine d’années. »

Peut-être parce que la maison de Saya se trouvait à la limite de la banlieue, presque dès le début de leur voyage, le paysage extérieur s’était transformé en une succession de rangées d’arbres chargés de neige. En regardant passer ces arbres, Julis poursuit. « Cela aurait été mieux si cela s’était terminé ainsi, mais malheureusement, le Lieseltania a été tiré de son cercueil après l’Invertie. Pendant la Reconstruction, une météorite de Vertice de classe 1 a été découverte sur le territoire de l’ancien royaume. »

Les météorites qui étaient tombées sur Terre pendant l’Invertie avaient été appelées météorites en Vertice afin de les distinguer des météorites ordinaires.

« Les météorites de classe 1 sont extrêmement rares, non ? » demanda Ayato.

« En effet, on n’a découvert qu’une dizaine de météorites de ce type jusqu’à présent, » répondit Claudia.

Les météorites de Vertice avaient été classées en fonction de leur teneur en manadite, la classe 1 désignant les spécimens présentant un taux de pureté supérieur à quatre-vingt-quinze pour cent — en d’autres termes, composés presque entièrement de manadite.

La technologie permettant de créer de la manadite artificielle avait été mise au point depuis, mais les produits issus de ces processus ne pouvaient guère égaler la qualité de la vraie manadite. De plus, cette technologie n’existait pas pendant la Reconstruction, aussi la sécurisation des gisements de manadite du monde était-elle une priorité absolue des fondations d’entreprise intégrée.

« La taille du gisement est assez faible par rapport à beaucoup d’autres, mais il y a aussi une quantité globalement plus faible de météorites de Vertice en Europe, car les dégâts causés par l’Invertia ont été comparativement moins importants ici que dans d’autres parties du monde. Il est tout à fait naturel que les IEF veuillent mettre la main sur le plus de matériaux de classe 1 possible. Et l’Europe est après tout le territoire d’origine de Solnage, Frauenlob et EP. »

Julis prit une inspiration en regardant tour à tour ses trois compagnons. « Mais l’emplacement s’est avéré être un problème. Comme je l’ai dit, le territoire de l’ancien royaume de Lieseltania était devenu une zone frontalière. Solnage, basé en Allemagne, et Frauenlob, basé en Autriche, avaient tous deux un grand niveau de puissance. Les deux parties étaient prêtes à entrer en guerre pour cela… mais le risque posé par un conflit militaire pour l’économie européenne, qui commençait tout juste à se stabiliser pendant la Reconstruction, a été jugée trop grande, alors les autres FIE sont intervenues pour servir de médiateurs. »

« Ils ont pu appeler ça de la médiation, mais ils avaient certainement les yeux sur les restes. » Claudia souriait en parlant, mais sa voix crachait du venin.

« Et une fois l'accord de partage des bénéfices conclu, les fondations d'entreprises intégrées sont arrivées à la conclusion que si elles devaient de toute façon partager, autant en profiter pour construire leur propre petit jardin miniature où elles seraient libres de faire ce qui leur plaît. Même si les États existants n'avaient déjà pas le pouvoir de leur résister, les fondations d'entreprises intégrées ont pensé qu'elles pouvaient utiliser ce cadre à leur avantage. Et c'est ainsi que l'ancien royaume de Lieseltania renaquit. C'est pourquoi, dans mon pays, chaque politique gouvernementale, des taux d'imposition aux garanties de statut, est conçue pour convenir parfaitement aux IEF — essentiellement, une évasion fiscale légale, et une immunité juridique pour le personnel de base. »

« … En d'autres termes, c'est un état fantoche ? » demanda Saya.

« Tu peux le dire comme ça. » Julis avait haussé les épaules, mais avec une grimace. « C'est aussi la raison pour laquelle les IEF maintiennent toutes leurs propres installations de recherche autour de la météorite de Vertice. Comme je l'ai dit, il n'y a pas d'aéroport en Lieseltania, mais peut-être que ce sera plus facile à comprendre si je vous dis que ces instituts de recherche ont tous leurs propres pistes et installations de maintenance. »

« Comme il y a un haut niveau de concentration de mana autour du gisement de météorites de Vertice, c'est idéal pour la recherche en ingénierie météorique, » avait ajouté Claudia pour clarifier.

Le niveau de concentration de mana varie bien sûr d'un endroit à l'autre, mais certaines données suggèrent que les Genestellas avaient plus de chances de naître dans des zones à forte

concentration.

« Cela ne veut pas dire que le pays lui-même est pauvre. Nous bénéficions effectivement de certains avantages des IEF. Même si le degré de ces avantages est complètement disproportionné. » Julis avait ajouté la dernière partie, se mordant la lèvre en signe de frustration.

D'après ses explications, il n'était pas difficile de voir que le Lieseltania était un pays pris au milieu d'une situation compliquée.

Pendant que Julis parlait, le paysage à l'extérieur de la fenêtre s'était progressivement transformé en une magnifique chaîne de montagnes enneigées. Par rapport aux plaines, il y avait un volume beaucoup plus important de neige accumulée le long de la route. S'il y avait autant de neige à cette époque de l'année, Ayato ne pouvait que se demander à quoi les montagnes devaient ressembler lorsque l'hiver arriverait pour de bon.

« Ah ! Regardez, on voit la capitale, Strell ! » s'exclama innocemment Flora en se retournant pour leur faire face depuis le siège passager.

Il semblait qu'ils avaient traversé la frontière sans même s'en rendre compte.

« Ah… »

Ils regardèrent par la fenêtre de devant et virent apparaître une ville bien plus grande que ce qu'ils avaient imaginé, au bord d'un lac immaculé entouré de montagnes apparemment sans fin. Des maisons historiques en brique et en bois s'étendaient dans toutes les directions, comme dans une vieille peinture d'un paysage urbain européen. Un certain nombre de grands bâtiments étaient alignés en rangées dans ce qui semblait être le centre de la ville,

et des voies ferrées sillonnaient les rues ici et là.

« Voici donc Strell, la capitale de la Lieseltania, » murmura Kirin, fascinée. « C'est magnifique… »

« Eh bien, ce n'est pas vraiment si différent de la plupart des autres villes… Hein ? » Julis fronça les sourcils.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Non, c'est juste que c'est un chemin assez détourné vers le Palais Royal… Flora ? »

« Euh, Sa Majesté nous a ordonné de venir par ici… »

« Mon frère ? »

« Oui. Veuillez patienter un moment. » Flora, d'un air exercé, avait sorti un mémo plié de sa poche et l'avait ouvert délicatement.

La voiture semblait se diriger vers la rue principale menant au centre de la ville. De plus, sa vitesse avait nettement diminué.

« … Est-ce que vous avez aussi l'impression qu'il y a une tonne de gens dehors ? » chuchota Saya, le front appuyé contre la fenêtre.

« Hum, il dit, "Profitez de votre parade de victoire sur le chemin du retour". »

« Qu… !? » Julis semblait sur le point de se lever, quand une vague d'acclamations excitées avait surgi à l'extérieur de la limousine.

« Wôw ! »

« Incroyable… »

Ils avaient entendu leur part d’acclamations pendant les Phoenix, mais l’enthousiasme qui traversait la foule rivalisait même avec celui des finales.

« Votre Altesse ! »

« Princesse Julis ! »

La foule avait débordé sur les côtés de la route, le nom de Julis étant scandé sur toutes les lèvres.

Des confettis de toutes les couleurs imaginables pleuvaient d’en haut, lancés par d’autres personnes qui sortaient la tête de chaque maison et de chaque bâtiment.

La foule d’hommes et de femmes de tous âges était si nombreuse qu’ils se demandaient si tous les citoyens de la capitale étaient présents dans les rues.

En cherchant bien, on pouvait voir, placardées çà et là dans les rues et dans les vitrines vides, des affiches à l’effigie de Julis annonçant son retour triomphal.

« Argh, mon frère. Je m’en souviendrai… ! »

« Tu es extrêmement populaire, Julis. »

« Être une princesse doit vraiment être quelque chose… »

Saya et Ayato, submergés par l’atmosphère de fête, regardaient dehors avec une franche admiration.

Partie 2

« C’est sûr que ça doit l’être, » dit Claudia en riant doucement. « C’est après tout la première fois dans toute l’histoire d’Asterisk

qu’une princesse remporte la Festa. Je n’ai pas besoin d’expliquer à quel point cela mérite d’être signalé dans les journaux, n’est-ce pas ? Vous avez tous les deux laissé à l’Académie le soin de traiter avec les médias, alors vous ne vous rendez probablement pas compte à quel point vous êtes devenus célèbres dans le grand monde. Julis en particulier est devenue une célébrité qui rivalise même avec Sylvia Lyyneheym, » expliqua-t-elle avec un petit rire amusé.

« Ouaip ! Grâce à la victoire de Votre Altesse, le nombre de touristes a également augmenté ! »

« Vraiment ? Ouah… »

Dans ce cas, ces touristes étaient sans doute mêlés à la foule immense qui bordait la route.

« Tu ne devrais pas parler comme s’il s’agissait de quelqu’un d’autre, Ayato. Ta propre maison semble faire l’objet de beaucoup d’attention aussi, tu sais. »

« Hein ? Qu’est-ce que tu veux dire ? »

« C’est exactement ce que le père de Mlle Sasamiya a dit la veille. Elle n’a peut-être pas dépassé les demi-finales, mais il a quand même été inondé d’offres. Il suffit de penser à la popularité du dojo du style Amagiri Shinmei du gagnant. »

« Ce n’est pas vrai… » Son père n’avait rien dit quand ils avaient parlé.

« Eh bien, l’Académie s’occupera des choses à cet égard, alors tu peux être tranquille. »

« … »

Le père d’Ayato était le genre de professeur qui laissait ses élèves libres d’aller et venir à leur guise, et n’avait jamais été particulièrement passionné lorsqu’il s’agissait de rassembler des disciples. Surtout depuis que Haruka avait disparu.

Je devrais peut-être l’appeler plus tard…

Si cela devait causer des problèmes, il ferait mieux de dire quelque chose pour s’excuser, pensa-t-il.

« Maître Amagiri ! Maître Amagiri ! »

« Hein ? » Il était plongé dans ses pensées quand il avait soudainement entendu son nom. Il leva les yeux, surpris, pour voir Flora qui le regardait avec impatience.

« Veuillez leur répondre, Maître Amagiri, comme Son Altesse. »

« Euh, hum… M- Moi ? »

« Oui ! » Flora avait acquiescé.

« C’est juste — pourquoi moi ? »

« Parce que vous êtes le partenaire de duo de Son Altesse ! »

« Ah, je suppose que c’est vrai… »

Il jeta un coup d’œil à Julis, qui saluait la foule par la fenêtre avec un rare sourire — bien qu’un peu raide —.

Une vague d’acclamations encore plus forte avait déferlé dans la foule en réponse.

« Ne sois pas si surpris, Ayato. Tu connais bien le sens aigu des responsabilités de Julis, n’est-ce pas ? » dit Claudia en souriant et

en gloussant doucement.

« … Responsabilité, hein ? » En tant que princesse de Lieseltania, elle ne la prenait pas à la légère, c'était certain.

Et il n'y avait aucun doute sur le fait que lui aussi, en tant que son partenaire partageait cette responsabilité.

« Bien, j'ai compris. »

Résigné, il avait essayé de faire signe par la fenêtre comme Julis. Il se sentait plus qu'embarrassé, pour ne pas dire, mal à l'aise.

Son expression était sans doute encore plus raide que la sienne.

Et maintenant qu'il y prêtait attention, la foule n'appelait pas seulement le nom de Julis — un nombre significatif de personnes appelaient le sien aussi. Il avait commencé à se sentir de plus en plus gêné.

« Ils sont vraiment enthousiastes, n'est-ce pas… ? »

« … Je ne m'attendais pas à ça… »

Assises en face d'elles, Saya et Kirin, d'un autre côté, semblaient apprécier tout cela.

« Comme Julis l'a dit plus tôt, ce pays est pris au milieu d'une situation très compliquée. Ce n'est peut-être pas une façon très claire de le dire, mais c'est clairement une bonne occasion pour les gens d'évacuer leur stress, » dit Claudia, avant de baisser la voix. « Cela dit, je ne pense pas que ce soit la seule raison derrière tout ça… »

+++

Le Palais Royal de Strell se trouvait sur la rive opposée du lac, en face du centre-ville, et était actuellement utilisé comme résidence officielle de la famille royale. C'était un bâtiment massif en briques, et on disait qu'il avait été construit plus de deux cents ans auparavant.

Le défilé avait duré plus longtemps que ce à quoi Ayato s'attendait. Lorsqu'ils arrivèrent enfin au Palais Royal, Julis, le visage presque violet de colère, s'élança dans les imposants couloirs.

Ses compagnons, qui ne savaient pas quoi faire, n'avaient d'autre choix que de la suivre.

Ils arrivèrent bientôt à une porte au deuxième étage, que Julis poussa sans frapper.

« Frère ! Que signifie tout cela ? » s'écria-t-elle, la voix remplie de colère.

Ses compagnons, derrière elle, avaient jeté un coup d'œil prudent dans la pièce.

La chambre était luxueuse, mais elle donnait aussi une impression de gigantisme. Les meubles étaient tous de première qualité, mais la pièce était excessivement décorée, équipée d'un bureau massif près de la fenêtre, d'un énorme canapé aux courbes douces, et même d'une multitude de tableaux sur les murs. Rien de tout cela ne semblait convenir à la pièce — ni, d'ailleurs, à ses occupants.

Un homme, allongé sur le canapé, la tête sur les genoux d'une femme aux cheveux bouclés, se souleva lentement.

« Ah, donc tu es de retour. Bienvenue à la maison, Julis. »

Il semblait avoir une vingtaine d'années, de longs cheveux roux foncé et un physique mince. Vêtu de baskets et d'un pantalon, cet homme semblait être le plus en désaccord avec son environnement.

« Oh là là, si ce n'est pas Julis. Et Claudia, aussi, » dit avec un doux sourire la femme sur les genoux de laquelle l'homme s'était reposé.

« Belle-sœur, veux-tu bien m'excuser de te déranger ? J'aimerais parler à mon frère un instant. »

« Bien sûr, » répondit innocemment la femme en se levant à côté de l'homme et en leur faisant une élégante révérence. « C'est un plaisir de vous rencontrer tous. »

« Et vous devez être les étudiants de l'Académie Seidoukan. Je suis très heureux que vous ayez accepté mon invitation. Je suis le frère de Julis, Jolbert, l'actuel roi de Lieseltania. Et voici ma femme, Maria. Ce sont mes quartiers privés, alors mettez-vous à l'aise. »

À ces mots, tout le monde, sauf Julis et Claudia, avait regardé l'homme avec des yeux écarquillés.

« … Hein ? »

Julis l'avait appelé son frère, on ne pouvait pas le nier, mais…

« … Sa Majesté… le Roi ? » Saya l'avait regardé d'un air dubitatif. « Vraiment ? »

« N'est-ce pas ce que vous attendiez ? Pensiez-vous que je porterais une couronne, ou peut-être une cape ? » Il riait joyeusement, mais Ayato, lui aussi, avait été pris par surprise.

Habituellement, lorsqu'on imagine un roi, l'image qui nous vient à l'esprit est celle d'un personnage quelque peu majestueux et digne. Jolbert n'était pas du tout comme ça, ou du moins, il en était une version très dépouillée. Ses traits et sa chevelure étaient semblables à ceux de Julis, mais sa personnalité et son comportement étaient tout à fait opposés.

« Je porte un costume pour mes fonctions officielles, vous savez. Je suis en congé aujourd'hui. Ou devrais-je dire, il n'y a généralement pas beaucoup de travail qui requiert mon attention. »

« Oublie ça une minute, mon frère ! Tu ne m'as rien dit à propos de cette parade de la victoire ! Je croyais t'avoir dit de ne pas en faire tout un plat ! »

« Eh bien, tu y aurais été opposée si j'en avais parlé, » dit Jolbert avec indifférence, écartant facilement la colère de sa sœur.

« Bien sûr que je l'aurais fait ! Mais même si tu me mets dans l'affaire, à quoi pensais-tu en entraînant Ayato comme ça ? »

« Ah, eh bien, c'était une opportunité unique, tu sais. »

« Aie un peu de bon sens ! Tu es censé discuter d'abord de ces choses avec les gens ! »

« D'accord, d'accord. Je suis désolé. Pardonnez-moi, tout le monde, » déclara Jolbert, en souriant ironiquement à Ayato et aux autres. « Mais vous savez, Julis, les gens ne sont pas seulement intéressés par toi. Ils voulaient aussi voir ton partenaire, Amagiri, ici. Après tout, c'est le partenaire que toi, leur princesse, as choisi. »

Il semblerait qu'il ait fait mouche. Comme Julis connaissait bien sa position, il savait sans doute qu'en combinant les deux questions, elle ne serait pas en mesure d'argumenter aussi fortement.

C’était comme ils disaient — quand il s’agissait de frères et sœurs, ils comprenaient bien les faiblesses de l’autre.

« … Oh, et est-ce que ce sont seulement les gens qui s’intéressent à eux ? » Claudia avait jeté un coup d’œil à Jolbert, son ton faisant allusion à quelque chose.

« Oh, ma chère, tu es toujours aussi vive, Lady Enfield. »

« … Qu’est-ce que ça veut dire ? » demanda Julis avec méfiance.

Jolbert avait esquivé sa question avec un rire franc. « À ce propos, je pourrais vous emprunter un peu de votre temps plus tard. Il y a beaucoup de choses dont j’aimerais parler, à la fois avec toi et avec Amagiri. »

« Eh bien, ça ne me dérange pas vraiment, mais…, » elle avait jeté un coup d’œil à Ayato, qui s’était empressé de hocher la tête.

« Hum, OK. Je veux dire, bien sûr. »

Il se doutait qu’il savait déjà de quoi le roi voulait discuter, et il n’y avait aucun moyen de lui faire faux bond.

« Oh, et je dois tous vous remercier d’avoir sauvé notre jeune fille, » ajouta Jolbert en les regardant lentement. « J’ai donc décidé d’organiser un bal en votre honneur. J’espère que vous pourrez tous venir. Oh, et j’ai préparé des vêtements pour tout le monde, alors choisissez ceux qui vous plaisent. Il devrait être encore temps de faire des ajustements si les tailles ne sont pas bonnes. »

« C’est aussi la première fois que j’entends parler de ça, mon frère ! » Julis avait de nouveau haussé la voix sous le coup de la colère.

« Eh bien, il n’y a pas de problème, n’est-ce pas ? » Jolbert avait ri

froidement.

« … Il a l’air d’être une personne très unique, » dit délicatement Kirin en jetant un coup d’œil vers Ayato, qui était confus.

« Ha-ha… » Il ne put répondre que par un sourire amer et un bref rire. Au moins, il n’y avait aucun doute que Jolbert savait comment obtenir ce qu’il voulait.

Peu de temps après, Ayato et les autres étudiants avaient été conduits dans une villa isolée sur les terrains du Palais Royal.

Les deux bâtiments étaient à distance de marche l’un de l’autre et reliés par un chemin couvert.

Sur leur chemin, un magnifique jardin baroque s’étendait devant eux. Ils ne purent s’empêcher de s’arrêter, émerveillés. Il était recouvert d’une couche de neige, mais ce paysage d’un blanc pur, non marqué par le moindre pas, était un spectacle à voir.

« Wôw, c’est magnifique…, » dit Kirin en admiration.

« Ouaip ! Et c’est encore plus beau au printemps, quand les fleurs sortent ! C’est l’endroit préféré de Son Altesse. Elle s’en occupe elle-même ! » Flora rayonna de fierté.

Il ne fait aucun doute que lorsque les saisons changeront, un tout autre type de beauté remplacera la tranquillité qui les entourait actuellement.

« C’est assez, Flora. Continuons, » dit sèchement Julis, en accélérant le pas — et, semblait-il, en essayant de cacher un rougissement.

Les autres avaient échangé des sourires amusés et avaient continué vers la villa devant eux.

Sa conception baroque était similaire à celle du jardin, mais avec une extravagance rivalisant même avec celle du palais royal. Une partie du bâtiment était utilisée comme résidence officielle de la famille royale, le reste servant de maison d'hôtes pour les visiteurs de marque. Selon Julis, la famille royale avait également des quartiers dans le Palais Royal, où Jolbert résidait habituellement, mais elle préférait rester ici.

Partie 3

Contrairement à la maison de Saya, ils étaient logés par chambre, chacune d'entre elles semblant plus grande et plus extravagante que nécessaire.

Ayato se trouvait dans l'incapacité de calmer ses pensées, mais au moins, il allait pouvoir reprendre son souffle. Pourtant, à peine avait-il pensé cela que Flora apparaissait à la porte.

« Maître Amagiri, je vous ai apporté votre tenue de soirée. »

« Ah, celui que le Roi Jolbert a mentionné ? »

« Oui, en effet ! Je dois vérifier la taille, alors pourriez-vous l'essayer un moment ? »

« Ah, d'accord. Mais plus important encore, que penses-tu de ce bal ? C'est la première fois que j'y vais, tu vois… »

Il était assez rare, après tout, qu'un lycéen ordinaire soit invité à un bal royal. Il avait acquis les bases de l'étiquette sociale, grâce à l'éducation stricte de sa sœur, mais cela, il le sentait, était d'un tout autre niveau.

« Hmm… Je ne sais pas vraiment, mais ça a été organisé tout d'un coup, donc je ne pense pas que ce sera un événement trop

important. »

« J’espère que non. »

Il n’était pas Julis, mais il n’aimait pas non plus qu’on s’occupe de lui.

Au milieu de leur conversation, Flora s’était déplacée pour prendre ses mesures, notant un flot incessant de chiffres dans un petit carnet.

« Mais je suppose que ça ne doit pas non plus être facile pour toi, Flora. On dirait que tu as été chargée de toutes sortes de tâches. »

« Pas du tout ! Je ne suis ici que grâce à Sa Majesté, alors je dois faire tout ce que je peux pour lui rendre la pareille ! »

« Je vois… »

« En outre, par rapport au fait de tout préparer pour les dames, les préparatifs pour les hommes sont tellement plus faciles. »

« Ah, ça doit être un peu un défi de tout réussir pour elles. »

« C’est le cas. »

D’après l’expérience d’Ayato, les femmes prenaient généralement leur temps pour s’habiller, même pour des occasions décontractées. Il ne pouvait qu’imaginer tout ce que cela impliquait pour des événements comme celui-ci.

C’est pourquoi il avait attendu la fin de l’après-midi pour s’y rendre, quand, il s’en doutait, les autres auraient terminé leurs préparatifs.

Après avoir frappé à la porte que Flora lui avait montrée, il avait

appelé. « Julis ? Puis-je entrer ? »

« O-Oui. C’est ouvert, » répondit nerveusement Julis.

Il avait ouvert la porte, intrigué par le ton inhabituel de la jeune femme, et s’était figé sur place.

D’après ce que Flora lui avait dit, c’était les quartiers privés de Julis. Comme sa chambre dans le dortoir de l’école, ils débordaient de plantes en pot, un jardin botanique privé.

Mais ce n’était pas ce qui l’avait arrêté dans son élan.

C’était plutôt les quatre jeunes femmes elles-mêmes — il s’était perdu dans l’admiration de leurs silhouettes enchanteresses.

« Pourquoi nous regardes-tu comme ça ? »

« C’est vrai, Ayato. Dans des moments comme celui-ci, il est de bon ton de louer la beauté d’une femme. »

« … Je suis d’accord. »

« N-non, je-je suis sûr que ça ne me va pas, donc tu n’as pas besoin de te forcer… »

Julis et les autres filles portaient chacune des robes différentes, mais individuellement éblouissantes.

Les robes étaient longues et cachaient leurs pieds, mais laissaient leurs bras et leurs dos largement exposés — en particulier celles de Claudia et Kirin, dont les décolletés modestes servaient à mettre en valeur leur ample décolleté. Ayato ne savait pas où poser son regard.

Julis portait une robe cramoisie à une épaule, et Saya en avait

enfilé une qui ressemblait à une longue camisole blanche. Celle de Claudia était d'un violet élégant, tandis que celle de Kirin, par contraste, était d'un noir chic.

« … Ah, euh, désolé… Elles sont magnifiques sur vous toutes. » Ayato était revenu à la raison, embarrassé.

Il ne pouvait pas vraiment dire laquelle était la meilleure — les robes convenaient à chacune.

« Merci beaucoup, Ayato, » dit Claudia en riant. « Ta tenue te va très bien aussi. »

Il portait un costume — un smoking trois-pièces — et ses cheveux étaient coiffés en arrière.

Il n'aimait pas vraiment les tenues de soirée, mais il n'y avait pas d'autre solution cette fois-ci.

« Bon, je voulais escorter Ayato moi-même, mais comme toi et lui êtes les stars du spectacle, je vais me mordre la langue. Mais en échange, je veux que tu penses à nous toutes plus tard, » dit Claudia à Julis, en la poussant légèrement.

« Ce n'est pas comme si j'avais le choix ou autre… Tiens, » balbutia Julis, en tendant la main.

Ayato était resté un moment dans la confusion, jusqu'à ce que Julis, avec un sourire crispé, passe son bras dans le sien.

« D-Désolé ! »

« Ne t'inquiète pas pour ça. Je sais que tu n'as pas l'habitude de ce genre de choses. Je vais te guider, » déclara doucement Julis en gloussant.

Il ne pouvait s’empêcher de se sentir un peu gêné — c’était censé être le rôle de l’homme, après tout — mais il lui faisait confiance.

« Tout le monde, c’est l’heure de partir ! Êtes-vous tous prêts ? »

Flora avait fait irruption dans la pièce. Sa voix la rendait un peu incertaine, mais elle avait rassemblé un peu de courage pour appeler le groupe de manière grandiose.

+++

« Ouf… » Ayato commença à laisser échapper un profond soupir, mais l’avait retenu.

« Ha-ha. Tu as l’air fatigué. » Julis, debout à côté de lui, lui avait offert un autre verre avec un léger rire.

« Bien sûr. Je ne pensais pas qu’il y aurait autant de monde… »

Même si Flora avait dit qu’il ne s’agirait pas d’un grand événement, un nombre ahurissant d’invités se pressait dans le vaste hall de la villa. Les invités, semble-t-il, étaient tous liés d’une manière ou d’une autre aux fondations d’entreprises intégrées, ou encore des membres de l’élite politique de Lieseltania.

Julis et Ayato, étant les invités d’honneur, avaient seulement salué la moitié de chaque invité individuellement, mais Ayato était déjà épuisé.

« Ce n’est peut-être pas le meilleur moment pour demander, » commença-t-il. « … mais je pensais que tu avais dit que ta famille n’avait pas d’argent ? »

La salle était éclairée par un ensemble de lustres brillants, et les

invités étaient pris en charge par une petite armée de serveurs et de préposés, de plus, il y avait des montagnes de nourriture et de boissons sur les tables le long des murs. Ayato ne pouvait même pas imaginer combien ce bal avait dû coûter.

« Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Que même si on utilise beaucoup d'argent pour nous, je n'ai rien à utiliser moi-même. Et puis… mon frère est différent. »

« Que veux-tu dire ? » demande-t-il quand ses yeux se tournèrent vers Jolbert.

Malgré l'objet du bal, le jeune roi était le centre de l'attention, debout à l'autre bout du hall, discutant avec plusieurs invités. Il était en tenue de soirée, ce qui n'était pas du tout le cas de sa tenue de jour, et avait l'air d'une personne complètement différente.

« Mon frère donne aux IEF ce qu'ils veulent, après tout. Il ne s'affirme pas politiquement, et il n'est pas particulièrement passionné par son travail. Il est probablement juste de dire qu'il ne pourrait pas y avoir de meilleure marionnette. Les fondations sont très heureuses avec lui et sont donc prêtes à fermer les yeux sur son égoïsme. En retour, il en profite pleinement. »

C'était une évaluation cinglante de son propre frère, mais malgré ses mots, il y avait quelque chose de triste caché derrière les yeux de Julis.

« Malgré tout, je ne pense pas que nous inviter tous ici comme ça était entièrement son idée. Il ne fait aucun doute qu'il voulait que nous venions, mais les IEFs ont dû le soutenir, ou peut-être même le suggérer dès le début. »

« Cela semble plus compliqué que je ne le pensais… Huh, qu-quoi ?

»

Comme Julis, il avait observé Jolbert quand il avait soudain remarqué quelque chose d'étrange. Le roi était entouré de plusieurs femmes, chacune le suivant partout où il allait dans la salle. La reine Maria était parmi elles, mais les autres aussi étaient étonnamment intimes.

« … Oh, elles. Ce sont les maîtresses de mon frère. »

« Quoi !? » À cette explication désinvolte, Ayato avait failli faire tomber son verre. « Des maîtresses ? En public, comme ça ? »

Le sens de l'éthique et de la morale de la société était peut-être devenu un peu plus lâche que par le passé, mais la plupart des pays d'Europe suivaient encore une monogamie religieuse stricte. Il est vrai que les disparités sociales se creusaient et que les gens avaient tendance à fermer les yeux sur l'immoralité de leurs supérieurs, mais ils ne vivaient pas dans une société polygame et le bon sens voulait que l'homme se sente au moins un peu coupable.

Mais le plus étrange, c'est que Maria, sa femme légitime, riait joyeusement avec ces maîtresses.

« Les IEF sont derrière eux, donc personne ne se plaindra. Et pour être honnête, ma belle-sœur est pareille. Je ne les appellerai pas des espionnes, mais plus de la moitié de ces femmes doivent avoir leur propre but. Les fondations profiteront de n'importe quelle occasion pour placer leurs pièces près de lui. » Julis avait avalé sa boisson avec dégoût.

« Même Maria… ? »

« Eh bien, je suppose que c'est une bonne chose que ma belle-

sœur soit une telle tête de linotte. Elle, au moins, ne semble pas avoir d'arrière-pensées. Et mon frère a fait une enquête approfondie sur elle avant qu'ils ne se marient. Je ne la déteste pas ou quoi que ce soit… Je veux dire, tout le monde sait pour les maîtresses. Le peuple le considère comme son roi aux mœurs légères et médiocres, mais aimable et charmant. » L'expression de Julis laissait entendre qu'elle essayait de maîtriser ses émotions.

« Est-ce Claudia !? » s'exclama Ayato en la regardant s'approcher de Jolbert.

Il n'avait aucune idée de ce dont ils parlaient, mais le fait qu'elle puisse parler au roi aussi confortablement au milieu d'un événement aussi extravagant suggérait qu'elle était habituée à ce genre de situation.

« Savais-tu que sa mère est cadre dans un IEF ? »

« Ah, j'ai un peu entendu parler de ça… »

« Elle était auparavant responsable de cette zone. C'est elle qui a présenté mon frère à Maria en premier lieu. Par la suite, elle a été promue à un poste de direction, et le père de Claudia a repris ses responsabilités. C'est avec son père que Claudia a commencé à venir à Lieseltania. Cependant, nous n'avions pas beaucoup de contact l'une avec l'autre à l'époque. Je te l'ai probablement déjà dit, nous n'étions que des connaissances, nous nous voyions peut-être lors du bal de l'Opéra. Ce n'est qu'après être allé à Asterisk qu'elle a commencé à se mêler de mes affaires. »

« Ouah… » Il ne le savait pas. « Alors son père est aussi un cadre ? »

« Non. Il pourrait être le secrétaire de sa mère, ou peut-être son subordonné, mais je doute qu'il soit un cadre. »

« … Qu’est-ce qui te fait croire ça ? »

« Je l’ai vu quelques fois. Il était trop humain, » dit Julis sans ambages. « Les cadres de l’IEF perdent ça. »

Ayato s’était souvenu de la conversation qu’il avait eue avec Helga au sujet de Danilo.

« Il semble être une bien meilleure personne que sa mère. Au moins, on peut voir qu’il aime sa fille. »

« Hm… » Dans ce cas, il devait être un bon père.

« Euh, Votre Altesse ? » Flora était apparue devant eux, troublée. « Sa Majesté m’a demandé de lui procurer une certaine bouteille de vin, mais je ne sais pas où la trouver… »

« Oh. Je vois. Tu es toujours une apprentie, donc ils ne te laisseront pas entrer dans la cave à vin… Comment a-t-il pu oublier ça… ? Désolé, Ayato. Je reviens dans une minute. »

« Bien sûr. Je pense que je vais aller prendre l’air. »

Après avoir regardé Julis emmener Flora, il s’était dirigé vers la terrasse, mais s’était arrêté lorsqu’il avait remarqué Kirin.

« … Um, o-oui… Non, je… » Elle était entourée d’un certain nombre d’invités et semblait se noyer dans la conversation, ses yeux allant d’un côté à l’autre comme si elle était sur le point de fondre en larmes.

Quelle que soit la façon dont on la regardait, elle était particulièrement attirante ce jour-là, et les hommes invités au bal étaient assez affirmés, il n’était donc pas tout à fait surprenant qu’ils essaient de lui parler.

Partie 4

« Kirin ! As-tu un moment ? »

« Ah ! O-Oui ! Désolée, veuillez m'excuser. » À peine Ayato l'avait-il interpellée que son expression s'était éclairée. Elle s'était empressée de faire une sortie, se précipitant vers lui.

« Merci, Ayato. »

« Tu es la bienvenue. »

Le jeune homme avait souri, tandis que Kirin, soulagée, avait baissé les yeux. « Je… Je ne suis pas très doué pour les relations humaines, surtout pour parler à des inconnus… »

Elle était très bavarde lorsqu'il s'agissait de manier l'épée, mais étonnamment réservée sur presque tout le reste, il était donc évidemment difficile pour elle de patauger dans la haute société toute seule. « De plus…, » ajouta-t-elle, « Je ne suis pas aussi jolie que les autres… »

« Hein ? Ce n'est pas vrai. »

« M-Mais, ce genre de tenue… Ça ne convient pas à une enfant comme moi. » Elle avait baissé la tête de façon pitoyable.

C'est bien du genre de Kirin — aucune confiance en soi.

Ayato s'était arrêté, poussant un gros soupir, et s'était tourné vers son amie. « Je te l'ai déjà dit. Cette robe te va vraiment bien. Tu as l'air incroyablement adulte, et… belle. »

« Qu… !? » Le visage de Kirin était devenu écarlate.

Ce n'était peut-être pas la façon la plus éloquente de le dire, mais

un fait est un fait. Cette robe chic transformait ses traits encore innocents en ceux d’une jeune femme mûre. C’était une beauté différente de celle de Julis et Claudia, qui avaient toujours un air d’élégance — plus vive.

« Merci… Ayato… » Elle avait chuchoté d’une voix si faible qu’il avait failli ne pas l’entendre.

« B-Bien. Hum, on devrait aller sur la terrasse, non ? » répondit-il, quelque peu embarrassé. Avant qu’il ne puisse continuer à marcher, cependant, Kirin avait attrapé sa manche.

« E-Euh… puis-je te demander quelque chose ? »

« Hein ? »

« Ne veux-tu pas joindre ton bras au mien… ? Comme tu l’as fait avec Julis, tout à l’heure ? C’était si merveilleux… »

« Bien sûr, ça ne me dérange pas… Mais je ne sais pas si je serai capable d’être une bonne escorte. » Après tout, il comptait sur Julis pour *le* guider…

« C’est bon ! Je veux juste savoir comment c’est… »

« … D’accord, » il lui avait offert son bras gauche.

Kirin s’était approchée nerveusement, enroulant son bras droit autour du sien.

Mais peut-être parce qu’elle n’en avait pas l’habitude, c’était plutôt comme si elle s’accrochait à lui de toutes ses forces. Ils ne se tenaient pas par le bras, mais elle l’enlaçait. Lorsque Julis l’avait accompagné, elle avait simplement posé sa main sur son bras, il n’en avait donc pas été particulièrement conscient, mais maintenant, les doux seins de Kirin se pressaient contre lui.

De plus, la robe qu’elle portait révélait bien plus que son uniforme habituel.

« Hum, Kirin ? Pourrais-tu peut-être t’accrocher un peu moins fort… »

« Hein ? Oh, je suis désolée… ! » avait-elle lâché, quand — .

« … Ce n’est pas juste, Kirin. »

« Quoi — !? »

Tout à coup, Saya était apparue à sa droite, attrapant son autre bras.

Pris par surprise, il avait fini par enfoncer son bras plus loin dans la poitrine de Kirin.

« S-Saya ! Qu’est-ce que tu fais !? »

« … Je veux aussi tenir ton bras. C’est une demande juste. »

« Mais tu n’as pas besoin de sauter de nulle part comme ça ! »

À sa gauche, il avait l’impression que Kirin l’enlaçait, et à sa droite, comme si Saya s’accrochait à lui… ou plutôt, le tirait.

Il était difficile de dire qu’il ne faisait que se lier d’amitié avec l’une ou l’autre.

Et tout le monde autour regardait la scène qu’ils faisaient. *Ça ne peut pas être bon*, pensa-t-il. Il allait devoir se réfugier sur la terrasse privée le plus vite possible.

« Ha-ha-ha, » fit un rire profond et grondant derrière. « C’est ce que j’appelle avoir une fleur dans chaque main ! Je suis jaloux. »

Ils se retournèrent pour voir un gentleman d'âge moyen avec une moustache bien taillée qui leur souriait.

« Ah, pardonnez-moi. J'ai entendu, vous voyez… »

L'homme n'était pas parmi ceux qu'Ayato avait salués plus tôt.

« Mais c'est le privilège de la jeunesse. Oui, c'est splendide. Je n'en attendais pas moins de quelqu'un qui a si bien réussi au Phoenix. »

« Ah… Merci. »

« Au fait, avez-vous l'intention de participer au prochain Gryps ? On dit que vous allez rejoindre l'équipe de Mlle Enfield. »

« Non, c'est toujours…, » dit-il en traînant les pieds. Il ne pouvait pas se permettre de donner une réponse imprudente ici.

« Hmm, je vois. Vous feriez mieux de ne pas le faire, pour votre propre bien. »

« — ! »

À peine avait-il parlé que son visage souriant s'était effacé. Ses yeux brillaient d'une manière menaçante et une aura dangereuse l'envahissait.

Saya et Kirin avaient lâché Ayato en même temps, se préparant à une attaque.

« … Qu'est-ce que vous voulez dire ? » demanda Ayato avec prudence en commençant à s'éloigner lentement.

L'homme en face d'eux était un Genestella, et un puissant en plus.

« C'est ce que j'ai dit. Il y a quelqu'un qui serait assez contrarié si

vous décidiez de rejoindre l’équipe de Mlle Enfield. Mon travail consiste à empêcher que cela ne se produise… Je suis donc venu ici pour vous le demander en personne, » dit courtoisement l’homme, bien qu’avec un sourire trop large.

Les autres personnes présentes dans la salle avaient toutes remarqué la situation. Des murmures s’étaient répandus comme des ondulations dans l’espace, et ceux qui se tenaient autour d’eux avaient commencé à prendre leurs distances par rapport à cette zone du bâtiment.

« Et si nous refusons ? »

« Ce serait très regrettable. Ça me fait mal de devoir traiter mes juniors de cette façon. » À ce moment, une violente explosion de mana avait englouti l’homme. « Je vous laisse entre les mains de celui-ci. »

D’un seul coup, un carré magique complexe avait flotté dans l’air, d’où une créature gigantesque avait commencé à émerger.

À première vue, il ressemblait à un lion, mais sa taille était sans commune mesure : il devait mesurer au moins cinq mètres de long. De plus, il avait des ailes de chauve-souris, et une queue qui ressemblait à la tête d’un serpent. C’était comme une chimère émergeant du royaume de la mythologie, contrairement à une créature réelle et vivante.

En fait, elle ressemblait aux pseudo-dragons qui avaient attaqué Ayato et Kirin plusieurs mois auparavant. Mais ces créatures avaient toujours dégagé une sorte de force vitale — la chimère en face d’eux ne semblait être rien de plus qu’un morceau de mana pur.

« Ayato… » Kirin avait sans doute réalisé la même chose. Elle lui

lança un regard comme si elle s’apprêtait à dire quelque chose de plus, pour se retourner précipitamment vers le problème en cours.

Des cris retentissaient dans la salle, les invités couraient à l’aveuglette dans tous les sens. Au milieu du bruit de la vaisselle et des verres jetés de côté, l’homme, debout derrière la créature, s’inclina courtoisement.

« Eh bien, je vous dis adieu. »

« Attendez ! » Ayato bondit à sa suite, mais la chimère abattit un bras gigantesque pour lui barrer la route.

« Argh… ! »

Malgré sa taille énorme, la créature était étonnamment rapide. À cet instant, l’homme avait disparu vers la terrasse.

« Qu’est-ce qui se passe ? »

Julis et Claudia s’étaient approchées au pas de course, mais il n’y avait pas le temps d’expliquer.

« Julis, où est Jolbert ? » demanda Ayato.

« Ses gardes du corps l’ont déjà emmené. Ne vous inquiétez pas pour ça ! »

Heureusement, il semblait que la chimère ne s’intéressait qu’aux cinq étudiants et qu’elle laissait les invités en fuite tranquilles.

Derrière eux, une escouade de ce qui ressemblait à la Garde Royale, armée de Lux en forme de fusil, se tenait en formation, prête à tirer, mais peut-être parce que des invités tentaient encore de s’échapper de la salle, ils ne l’avaient pas encore fait.

« Grrrrrr… ! » La chimère laissa échapper un rugissement grave et profond, ses yeux rouge vif fixés sur Ayato de manière menaçante.

« … Essayons de l'attirer à l'extérieur. Les autres pourraient être blessés si nous le combattons ici. »

« C'est bien beau, mais as-tu seulement une arme sur toi ? » avait fait remarquer Claudia.

« Ah… » Il réalisa alors seulement qu'il ne portait même pas un simple Lux, sans parler du Ser Veresta. Kirin et Claudia étaient manifestement dans la même situation.

« Alors je suppose que je vais devoir faire avec, » dit Julis en faisant un pas en avant, mais Saya avait tendu une main pour l'arrêter.

« C'est bon. J'ai toujours un Lux sur moi. » Elle souleva l'ourlet de sa robe et en sortit un activateur Lux caché.

« J'aurais dû m'y attendre. Mais, Saya, tu ne peux pas utiliser ça ici. Ce serait un désastre ! »

Les Luxs de Saya étaient, après tout, bien trop puissants. C'était une chose de les utiliser dans Asterisk, mais dans un espace clos comme celui-ci, ils ne feraient qu'empirer la situation.

« C'est valable pour toi aussi, Julis, » fit remarquer Claudia.

« Je peux ajuster la puissance de feu de mes techniques, et je suis beaucoup plus précise. Ne me mets pas dans le même panier qu'elle, » fit Julis.

« De toute façon, je vais la conduire dehors. Une fois que c'est à l'air libre, vous pouvez toutes les deux y faire face. »

« M-Mais tu n’es pas armé… »

« Ne t’inquiète pas. J’ai une idée, » dit Ayato, s’avançant et libérant lentement son pouvoir.

Observant les mouvements d’Ayato, la chimère avait pris une position défensive, mais dès qu’Ayato était arrivé à sa portée, elle avait commencé à balancer sa patte latéralement vers lui.

« Grrrrrrrrrrrrrrrr ! »

Il avait laissé échapper un rugissement assourdissant qui avait vibré dans l’air, mais Ayato avait sauté sur le côté juste à temps pour esquiver le coup.

J’espère que cela empêchera les invités de s’y laisser prendre.

Ses sens s’élargissant alors qu’il entrait dans l’état de *shiki*, il pouvait détecter les positions de tous ceux qui étaient restés dans la salle, et réduisait la distance entre lui et la créature tout en prenant soin de ne pas causer de dommages.

Une fois de plus, la chimère avait poussé un terrible rugissement, attaquant Ayato avec sa patte brillante et griffue. Il avait fait un bond sur le côté pour l’esquiver, quand — .

« Ayato, fais attention ! »

Comme si elle avait prédit ses mouvements, la queue de la chimère avait pivoté vers lui.

La tête du serpent au bout de la queue était assez grande pour avaler une personne entière, mais Ayato avait pivoté dans les airs, utilisant son élan pour donner un coup de pied très puissant qui l’avait écrasé au sol.

Il avait atterri à côté de la chimère, sur sa tête de serpent écrasée — et il avait repris son souffle.

« Technique d'agrippement du style Amagiri Shinmei — *Plume perçant la poitrine !* »

Se glissant sous la chimère, il donna un coup de pied vers le haut, visant son abdomen de toutes ses forces.

« Grrrgiiiiiiiii ! » L'énorme corps de la créature s'était élevé dans l'air en poussant un cri perçant.

Ayato avait bondi après elle, tourbillonnant à nouveau dans les airs pour délivrer trois autres coups de pied consécutifs au visage de la chimère.

« Technique d'agrippement du style Amagiri Shinmei — *Tonnerre indestructible !* »

« — ! »

Incapable de pousser le moindre gémissement entre chacun de ces trois puissants coups, la chimère fut projetée à l'autre bout du hall, passant à travers les immenses fenêtres et se retrouvant sur la terrasse.

« Saya ! Julis ! »

« … Compris. »

« Laissez-moi faire ! »

Il la poursuivit aux côtés de Saya, qui brandissait déjà son Helnekraum, et de Julis, qui rassemblait son mana. Étendue sur la pelouse de la cour au-delà de la terrasse, la chimère, titubante, tenta de soulever son énorme corps.

Heureusement, de l’autre côté de la cour se trouvait le lac.

« Explosion Fleurale — *Amaryllis !* »

« … Boom. »

L’instant suivant, la boule de feu et les balles de lumière étaient entrées en contact direct avec lui.

« Grrraaaaaaaaaaaaaar ! »

L’explosion avait surgi vers le haut, la créature hurlant dans une agonie mortelle. Puis, au milieu de ces flammes, le corps de la chimère avait lentement fondu, le mana hautement concentré se dispersant dans toutes les directions.

« Alors ce n’était même pas un être vivant…, » murmura Julis, lugubre.

Ayato avait hoché la tête, silencieux.

+++

« … Donc, ils n’étaient pas du tout à la hauteur ? C’est juste insultant, perdre contre une bande de gamins désarmés, » murmura l’homme, debout au bord du lac et regardant dans de jumelles, avant de claquer des doigts.

À ce son, au fond du lac, quelque chose de gigantesque avait commencé à bouger.

« Eh bien, je suppose que ça n’a pas d’importance. Je ne voulais pas avoir à trop m’impliquer dans cette affaire… mais ce serait du gâchis de laisser passer cette opportunité. »

L’homme n’avait parlé à personne en particulier et avait disparu dans l’obscurité entourant le lac.

Chapitre 4 : Julis et l’orphelinat

Partie 1

Le jour suivant, Jolbert avait convoqué les cinq étudiants au Palais Royal.

« Gustave Malraux ? »

« Hmm. Eh bien, on dirait bien. Selon la police, c’est le nom du criminel que vous avez rencontré hier soir. »

Ils étaient dans la même pièce que la veille, et l’apparence décontractée de Jolbert n’avait pratiquement pas changé. La seule différence est que Maria n’était pas avec lui. Il semblerait qu’une des maîtresses de son mari soit restée alitée, sous le choc de l’incident, et qu’elle soit allée lui rendre visite. *Une relation vraiment inhabituelle*, pensa Ayato.

La police leur avait posé un tas de questions la nuit précédente, mais peut-être en raison de leur statut d’invités royaux, ils avaient été traités poliment et relâchés bien plus tôt que prévu.

« Ils disent qu’il est recherché internationalement. Il semble qu’il avait l’habitude d’aller à Asterisk. Hum… C’était laquelle déjà ? L’école qu’il fréquentait ? » Jolbert avait croisé les bras, comme s’il avait oublié. Son propre palais royal avait été attaqué, mais il ne prenait pas cela très au sérieux, ni même, d’ailleurs, ne montrait beaucoup d’intérêt.

« L’Académie Allekant. Il est plutôt célèbre là-bas, » avait complété Claudia.

« Célèbre ? Tu veux dire, en gagnant une Festa ou quelque chose comme ça ? » demanda Ayato.

« Non. Gustave Malraux était classé, mais il n'a jamais participé à la Festa. Il était l'une des personnes impliquées dans l'incident du Crépuscule de Jade. »

« C'est ça ! Je me souviens ! C'est le Mage des Bêtes Primordiales, Echid Nix ! » Julis se leva de son siège, l'air effaré.

« Le Crépuscule de Jade… Tu veux dire l'incident des otages ? J'ai entendu dire que le commandant de la garde de la ville s'en est occupé tout seul…, » murmura Kirin.

« En effet. C'était le plus grand incident terroriste de l'histoire d'Asterisk, » Claudia avait acquiescé.

Ayato ne connaissait pas les détails, mais il en avait entendu parler une fois auparavant. C'était l'incident qui avait provoqué la création de la zone de redéveloppement.

« … Donc vous dites que cet homme moustachu était un terroriste ? »

« Non, la situation est un peu plus compliquée que cela. Le Crépuscule de Jade a été réalisé par soixante-dix-sept étudiants, dont certains étaient sympathisants aux objectifs du groupe, et environ un quart d'entre eux n'étaient intéressés que par le gain financier. Gustave Malraux était l'un d'entre eux, » expliqua Claudia en sortant son appareil mobile et en ouvrant plusieurs fenêtres aériennes.

Il s'agissait de tous les articles d'actualité liés à des incidents terroristes.

« Ce sont tous des incidents dans lesquels on pense qu'il a été impliqué. Un terroriste peut être quelqu'un qui veut atteindre une sorte d'objectif politique, mais le fait qu'il ait travaillé avec un certain nombre d'organisations terroristes, chacune avec des idéologies radicalement différentes, suggère qu'il n'a pas de telles motivations. »

« Donc, en fait, c'est une sorte de travail pour lui… Attendez une minute. Que voulez-vous dire, "après" le Crépuscule de Jade ? N'as-tu pas dit que le commandant Lindwall s'en était occupé ? »

Mais Claudia, arborant un froncement de sourcils regrettable, secoua la tête. « Les chefs du groupe et ses principaux membres ont été arrêtés, mais sept des personnes impliquées ont réussi à s'échapper. Gustave Malraux était l'un d'entre eux, c'est pourquoi il est si célèbre. »

« … Je vois. » Échapper à la capture d'Helga Lindwall ferait certainement connaître son nom.

« Mais il y a encore beaucoup de choses qui ne sont pas claires à propos du Crépuscule de Jade, » dit Julis, clairement mécontente. « Le rapport du commandant sur la façon dont l'incident a été résolu a été rendu public, mais les événements qui l'ont précédé, et la façon dont il a été traité par la suite, ont été étouffés par les IEF. C'est un peu un sujet tabou à Asterisk. »

« Alors… Si c'est un Dante, quel genre de capacités a-t-il ? » demanda Kirin en hésitant.

C'est, bien sûr, Claudia qui avait répondu. « À l'époque, on disait de Gustave Malraux qu'il n'avait pas son pareil en matière de transsubstantiation. Quant à ses capacités… eh bien, comme vous l'avez vu hier soir, il est spécialisé dans la création de bêtes magiques. »

« Mais cette chose n’était pas vraiment vivante, n’est-ce pas ? » demanda Ayato. Il était indéniable que la chimère s’était bien déplacée, mais ce n’était clairement pas une créature vivante.

« Bien sûr que non. Personne n’a réussi à créer la vie, et il y a même ceux qui soutiennent que c’est impossible à un niveau théorique. Vous pourriez probablement appeler cette chose hier soir un modèle biologique dans lequel les os, les muscles et les tissus étaient tous constitués de mana converti. »

« Nos capacités reposent sur l’*imagerie*. Si nous ne parvenons pas à l’*imager* correctement, la puissance de ce que nous produisons s’affaiblit — tandis que si nous parvenons à établir des *images* fermes dans notre esprit, le flux de mana, et leur puissance globale, augmente. Il n’y a pas de norme générale en la matière, mais si l’on veut incarner une substance physique plutôt qu’un phénomène, il est important de l’*imager* avec le plus de détails possible. Ce monstre avait l’air d’être vivant. Il devrait être impossible d’*imager* une telle chose, quelle que soit la puissance de ses capacités. » Julis, la seule d’entre eux à avoir ce genre de capacité, continua d’expliquer froidement. « Mais Gustave Malraux a apparemment rendu cela possible. À la fois par ses capacités naturelles et en y consacrant énormément de temps. »

« De temps ? »

« Ce ne sont pas ses mots, mais plusieurs des terroristes arrêtés ont apparemment dit qu’il passait plusieurs mois, parfois même plusieurs années, à créer une nouvelle bête. Et s’il y a passé autant de temps, il les a sans doute *imagées* jusque dans les moindres détails. »

Plusieurs années — c’était du dévouement, Ayato devait l’admettre.

« Même ainsi, en principe, il est impossible de convertir le mana de façon permanente, que ce soit en un phénomène ou en une substance. Enfin, peut-être pas impossible, je suppose, mais pour maintenir l'énorme corps de cette chose sur une longue période, il faudrait qu'il y déverse sans arrêt plus de mana. Ce qui est, bien sûr, impossible, quelle que soit l'importance de son prana. »

« Dans ce cas… ? »

« Il se serait probablement dissipé de lui-même en dix ou vingt minutes. »

« Cela semble assez utile pour les incidents terroristes, » avait convenu Ayato, impressionné. « Il n'y aurait pas besoin de le récupérer, après tout. »

Julis avait froncé les sourcils. « Je vois… C'est vraiment une autre façon de voir les choses, mon frère ! »

« Hmm ? Oh, désolé. Je me suis couché tard. »

Jolbert avait commencé à s'assoupir sur le canapé.

« Tu devrais être un peu plus inquiet ! Tu te rends compte que c'est le Palais Royal qui a été attaqué, n'est-ce pas ? »

« Je croyais que vous étiez la cible ? »

« Alors tu devrais t'inquiéter un peu plus pour ta petite sœur ! »

Jolbert avait ri. « Si je devais m'inquiéter de chaque problème dans lequel tu te mets, j'en mourrais. » Mais il y avait une chaleur fraternelle dans sa voix.

Ayato avait pensé que les deux ne s'entendaient pas vraiment, mais il semblait s'être trompé.

« Et d’abord, que fait la sécurité pour laisser passer quelqu’un comme ça en douce ? »

« Il ne faut pas leur en vouloir. Ce Gustave semble avoir eu une fausse identité à l’institut de recherche de Galaxy, et avoir utilisé une vraie carte d’identité pour entrer. Ils n’auraient donc rien pu faire pour l’arrêter. Et je ne peux rien y faire. »

« Une identité de fondation ? » Claudia avait froncé les sourcils.

« Qu’est-ce que c’est ? »

« Les identifiants des IEF ne sont donnés qu’aux personnes des sièges sociaux ou aux personnes des groupes sous le contrôle direct du siège social. Il n’aurait pas dû pouvoir en obtenir une si facilement… »

« Il a dit qu’il travaillait pour quelqu’un. Peut-être qu’il a le soutien d’une organisation… ? Mais alors, pourquoi se donner la peine de faire une telle demande… ? »

Après tout, il avait dit que quelqu’un serait contrarié si Ayato rejoignait l’équipe de Claudia.

Il aurait pu comprendre si l’homme leur avait dit de ne pas participer du tout au Gryps. En effet, ils étaient les vainqueurs du dernier Phoenix, et l’un des duos ayant atteint le top 4. Il était facile de comprendre pourquoi les équipes des autres écoles pouvaient les considérer comme un obstacle.

Mais Gustave leur avait dit de ne pas entrer dans l’équipe de Claudia. En d’autres termes, celui qui le soutenait ne pouvait pas se permettre de laisser son équipe devenir trop forte, mais se fichait de rejoindre celle d’un autre.

Cela voudrait dire…

« Ah, c’est vrai. La police veut vous affecter un garde pour chacun. Qu’est-ce que vous en pensez ? »

« Je n’ai besoin de rien, » a dit Julis. « Mais si quelqu’un d’autre les veut, c’est bien. »

« … Mais n’est-ce pas la princesse qui a le plus besoin d’être protégée ? » fit remarquer Ayato avec ironie.

Julis grogna avec mépris. « S’ils ont assez de ressources pour me suivre partout où je vais, ils feraient bien mieux de les utiliser pour rechercher ce Gustave Malraux. Ils n’ont toujours pas trouvé le moindre signe de lui, n’est-ce pas ? »

« C’est ce que dit le rapport que j’ai reçu ce matin. Et c’est vrai que notre force n’est pas très importante, » dit Jolbert, comme si c’était le problème de quelqu’un d’autre.

Après quelques discussions, ils avaient décidé qu’ils n’avaient pas besoin d’une sécurité supplémentaire.

« Bien. Je vais leur faire savoir. De toute façon, vous êtes probablement plus fort que notre force de police. »

Si l’on ne tenait pas compte de leurs capacités d’organisation ou de leur aptitude à accomplir des tâches, et que l’on ne les comparait qu’en fonction de leur aptitude au combat, les étudiants d’Asterisk arriveraient certainement en tête. C’était l’une des caractéristiques des Genestellas — qu’ils étaient bien mieux adaptés au combat que les gens ordinaires.

Ou plutôt, les Genestellas qui vivaient dans des endroits comme Asterisk, où ils pouvaient s’engager activement dans le combat,

avaient tendance à être beaucoup plus forts que les gens du monde extérieur. De plus, les restrictions sur l'utilisation des Luxs, des Orga-Luxs et des capacités de chacun étaient comparativement acceptables dans ces endroits, il était donc beaucoup plus facile pour eux d'acquérir une véritable expérience du combat. Même les diplômés n'étaient pas comparables : après avoir quitté la Cité académique et être retournées à leur vie paisible, leurs aptitudes au combat avaient tendance à baisser considérablement, même s'ils s'entraînaient tous les jours.

Le monde était loin d'être en paix, la guerre et le terrorisme étant encore courants, mais même ces derniers étaient contrôlés, au moins dans une certaine mesure, par les fondations d'entreprises intégrées, et les occupations sur le champ de bataille étaient donc extrêmement limitées. La police régulière et le personnel de sécurité, bien sûr, avaient leur propre type d'entraînement, mais les étudiants puissants, comme ceux de Première Page, les surpassaient.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de gens plus forts que les étudiants d'Asterisk. Ils n'étaient pas de taille à affronter les membres des unités d'opérations spéciales des IEF ou, d'ailleurs, les grandes sociétés militaires privées, et il y avait aussi des criminels de carrière comme Gustave Malraux qui avaient choisi de vivre leur vie dans le royaume de la violence.

« Si nous avions notre propre armée, nous pourrions peut-être faire quelque chose, mais il n'y a pas d'autre solution. »

« Lieseltania n'a pas d'armée ? » fit écho Ayato, pris par surprise.

Jolbert acquiesça. « En cas d'urgence, nous avons le droit d'emprunter quelques troupes aux fondations. À Solnage et Frauenlob, bien sûr. Les autres instituts de recherche ont sans doute leurs propres forces, mais elles ne bougeront pas avant que

les étincelles ne commencent à voler. »

Les sociétés militaires privées et les divisions militaires qui appartenaient aux fondations d'entreprises intégrées étaient de loin supérieures aux capacités des États-nations existants. Mais malgré cela, les forces militaires étaient toujours indispensables pour maintenir la polarité nationale d'un pays.

« … C'est vraiment un état fantoche, » commenta Saya.

« Ne le dites pas si crûment, » déclara Jolbert, mais il semblait impressionné. « Nos invités d'honneur *ont été* attaqués, je dois donc prendre des mesures appropriées. Cependant, je m'assurerai qu'ils ne se mettent pas en travers de votre chemin. »

« Bien. Est-ce tout ? » dit Julis en se levant.

Jolbert avait tendu une main pour l'arrêter. « Attends un peu. Je t'ai dit hier que je voulais parler avec toi et Ayato, seuls. »

À ce moment-là, Julis avait jeté un coup d'œil à sa camarade de classe.

Elle hocha la tête comme pour dire qu'il n'y avait pas d'autre solution, et s'assit de nouveau sur le canapé.

Partie 2

« Alors qu'est-ce qui était si important pour que tu fasses partir les autres ? »

« Hmm, eh bien, il y a deux choses… Par laquelle devrais-je commencer, je me le demande… »

« … Ce n'est pas comme si c'était important. Vas-y. »

« Je vois. Alors je vais commencer par la plus facile. Amagiri, » — Jolbert, souriant, se tourna vers Ayato — « Voulez-vous épouser ma sœur ? »

« … »

Ayato s'était raidi, incapable pendant un moment de comprendre ce que Jolbert venait de demander.

Julis, à côté de lui, avait eu la même réaction, s'asseyant aussi rigide que la pierre, son visage devenant écarlate alors qu'elle se mettait à trembler.

« Qu-qu-qu'est-ce que tu dis, mon frère !? T-Tu dois plaisanter ! »

« Hmm, oui, bon, je ne dis pas que ça doit être tout de suite. Pour l'instant, vous pourriez simplement vous fiancer. » Jolbert s'était penché en avant, ne prêtant aucune attention à la voix tendue de sa sœur.

Ayato, reprenant enfin ses esprits, avait donné une réponse honnête, bien que troublée. « Je ne sais pas quoi dire, quand on me pose ce genre de question tout d'un coup… Vous avez peut-être mal compris, mais Julis et moi n'avons pas vraiment ce genre de relation… »

« Guh — ! C'est vrai ! Et pourquoi ne demandes-tu qu'à Ayato !? » Julis s'était emportée, mais son frère n'avait même pas jeté un regard vers elle.

« Oui, j'en ai entendu parler par Flora. J'ai été un peu surpris, pour être honnête. Mais c'est bon. Ce n'est pas vraiment un problème. »

« C'est un énorme problème ! »

À ce moment-là, Jolbert s'était finalement tourné vers Julis. « Je ne

pense qu’à ce qui est le mieux pour toi, ma sœur. Comprends-tu ce qui va se passer à ce rythme ? »

« … Hmph. Ce ne sont pas tes affaires. »

Mais ses yeux étaient d’un sérieux mortel. Peut-être intimidée par cette expression, Julis s’était tue.

« Qu’est-ce que vous voulez dire ? » demanda Ayato.

« Cela signifie qu’avec le temps, elle finira comme moi, » répondit Jolbert en s’enfonçant dans son fauteuil.

Ayato ne saisissait toujours pas le sens complet de cette déclaration.

« Ce qu’il dit, c’est que les IEF vont me choisir quelqu’un qui leur convient. »

« — !? » Il ne pouvait pas croire ce qu’il entendait. En d’autres termes, ils allaient la forcer à épouser quelqu’un.

« Je suis persuadé que je peux aimer n’importe qui, donc j’étais d’accord avec ça. Mais toi, Julis… tu es différente. »

« … »

Julis n’avait rien dit, mais son silence indiquait qu’il avait raison.

« C’est pourquoi tu dois choisir maintenant quelqu’un que tu aimes, avant qu’il ne soit trop tard. Tu as choisi Amagiri comme partenaire de combat, après tout, donc tu ne dois pas le détester, n’est-ce pas ? »

« B-Bien sûr, je ne le déteste pas…, » murmura-t-elle, avant de lever les yeux au ciel. « Ne me dis pas que c’est pour cela que tu

as organisé ce défilé hier !? »

« J’ai pensé que ce serait une bonne façon de vous présenter tous les deux aux gens. »

Cela expliquait pourquoi Flora leur avait dit de s’asseoir l’un à côté de l’autre.

« M-Mais pourquoi si soudainement… ? Ce n’est pas comme si nous n’avions pas déjà parlé de ça avant. Et je les ai tous refusés ! »

« La situation a changé, Julis. Tu as gagné le Phoenix maintenant. »

« — ! »

Julis avait repris son souffle.

« Les fondations ne poussaient pas aussi fort avant, donc j’ai pu adoucir les choses, mais maintenant que tu as gagné ce tournoi, tu as beaucoup plus de valeur pour eux. Ils se bousculent tous pour t’utiliser à leur propre avantage. »

« C’est… »

« Mais si nous le faisons maintenant, je peux faire le premier pas. Il n’y a pas besoin de s’inquiéter du statut social à notre époque, et d’ailleurs, il n’y a pas de statut plus élevé que celui de vainqueur du Phœnix, n’est-ce pas ? »

« Argh… » Julis avait détourné le regard en signe de frustration.

« Alors qu’en pensez-vous, Amagiri ? Ce pays n’est peut-être pas grand-chose comparé au Japon, mais vous savez, vous pourriez au moins vivre dans le confort. Ce n’est pas si mal, n’est-ce pas ? » dit Jolbert en souriant.

« … Je ne peux pas discuter de cela, É répondit Ayato après une courte pause, comme s'il devait se convaincre lui-même. "Je suis sûr que ce serait confortable… Mais je ne serais pas non plus libre de faire ce que je veux. N'est-ce pas ?"

« La liberté totale n'existe pas. Tout le monde est lié par des obligations à un degré ou à un autre. »

« Mais il devrait y avoir de la place pour que nous puissions choisir les obligations qui nous lient. C'est pour ça que Julis est venue à Asterisk, pour pouvoir faire ce choix. »

À ce moment-là, Julis avait levé les yeux vers lui, surpris.

« Le choix, hein… ? Il y a toutes sortes de gens dans le monde qui n'ont pas ce luxe, vous savez. »

« C'est peut-être le cas, mais… Je ne veux pas être les chaînes qui attachent Julis, » déclara Ayato sans ambages.

Jolbert, silencieux, le regarda franchement dans les yeux pendant un court instant, avant de lâcher une profonde inspiration.
« Hmm… Vous êtes plus sérieux que je ne le pensais. Bien. Mettons cela de côté pour l'instant. » Il avait levé les mains comme pour dire qu'il avait abandonné. « Mais puis-je vous demander encore une chose ? »

« Quoi ? »

« Si Julis elle-même désire ces chaînes, seriez-vous alors d'accord ? »

« Quoi — !? F-Frère, qu'est-ce que tu… !? »

« Je… Il faudrait que j'y réfléchisse… »

En voyant les visages d’Ayato et de Julis devenir écarlates, Jolbert avait hoché la tête, satisfait. « Hmm, je vois. Donc il y a encore de l’espoir. »

« Si c’est tout, on va y aller ! Allez, Ayato ! » Julis se leva et, le visage rouge vif, se dirigea vers la porte.

« Attends une minute, Julis. J’ai dit qu’il y avait deux choses dont je voulais parler. »

Elle s’était arrêtée devant la porte. « … Je ne suis pas d’humeur pour un autre de tes jeux, » grogna-t-elle par-dessus son épaule avec un regard furieux.

« Oh, non, ce ne sera pas long. » Jolbert avait fait une pause avant de retrouver son habituel sourire frivole. « Julis, s’il te plaît, ne participe pas au Gryps. »

Brusquement, toute expression avait disparu de son visage. « Es-tu sérieux ? »

Sa voix froide et grave résonnait dans toute la pièce. C’était comme si la température elle-même avait instantanément baissé.

« Bien sûr que je le suis. »

« Alors, dis-moi pourquoi. »

« Tu as vu le défilé de la victoire, n’est-ce pas ? Tu es terriblement populaire parmi le peuple en ce moment, Julis. Si tu continues, je pourrais finir par perdre ma position, et cela me mettrait dans une situation difficile. Puis-je donc te demander de ne pas y participer ? »

« … Non, » elle avait quitté la pièce en claquant la porte derrière elle.

Ayato pouvait dire à quel point elle était en colère juste au son de ses pas qui s'éloignaient. « … Est-ce que ça va ? Elle est vraiment en colère, vous savez. »

« On dirait bien. Je me demande combien d'années se sont écoulées depuis la dernière fois où elle était aussi furieuse contre moi ? »

« … Je ferais mieux d'aller la chercher. » Il ne pouvait pas la laisser seule dans cet état d'esprit.

Mais Jolbert l'avait rappelé. « Ne vous inquiétez pas. Je sais où elle va. Je vous ferai savoir quand nous aurons fini, si vous voulez bien rester un peu plus longtemps. »

« … Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Eh bien, je pensais vous demander d'essayer de la convaincre… mais à en juger par cette expression, ce n'est probablement pas la peine, n'est-ce pas ? »

« … Non. » Ayato doutait que même lui puisse la convaincre de faire quoi que ce soit dans cet état d'esprit, et d'ailleurs, il n'avait aucune intention de le faire. Il avait déjà décidé d'être sa force.

« J'abandonne…, » grommelle Jolbert en se grattant la tête. Mais malgré ses paroles, il n'avait pas l'air d'être sur le point de le faire.

« Le pensiez-vous vraiment, quand vous avez demandé ça ? »

« Ne viens-je pas de le dire ? Bien sûr que je le pense. Je le demande du fond du cœur. Réfléchissez-y un instant. Que pensez-vous qu'il se passera si elle gagne ? »

« Eh bien… je suppose qu'elle serait encore plus populaire qu'elle ne l'est maintenant. »

« Exactement. Je vous le dis, les gens de ce pays ne sont rien d'autre que des égoïstes. Quand elle est née, ils disaient tous qu'avoir une Genestella comme princesse était terrifiant, voire dégoûtant. » Jolbert avait tordu ses lèvres autour de ces mots avec sarcasme. « Bref, je n'aime pas dire ça, mais je pourrais être relevé de mes fonctions. Je ne suis autorisé à m'asseoir sur le trône de ce pays que parce que je fais ce que les IEF attendent de moi, et que je ne m'occupe ni de politique ni de travail. »

C'était comme le vieux dicton : Plus le palanquin est léger, plus le fardeau est facile à porter.

« Ce serait un jeu d'enfant pour les fondations d'orchestrer un changement de direction. Et qui pensez-vous est le prochain sur la liste pour s'asseoir sur le trône ? »

Ayato avait finalement compris.

« … Julis est sérieuse et gentille. Elle ne se contentera pas de laisser les choses telles qu'elles sont. Elle va sans doute essayer de tout changer, d'aider tous ceux qui souffrent. Mais ce n'est pas possible, pas dans ce pays, contrôlé par les IEF. Elle ne le sait que trop bien. C'est pourquoi elle est allée à Asterisk en premier lieu. Elle souffre, elle aussi. »

Ayato était silencieux.

« Pour l'instant, du moins, je leur suis plus utile qu'elle. Ou peut-être devrais-je dire, Julis a *moins de* valeur pour eux que moi. Vous savez qu'elle est provocante, surtout quand il s'agit d'eux. Mais si les choses se gâtent, ils n'auront pas de mal à lui faire faire ce qu'ils veulent. Ils pourraient prendre le pays entier en otage. Alors si elle devenait plus précieuse pour eux que moi…, » Jolbert s'arrêta là et sourit tristement.

C’était exactement comme leur précédente conversation sur le mariage. Plus Julis essayait de faire ce qui était juste, plus sa position — d’un point de vue personnel, du moins — prenait une mauvaise tournure.

« Alors, laissez-moi vous le redemander, Amagiri. » Jolbert l’avait regardé droit dans les yeux. « N’y a-t-il rien que vous puissiez faire pour la convaincre ? »

« … Je crains que non. » Malgré tout cela, sa réponse était la même.

Il n’y avait rien qu’il puisse faire. Après tout, elle avait choisi cette voie elle-même, pleinement consciente de ses implications.

« Je vois… Je comprends. » Jolbert s’était adossé au canapé, levant les yeux au plafond avec un sourire forcé. « Je suppose qu’il n’y a pas d’autre solution. Je vais devoir continuer à jouer le rôle de l’imbécile inoffensif, » dit-il en fermant lentement les yeux.

« Jolbert… »

« Tout va bien. Malgré ce que l’on pourrait croire, j’apprécie ma position. Et je n’ai pas l’intention de la changer de sitôt. » Il avait ouvert un œil pour regarder Ayato. « Elle devrait être à l’orphelinat de l’autre côté du lac. Depuis qu’elle est enfant, elle s’y rendait dès qu’il se passait quelque chose. Je la laisse entre vos mains. »

Ayato s’était incliné profondément devant le roi en quittant la pièce, puis s’était empressé de suivre Julis.

Partie 3

Contrairement à la veille, le ciel était caché derrière une couche de nuages épais et plombés.

La neige volait d’en haut, disparaissant dans la brume blanche de son souffle.

« C’est sûrement ça… »

L’église se trouvait à une trentaine de minutes du Palais royal en voiture, perchée au sommet d’une colline à la périphérie d’un bidonville.

C’était un vieux bâtiment fait de briques et de bois, relié à une maison à deux étages. Il était beaucoup plus grand que ce qu’il avait imaginé d’après la description de Julis, mais on ne pouvait nier qu’il était assez usé. Un haut mur entourait le bâtiment, mais il s’était effondré par endroits et ne semblait plus servir à grand-chose.

Lorsqu’il était entré dans le parc, il avait pu entendre les voix des enfants qui jouaient derrière l’église. Il avait traversé la fine couche de neige et avait trouvé Julis engagée dans une bataille de boules de neige avec un groupe de jeunes.

« C’est Ayato Amagiri ! » avait crié l’un d’eux.

« C’est vraiment le cas ! »

« Wôw ! »

Les enfants avaient appelé l’un après l’autre, et Julis, portant un épais manteau noir, s’était retournée pour lui faire face.

« Tu es arrivé plus tôt que prévu. Il te l’a dit ? »

« Oui. »

Son ton et son expression étaient calmes, mais elle était clairement ennuyée.

« Toi aussi. Depuis combien de temps es-tu ici ? Je suis venu en voiture. »

Ayato était parti à la recherche de Julis rapidement après son départ. En partant, il avait immédiatement demandé à Flora d'organiser une voiture pour lui (elle avait été au milieu de quelque chose, et n'avait donc pas pu y aller aussi), et avait même pensé qu'il pourrait la rattraper en chemin.

« J'ai utilisé un chemin secret, un chemin que j'utilise depuis que je suis enfant. Tu ne pourras pas me rattraper en voiture. »

« ... Je vois. »

Si une Genestella le voulait vraiment, il ne lui était pas impossible d'aller plus vite qu'une voiture qui roulait sur la route. D'autant plus s'ils connaissaient bien le chemin.

« Oh là là, je croyais qu'ils s'animaient. Alors tu es venue nous rendre visite, Julis. » Une sœur âgée avait lentement ouvert une fenêtre de l'église et les avait observés.

« Sœur Thérésa... Ah, oui. C'est... »

« C'est bon. Même nous avons regardé le tournoi. Bienvenue, Ayato Amagiri, » dit la sœur en souriant. « Je crains que nous n'ayons pas grand-chose à offrir, mais que diriez-vous d'un peu de thé ? »

« Ah, bien sûr. »

« Merveilleux. Alors, entrez, s'il vous plaît. »

Il entra dans l'église avec Julis et trouva immédiatement le passage menant à la maison attenante.

À l’intérieur, plusieurs autres sœurs étaient au travail, aidées par un certain nombre d’enfants un peu plus âgés que ceux qui jouaient dehors.

« Les vacances arrivent à grands pas, nous sommes donc tous occupés à nous préparer. »

« Oh… » Julis s’arrêta, observant la scène avec nostalgie, mais reprit rapidement ses esprits. « Je suis désolée, c’est exactement comme dans mes souvenirs. »

« Tu as aidé, toi aussi ? »

« Eh bien… un peu. Cependant, je ne pense pas avoir été d’une grande aide, » dit Julis avec une expression compliquée.

« C’est vrai. » Sœur Thérésa s’était approchée d’eux depuis l’autre côté de la pièce. « Quand elle est arrivée ici, elle ne pouvait vraiment rien faire par elle-même. Plutôt que d’aider, elle était plutôt sur le chemin de tout le monde. » Elle avait gloussé d’un air amusé.

« Arrêtez de me taquiner, Sœur Thérésa. » Julis sourit doucement.

« Je suis désolée. Mais de penser que ce genre d’enfant pourrait gagner le Phoenix… »

L’air entre elles, souriant joyeusement, avait frappé Ayato comme presque comme une mère et un enfant.

C’est seulement à ce moment-là qu’il avait réalisé que Sœur Thérésa était une Genestella.

Elle les avait conduits à l’arrière de la maison, dans ce qui ressemblait à une petite salle à manger. Là, elle les avait incités à s’asseoir à une longue table en bois avec des chaises de chaque

côté.

« Laissez-moi vous souhaiter à nouveau la bienvenue, Ayato Amagiri. Mon nom est Thérésa. Je suis responsable de l'église et de l'orphelinat ici. »

Sœur Thérésa s'était assise en face d'eux, tandis qu'une nonne plus jeune leur apportait du thé. La nouvelle venue avait salué Ayato poliment, puis avait souri à Julis, qui était assise à côté de lui.

« Bienvenue. J'ai regardé le Phoenix. Tu as réussi ! »

« Bien sûr. » Julis avait ri.

« Regardez qui parle. Je me souviens de l'époque où tu ne faisais que pleurer sans arrêt ! »

La sœur devait avoir à peu près le même âge que son couple d'invités. Comme Thérésa, elle semblait être une Genestella. Elle avait donné un coup de coude à Julis, la taquinant sur un ton doux. Julis avait répondu de la même manière. Il était évident qu'elles étaient bonnes amies. Plusieurs autres sœurs du même âge s'étaient rassemblées autour d'elles.

Elle ressemble à n'importe quelle autre fille ordinaire…

Il se sentait étrangement heureux de voir Julis, habituellement sur les nerfs, prendre cet aspect nouveau et frais.

« … Je suis soulagée, » annonça soudain Thérésa, et on aurait dit qu'elle s'adressait à lui.

« Hein ? » Surpris, Ayato s'était tourné vers elle.

« Qu'elle ait choisi quelqu'un comme vous. »

« Non, je ne suis pas… »

« C’est bon. Je l’ai vu à la façon dont vous la regardiez. » Thérésa avait souri chaleureusement avant de se tourner vers les sœurs réunies et de taper dans ses mains. « Bon, bon, vous feriez mieux de vous remettre au travail si nous voulons être prêtes à temps pour l’Épiphanie. »

« Oui, » avaient dit les sœurs à l’unisson, en partant à contrecœur.

Une fois que les trois avaient été seuls, Thérésa s’était tournée vers Ayato avec une expression sérieuse.

« Maintenant, laissez-moi vous remercier une fois de plus. Je suis désolée que Flora vous ait causé tant de soucis. »

« Ah, non, ce n’était pas seulement moi…, » Ayato avait essayé d’écarter ses remerciements.

Julis l’avait regardé d’un air incrédule.

« Vous dites cela, mais d’après ce que j’ai entendu, s’il n’y avait pas eu chacun d’entre vous, il n’y aurait pas eu moyen de la sauver. Donc au moins, de la part de quelqu’un qui se soucie beaucoup d’elle, s’il vous plaît, en tant que représentant de votre groupe… »

« Bon… » Il ne pouvait pas discuter avec elle sur ce point.

« D’ailleurs, c’est en partie ma faute, » dit-elle en secouant la tête pour s’en vouloir. « Je n’aurais jamais dû la laisser partir seule. J’aurais dû envoyer une des sœurs avec elle, qu’elle le veuille ou non. »

« Certaines des sœurs semblent être des Genestellas. »

« Oui. Quatre, si vous m'incluez. Un peu plus si vous incluez les enfants. »

Quatre Genestellas du même âge travaillant au même endroit, tout à fait par hasard, c'était assez inhabituel. De plus, il pouvait voir à leur façon de se comporter qu'elles avaient reçu une sorte d'entraînement.

« Sœur Thérésa est comme mon professeur, en tant que Strega. »

« Wow. Vraiment ? »

« J'ai juste essayé de lui apprendre à se défendre. Elle apprend plus vite que je ne le pensais. Elle m'a surpassé maintenant. »

Les capacités de Julis étaient certainement très raffinées pour quelqu'un qui n'avait pas reçu d'entraînement formel.

Son timing et la façon dont elle attirait ses adversaires dans des pièges devaient être basés sur une sorte de théorie.

« Pardonnez-moi de demander, mais avez-vous participé à Asterisk ? »

« Pas du tout ! » Elle rit. « J'ai seulement appris un peu d'un Strega que j'ai connu il y a longtemps. J'essaie d'apprendre à tous les enfants comment se défendre, pas seulement aux Genestellas. Bien sûr, certains n'aiment pas se battre, alors tous ne veulent pas apprendre… » Elle parla avec nostalgie, mais Ayato remarqua qu'elle semblait regarder au loin derrière lui.

Il s'était retourné, mais il n'y avait rien d'important dans la pièce. La seule chose qui ressortait était un bâtiment confortable aux murs de verre de l'autre côté de la fenêtre.

« Est-ce que c'est… une serre ? »

« Oui. C’était l’endroit préféré d’une enfant qui vivait avec nous. C’était une enfant si douce… Elle n’aimait pas du tout se battre… »

« … »

À ce moment, Julis s’était levée, sa chaise avait raclé le sol bruyamment.

« Julis ? »

« … Désolé. J’ai besoin de prendre l’air, » avait-elle dit.

« Haah… » Thérésa la regarda quitter la pièce avec tristesse, et laissa échapper un long soupir. « Alors elle le prend toujours mal… »

+++

Quand Ayato était sorti, il avait trouvé Julis entourée d’enfants.

« Je suis désolée, tout le monde, mais je dois sortir pour un moment. S’il vous plaît, dites-le aux sœurs pour moi, » dit-elle doucement, en s’accroupissant au niveau de leurs yeux.

« Vous partez déjà, princesse ? »

« Mais vous venez d’arriver ! »

Les enfants avaient tous crié leur déception, mais Julis leur avait simplement adressé un faible sourire, en les tapotant sur la tête.

« Ne vous inquiétez pas, je ne serai pas longue. Allez aider les sœurs jusqu’à mon retour, d’accord ? On dirait qu’elles ont pris du retard dans les préparatifs de l’Épiphanie. »

Ils avaient toujours l’air déçus, mais ils étaient vite rentrés dans le bâtiment sans se plaindre davantage.

« Vas-tu bien ? » demanda Ayato.

« Allons faire un tour, » répondit-elle en relevant sa capuche et en se dirigeant vers l’un des interstices du mur.

En sortant de l’église, une rue morne bordée de maisons délabrées s’était ouverte autour d’eux. Cela ressemblait un peu à la zone de redéveloppement d’Asterisk, mais le paysage était très différent.

Les bâtiments de part et d’autre étaient si vieux qu’on aurait pu croire qu’ils allaient s’effondrer à tout moment, ou alors ils étaient si minables qu’ils ne ressemblaient guère plus qu’à des cabanes de montagne. Il y avait quelques bâtiments qui semblaient être des complexes d’appartements, mais les murs étaient pleins de fissures et couverts de graffitis. La route était jonchée d’ordures, et au milieu d’un terrain vague, plusieurs personnes, peut-être des résidents, étaient assises autour d’un feu. Ils fixaient les flammes sans bouger, les yeux ternes et apathiques, comme s’ils étaient privés de tout espoir.

La ville entière semblait étouffer sous une force invisible.

« … Je suis désolée, » dit finalement Julis, en prenant la parole. « Je ne me sens pas très bien aujourd’hui. »

« Ne t’inquiète pas, cela arrive aux meilleurs d’entre nous. »

Il ne savait pas quelle partie de la conversation de Thérésa l’avait contrariée, mais c’était manifestement quelque chose de très important pour elle.

« Si je ne peux même pas contrôler mes sentiments, il n’y a

aucune chance que je puisse parler à mon frère… »

« Il s’inquiète pour toi. »

« … Je le sais, » dit-elle en se mordant la lèvre. « Je sais qu’il se soucie de moi par-dessus tout, et je sais que j’ai de la chance pour ça. » Sa voix donnait plutôt l’impression qu’elle se rappelait ces choses. « Mais quand même… Non, *à cause* de cela, je ne peux pas laisser les choses dans ce pays continuer comme elles le font. »

« Tu fais de ton mieux, on le voit tous. Et tu n’as plus à t’inquiéter pour l’orphelinat. »

Après avoir remporté le Phoenix, elle avait souhaité acheter cet orphelinat dans son pays d’origine et en assurer le financement pour l’avenir. Elle avait peut-être tendu la main à ses propres amis, mais cela ne changeait rien au fait que c’est quelque chose dont elle peut être fière.

« Mais en fin de compte, c’était juste comme aspergé de l’eau sur un sol desséché. C’est le système lui-même qui maintient ces gens à terre, qui fait que des endroits finissent comme ça, et qui fait que les enfants doivent compter sur les orphelinats. »

Un monde dominé par les IEF était un monde qui ne cessait de donner naissance à des désavantages économiques. Son essence même était la disparité. Bien sûr, le monde avait toujours été comme ça, depuis toujours, mais les fondations d’entreprises intégrées avaient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour l’exacerber.

« Je voulais libérer le peuple de cette malédiction, ne serait-ce que dans ce pays. Si ce n’est pas possible, je veux au moins lutter contre elle. »

« Alors… ce sera ton souhait après le Gryps ? »

Julis avait fait un léger signe de tête.

Elle n’avait jamais caché qu’elle visait le grand chelem. Ce n’était pas suffisant de gagner la Festa une fois.

« L’orphelinat était dans un très mauvais état financier. J’ai donc donné la priorité à son sauvetage avant toute autre chose. C’était mon premier objectif, et j’ai réussi à le faire…, » elle s’était tue. « Je sais que je suis égoïste, probablement parce que mon frère m’a toujours gâtée. Mais je… » La douleur s’était glissée dans sa voix. Ayato n’avait jamais vu ce côté d’elle avant.

« Julis…, » commença-t-il, mais les mots ne lui venaient pas.

Tout à coup, son regard s’était levé vers le haut. « — ! »

L’angoisse qui avait consumé son expression un instant plus tôt avait été remplacée par la surprise.

Tout son corps tremblait, ses yeux étaient écarquillés par le choc.

« Ne me dis pas… »

« Julis ? »

Elle semblait fixer une voiture qui venait de traverser à toute allure les rues du bidonville. Elle se déplaçait à une vitesse considérable, et avait disparu.

« … Non, ce n’est pas possible… »

Elle avait serré les dents, quelque chose de proche de la colère brûlant dans ses yeux.

« Julis ? Qu’est-ce que c’est ? »

« Je suis désolée, Ayato. Retourne à l’orphelinat. Il y a quelque chose que je dois faire, » avait-elle marmonné, avant de s’élancer à toute allure.

« Julis, attends ! Qu’est-ce qu’il y a ? »

Elle aurait pu lui dire de rentrer, mais il ne pouvait pas la laisser seule comme ça, alors il l’avait poursuivie.

Ils avaient rapidement quitté la périphérie de la ville, et s’étaient retrouvés entourés de neige et de forêt. Julis devait être en train de poursuivre la voiture qu’ils venaient de voir.

La route sinueuse semblait se diriger vers les montagnes. Il n’y avait pas d’autres voitures autour, donc ça ne pouvait pas être une route principale.

Comme il l’avait espéré, il était le coureur le plus rapide. « Julis ! » Il avait crié, sautant devant elle pour lui bloquer le passage.

« Dégage du chemin, Ayato ! Je suis pressée ! »

« Je le vois bien ! Mais je ne peux pas te laisser partir comme ça ! Je ne sais pas ce qui ne va pas, mais il ne faut pas se précipiter dans cet état d’esprit ! »

« C’est… ! » Elle se pencha en avant, en grognant contre lui, mais baissa rapidement les yeux. « Tu crois que je ne le sais pas ? Je t’en supplie, Ayato, laisse-moi partir ! »

Il ne pouvait pas refuser une demande aussi désespérée. « … D’accord. Mais je viens avec toi. »

« Bien. » Elle avait acquiescé et s’était élancée.

Après une courte distance, elle avait bifurqué de la route et s'était engouffrée dans la forêt sans aucune hésitation, comme si elle savait exactement où la voiture se dirigeait.

En avançant dans la forêt enneigée, ils avaient finalement trouvé la voiture, garée dans une clairière. Julis avait ralenti, Ayato avait suivi derrière elle.

Ce n'est qu'alors qu'il s'en était rendu compte : il y avait quelque chose d'étrange dans leur environnement. Les arbres étaient différents de ceux qu'ils avaient vus auparavant. En regardant attentivement, il avait remarqué qu'ils étaient rabougris et ratatinés, comme s'ils s'accrochaient à peine à la vie.

Plus ils avançaient, plus ça empirait, jusqu'à ce qu'ils s'amincissent en une large ouverture autour de la voiture. S'ils avaient pu la voir d'en haut, elle aurait pu ressembler à un trou béant au milieu de la forêt.

Julis ne montra aucun intérêt pour le véhicule, gardant plutôt son regard fixé sur un point devant elle. Au-delà de la voiture, une série d'empreintes de pas menait dans cette plaine de neige blanche et pure.

Ayato avait continué derrière elle, jusqu'à ce qu'il réalise que le sol sous eux était étrange.

Il s'était accroupi et avait balayé une partie de la neige, puis une odeur âcre lui avait assailli le nez.

Est-ce que le sol… pourrit… ?

La neige, qui tombait en volutes autour d'eux, semblait se renforcer.

Ça pourrait se transformer en blizzard à ce rythme.

En regardant au loin, il pouvait voir la silhouette de ce qui ressemblait à un bâtiment abandonné au milieu de la clairière.

Il semblait être en grande partie tombé, et il restait peu de choses pour discerner sa forme originale, mais il devait autrefois être assez grand.

Et devant elle se tenait une ombre solitaire.

Julis s'était arrêtée, avant d'appeler la silhouette :

« Ça fait longtemps, Orphelia. »

Chapitre 5 : La sorcière du venin solitaire

Partie 1

Ayato avait repris son souffle au son de ce nom.

« Orphelia, » chuchota-t-il. Un sentiment qu'il n'avait jamais éprouvé auparavant monta dans sa poitrine — c'était indescriptible, quelque chose de troublant, proche de l'inquiétude, et il s'empara de lui.

« … Pourquoi êtes-vous venus ici ? » demanda-t-elle en les regardant par-dessus son épaule.

Elle portait un uniforme de Le Wolfe, mais malgré le fait qu'elle se trouvait au milieu de la neige, les seuls ajouts à cet uniforme étaient une paire de longs gants qui s'étendaient jusqu'à ses coudes et des collants blancs. Elle ne portait même pas de manteau. Sa voix était aussi froide que la glace, sombre et creuse,

comme si elle résonnait depuis les profondeurs de la terre. Il était impossible de ne pas remarquer l'incroyable quantité de prana qui brûlait dans tous les recoins de son corps.

Mais ce qui était le plus frappant, c'était ses longs cheveux blancs, qui semblaient se fondre dans la neige autour d'elle, et ses yeux rouges, semblables à des rubis. Comme sa voix, il y avait une obscurité dans ces yeux, semblable à une paire de lunes de sang présageant un désastre. C'était un regard de désolation totale qui pouvait geler une personne sur place. Mais malgré cela, son visage était plein de tristesse, comme si elle pouvait éclater en larmes silencieuses à tout moment.

« C'est vraiment elle… ? »

Orphelia Landlufen — double championne du Lindvolus, et élève la mieux classée de l'Institut Noir Le Wolfe. On dit d'elle qu'elle est l'un des Stregas les plus forts de toute l'histoire d'Asterisk, à un niveau comparable à celui d'Helga Lindwall.

Il l'avait reconnue grâce aux informations. Il n'y avait aucun doute là-dessus. La jeune femme qui se tenait devant lui était Erenshkigal, la Sorcière du Venin Solitaire.

« Ça fait presque un an, n'est-ce pas ? Je ne pensais pas te voir ici. » L'expression de Julis était sinistre, mais sa voix semblait implorer quelque chose.

« Je t'avais dit de ne pas t'impliquer, » répondit froidement Orphelia, son expression endeuillée ne changeant pas.

Julis se mordit la lèvre, une ombre de regret l'assombrissant un bref instant, avant de tourner son regard perçant vers l'autre jeune femme. « Je voulais te dire la même chose que l'année dernière. Reviens, Orphelia. Ce n'est pas là qu'est ta place. »

« … Ne fais pas ça, Julis. Je ne fais que suivre mon destin. Tu ne peux pas le changer. » Elle secoua faiblement la tête, mais on ne pouvait se méprendre sur sa résolution.

« Je ne l'accepterai pas ! » Julis avait presque crié.

« … » Orphelia avait baissé les yeux en silence et avait levé la main sur le blason de son école. « Mon destin est ici maintenant. Si tu veux le changer… »

« Très bien, si c'est comme ça que tu le veux ! Mais ce ne sera pas comme l'année dernière ! » déclara Julis, le mana commençant à tourbillonner autour d'elle.

« Attends, Julis ! »

« Reste en dehors de ça, Ayato ! » Elle avait crié sans même se retourner. « C'est entre elle et moi ! »

Ayato s'était arrêté dans son élan face à la détermination d'acier qui résonnait dans sa voix.

« Je vais écraser cet emblème cette fois, Orphelia ! » L'air scintilla de chaleur alors que plus d'une douzaine de boules de feu surgirent autour d'elle, se fusionnant en disques brûlants — des chakrams de flamme pure.

« Explosion Fleurale — *Livingston Daisy !* » Elle arqua son bras, et les chakrams brûlants filèrent vers Orphelia.

Mais juste avant qu'ils ne l'atteignent, les disques à la tête de la volée avaient dévié de leur trajectoire, plongeant dans le sol.

Ils avaient instantanément fondu dans la neige, la vapeur et les petits flocons de glace s'élevant autour d'eux.

Ce n’était peut-être qu’une simple diversion, mais c’était suffisant pour bloquer la ligne de vue d’Orphelia pendant un bref instant.

Et à ce moment précis, les chakrams restants se séparèrent de chaque côté, frappant la fille frigide au milieu d’une attaque en tenaille.

Bien joué, Julis !

C’était la combinaison parfaite de timing et de distance.

Au moins, ça aurait dû être suffisant pour qu’elle prenne l’initiative, mais…

« — ! »

… juste à ce moment-là, Ayato avait senti un frisson courir le long de sa colonne vertébrale.

Derrière cet écran de brume blanche, une quantité incroyable de prana avait commencé à gonfler.

Le niveau était au-delà de ce qui aurait dû être possible. Il était confiant dans la quantité de prana qu’il pouvait contrôler, mais il n’y avait aucune comparaison possible avec la jeune femme en face de lui. Ça continuait à se déverser, sans aucun signe de ralentissement, semblant ne pas avoir de fin.

Il ne pouvait même pas commencer à mesurer cette force écrasante, cette inquiétante poussée d’énergie.

Une vague de mana que Julis ne pouvait espérer égaler s’était précipitée en avant, balayant la neige en un instant. L’air lui-même avait violemment tremblé alors qu’un féroce déferlement d’énergie était libéré, assez fort pour écraser tout ce qui les entourait dans le sol.

Et au milieu de tout cela se tenait la silhouette calme d'Orphelia, un flux apparemment sans fin de bras cadavériques s'élevant à ses pieds comme de la fumée. Ces bras odieux, d'un brun noirâtre, se tordaient autour d'elle dans une brume, plus une vapeur mortelle qu'une forme solide.

Les bras s'avancèrent dans toutes les directions, attrapant en plein vol chacun des chakrams brûlants de Julis. Les disques luttaient pour se libérer, tournant de plus en plus vite, leurs lames de flammes balayant les bras morts par vagues.

Et pourtant, ces mains en forme de serres continuaient à s'accrocher fermement à eux.

« C'est donc la capacité d'Orphelia Landlufen… »

Ayato en avait déjà entendu parler. Erenshkigal, dont on disait qu'il était le Strega le plus fort d'Asterisk, avait le pouvoir de contrôler un miasme toxique.

« … C'est inutile, Julis. Tu ne peux pas l'arrêter, » murmura Orphelia, la voix remplie de chagrin, alors que le miasme écrasait les disques dans l'oubli.

Ayato avait finalement compris le sentiment qui l'avait consumé juste avant.

C'était un avertissement.

Il avait compris, à un certain niveau intuitif, qu'Orphelia était dangereuse. Trop dangereuse. Ça devait être ça.

Ce n'est que maintenant qu'il se souvient de ce que Helga avait dit : e*lle est fondamentalement différente de toi ou de moi.*

Il avait pensé que la femme parlait métaphoriquement, mais c'était

une erreur. Au lieu de cela, elle avait énoncé un simple fait.

Le pouvoir de la jeune femme en face de lui dépassait clairement celui des humains ordinaires — même un Genestella. Il l'avait compris instinctivement, rien qu'en la regardant.

Cependant — .

« Ce n'est pas fini ! » beugla Julis, comme si elle s'était attendue à cette tournure des événements, et se prépara à lancer une nouvelle attaque.

Julis… !

Une vague surpuissante jaillit d'Orphelia, et il se figea sur place. Que Julis ait pu poursuivre son attaque malgré cela était une source de surprise et d'admiration pour Ayato.

À en juger par ce que Julis avait dit, les deux femmes semblaient avoir déjà combattu l'une contre l'autre. Ce qui veut dire qu'elle était consciente de la puissance d'Orphelia. C'est peut-être pour cela qu'elle avait pu faire face à cette démonstration de puissance sans faiblir.

Sans une force de volonté incroyablement forte, il serait impossible de ne pas perdre courage face à un tel adversaire.

Ou peut-être que sa raison de se battre est si importante qu'elle ne peut pas se permettre de se rendre…

C'était probablement ça.



« Explosion Fleurale — *Anemone Coronaria !* »

Julis avait levé ses mains au-dessus de sa tête, et une énorme fleur de flamme avait ouvert ses pétales.

Cette anémone avait émis une explosion de lumière éblouissante, comme un soleil miniature illuminant le champ enneigé. La chaleur torride était si forte qu'elle atteignait même l'endroit où se tenait Ayato, qui observait la bataille de loin. C'était la première fois qu'il le voyait, mais il ne faisait aucun doute que c'était l'une des techniques les plus puissantes de Julis.

« C'est ça, Orphelia ! » cria-t-elle en balançant ses bras vers le bas, forçant la boule de feu géante à se précipiter vers son adversaire.

Mais Orphelia, son expression immuable, se contenta de lever son bras droit, paume tendue.

« Qu… ? » Ayato avait douté de ses yeux.

Il avait pensé qu'elle allait utiliser une sorte de capacité défensive — mais d'une manière ou d'une autre, elle avait réussi à arrêter cette boule de feu géante à mains nues.

Son gant blanc s'était enflammé, se transformant en cendres en moins d'un instant, disparaissant dans le vent, mais il n'y avait aucun signe de la moindre brûlure sur sa peau pâle.

« Je n'y crois pas… Est-ce qu'elle l'a arrêté avec seulement son prana… ? »

Il était théoriquement possible de dévier une attaque en concentrant son prana sur la défense. Mais en pratique, de telles techniques ne font que réduire la quantité de dégâts subis. Il aurait

été impossible de résister complètement à une attaque. Son prana aurait été consommé en un instant. Surtout si l'on considère la puissance de cette boule de feu.

Pourtant, le prana d'Orphelia était plus fort que jamais.

« Impossible… » Julis avait écarquillé les yeux, incrédule.

« … Je te l'avais dit… Ton destin est faible… » Orphelia fronça les sourcils, fatiguée, avant de serrer le poing. L'énorme boule de feu explosa, s'évanouissant comme de la brume.

La spirale de miasme qui l'entourait s'accéléra, les innombrables bras en spirale fusionnant en une forme gigantesque et serpentine.

« Retourne dans la poussière, » murmura Orphelia, et cet énorme bras desséché plongea vers le sol, se dirigeant à toute vitesse vers Julis.

« Aaaauuuugh ! »

Elle avait hurlé à l'agonie. La masse tourbillonnante l'avait attrapée.

« Julis ! » Ayato cria.

Sous ses yeux, elle l'avait soulevée à des dizaines de mètres dans les airs, puis l'avait abattue sans ménagement.

Ayato avait bondi en avant pour la rattraper juste avant qu'elle ne touche le sol, mais la force du miasme était si forte qu'une fois que les deux camarades de classe étaient entrés en collision, ils avaient été projetés à près d'une douzaine de mètres sur la neige.

« Julis, ça va ? » demanda-t-il en la serrant dans ses bras.

« Ugnnh… »

Elle semblait avoir perdu connaissance. Et en plus, ses vêtements avaient commencé à pourrir là où le bras l'avait attrapée. Son teint était aussi devenu mauvais.

C'est donc le miasme d'Erenshkigal…

Les gens disaient qu'une simple touche de ce poison suffisait à consumer ses victimes. Il semblerait que ce n'était pas exagéré.

« … Êtes-vous Ayato Amagiri ? » demanda Orphelia, comme si elle venait juste de le remarquer. Son regard était froid, le considérant sans l'ombre d'un intérêt.

« C'est fini ! C'est peut-être Julis qui a lancé le défi, mais en faire plus serait… »

Avant qu'il ait pu finir de parler, un nuage de miasme commença à s'élever autour d'elle — ou plutôt, *d'*elle — s'accumulant autour de sa peau blanche exposée, là où son gant avait été brûlé.

« C'est dommage, mais même moi je ne peux pas arrêter le destin de quelqu'un une fois qu'il est enclenché… Vous devriez partir maintenant, si vous ne voulez pas être pris dans cette histoire. »

« Je ne peux pas faire ça, » déclara Ayato, tenant fermement Julis dans ses bras, tandis qu'il activait le Ser Veresta.

« C'est dommage… » Orphelia répondit, et d'un seul coup, d'innombrables bras jaillirent du miasme pour frapper le couple.

« Style Amagiri Shinmei, Technique du milieu — *Yatagarasu !* »

Il s'était retourné, tranchant proprement les bras avant qu'ils ne puissent l'atteindre.

Le sourcil d’Orphelia s’était contracté. « Ah, c’est donc le Ser Veresta… »

Son miasme semblait être imperméable aux armes normales, mais l’Orga Lux, capable de brûler n’importe quoi, semblait être une autre affaire.

Ce serait mieux si elle décidait de se retirer maintenant, pensa Ayato — mais si elle ne le faisait pas, il pourrait être obligé de la combattre.

Cependant, je ne pense pas que je puisse gagner…

Tenant Julis dans son bras gauche et Ser Veresta dans son bras droit, il commença à reculer prudemment.

Partie 2

Heureusement, Orphelia n’avait pas bougé et ne semblait pas se préparer à une attaque.

Je vais peut-être pouvoir m’en sortir après tout, pensa-t-il, lorsque ses pieds s’étaient soudainement affaiblis.

« Qu… ? » Il s’étouffa soudainement, comme si quelque chose s’était coincé dans sa gorge. Sa main tenant le Ser Veresta s’était mise à trembler de façon incontrôlable. « Ne me dites pas… »

« … »

Il était entré dans l’état de *shiki*, sondant son environnement. Il y avait clairement quelque chose d’étrange dans le flux d’air autour de lui.

Orphelia devait déjà avoir mis en place une barrière de miasme autour de lui.

« Ha… Un gaz inodore et invisible… ? J’aurais dû le voir venir…, » râla-t-il.

« … Je suis désolée. Vous serez bientôt en paix. »

Les bras de miasme s’étaient élevés dans les airs, se préparant à les frapper.

Il pouvait encore bouger, même si c’était à peine, mais ce n’était qu’une question de temps avant qu’ils ne soient attrapés.

Mais il ne pouvait pas abandonner. Il resserra sa prise sur le Ser Veresta, cherchant désespérément une ouverture, quand — .

« Puis-je vous demander de patienter un instant, jeune fille ? » demanda une voix claire, hors de propos, qui résonne dans la neige.

+++

L’homme de la nuit précédente se tenait au bord du champ avec un sourire.

« Vous voyez, on m’a demandé de m’occuper moi-même de ces deux-là. En fait, mes honoraires en dépendent. Donc si ça ne vous dérange pas de me les remettre… »

Orphelia se contenta de le regarder avec désintérêt. « Qui êtes-vous ? »

« Je m’appelle Gustave Malraux. »

« Jamais entendu parler de vous, » répondit-elle sèchement, quand tout à coup, une fenêtre aérienne s’ouvrit devant elle.

« Hé, Orphelia ! Où es-tu, bon sang ? Combien de fois t’ai-je dit de ne pas quitter le laboratoire ? »

Il n’y avait pas d’image, mais la voix était reconnaissable entre toutes. C’était le président du conseil des étudiants de l’Institut Noir Le Wolfe, Dirk Eberwein.

« … Je ne serai pas longue, » répondit Orphelia, et le sentiment inquiétant qui les entourait s’atténua.

Elle s’était tournée vers Gustave. « Comme vous le voulez, » dit-elle avec un soupir.

« Je vous en suis reconnaissant, » avait-il dit, en inclinant son chapeau d’une manière gracieuse.

Orphelia était restée silencieuse, tournant le dos à Ayato comme si rien du tout ne s’était passé. Et c’est ainsi qu’elle était retournée à la voiture, sans se retourner une seule fois.

« Eh bien, il s’en est fallu de peu… J’avais entendu parler d’elle, mais il semble qu’elle soit vraiment un monstre. Dieu merci, elle est partie, » murmura Gustave avec un haussement d’épaules, comme pour éloigner un nuage de malheur. Il se tourna vers Ayato. « Maintenant, revenons à nos affaires. » Il souriait en invoquant une paire de carrés magiques à ses côtés. Comme la nuit précédente, les carrés magiques s’étaient remplis de mana, un énorme chien à deux têtes avait surgi de celui de droite, et un chien à trois têtes de taille similaire avait surgi de celui de gauche.

Ils étaient tous deux plus petits que la chimère qu’il avait invoquée auparavant, mais le mana qui composait leurs corps était considérablement plus fort.

« Permettez-moi de vous présenter mes petits chefs-d’œuvre,

Orthrus et Cerberus. Qu’en pensez-vous ? Un sacré spectacle, n’est-ce pas ? Ils sont exactement comme décrits dans la mythologie grecque. Mes chers chiens de garde. Une fois, ils ont fait un véritable carnage de ces vaillants imbéciles à Stjarnagarm… Ils n’ont pas fait le poids face au commandant, je vous l’accorde » ajouta Gustave, déçu, même si son sourire ne faiblissait pas. « Mais je les ai beaucoup améliorés depuis. Ils devraient être plus que suffisants pour s’occuper des proies blessées. »

« Argh… ! »

Prenant une posture défensive, Ayato avait scruté son environnement, cherchant un moyen de sortir de la situation. Même si le miasme d’Orphelia s’était atténué, les blessures causées par son poison demeuraient. Il ne serait pas en mesure de se battre à pleine puissance — et de plus, il n’aurait aucune chance s’il devait aussi protéger Julis.

Les deux créatures tournaient autour de lui, montrant leurs dents acérées comme des rasoirs, attendant une ouverture.

C’est mauvais…

On dirait que ça va être plus difficile qu’il ne le pensait.

S’il n’y en avait qu’un, il aurait pu prendre le risque, mais combattre les deux à la fois était au-dessus de ses forces actuelles.

Lui, au moins, avait le Ser Veresta pour l’aider, contrairement à la veille, mais il doutait qu’il puisse le manier longtemps. Il était déjà à sa limite rien qu’en maintenant l’Orga Lux.

« Grrrrrrrrrrrrrr ! »

La bête à trois têtes — Cerberus — avait émis un long grognement

grave, en arquant son dos. Dans cette position, il était prêt à attaquer à tout moment, quand, apparemment de nulle part, l'autre créature avait bondi vers son dos.

C'était une simple feinte — mais même s'il le voyait assez bien, son corps ne réagirait pas à temps.

« Gah… ! »

La patte avant de la créature s'était abattue sur lui, le projetant dans les airs avec Julis, toujours serrée dans ses bras.

Le coup était si fort que ça avait failli le rendre inconscient, déjà affaibli par les effets du poison.

La créature bicéphale — Orthrus — bondit après lui, courant sur le champ enneigé comme si elle poursuivait une balle. Alors que ses énormes mâchoires, facilement assez grandes pour avaler une personne entière, se rapprochaient, Ayato, chronométrant ses mouvements avec soin, se mit en position défensive. Plutôt que d'essayer d'esquiver ses crocs aiguisés comme des rasoirs, il s'était avancé vers sa bouche béante.

« Style Amagiri Shinmei, première technique — *Goring Tusk !* »

Il courba le dos, déplaçant de tout son poids le Ser Veresta vers le bas.

La créature à deux têtes avait poussé un cri déchirant lorsque la lame l'avait tranchée en deux.

« Eh bien, maintenant. Je n'en attendais pas moins du champion du Phoenix. Mais je crains que vous n'ayez fait une terrible erreur… »

Ayato se retourna pour faire face à Gustave qui applaudissait et hochait la tête, quand il se retrouva face à face avec Cerberus qui

approchait rapidement.

Je ne peux pas l'esquiver !

Il était sur le point de repousser Julis pour la protéger.

« — »

Puis une lame aveuglante avait jailli devant lui, envoyant chacune des trois têtes de la créature dans les airs.

Son énorme corps était tombé sur le sol avec un bruit sourd, envoyant un panache de neige dansant dans l'air.

Au milieu de ce nuage brillait une silhouette aux cheveux brillants et dorés.

« Désolé de t'avoir fait attendre, Ayato. On dirait que je suis arrivée juste à temps. »

« Claudia… ! » Ayato haleta, soulagé, avant de s'écrouler au sol, ses forces se retirant enfin.

Elle tenait une paire d'épées, une dans chaque main — les Pan-Dora. Ayato avait l'impression que le dessin des yeux sur leurs poignées le fixait.

« Oh là là, c'est inattendu. Quelle nuisance ! » Gustave, qui jusqu'à présent n'avait pas brisé son sourire, prit un air de légère impatience.

« Qu'est-ce que tu veux faire, Gustave Malraux ? Je veux bien me battre contre toi… mais tu ne préfères pas, n'est-ce pas ? »

« … Tu es une jeune femme astucieuse, n'est-ce pas ? Et même désagréable. » Il s'était tenu à l'écart de Claudia en silence

pendant un long moment, avant de finalement laisser échapper un profond soupir, en secouant la tête. « Ha… Tu as raison. On m'a ordonné de ne pas poser la main sur toi. Je déteste devoir laisser passer cette opportunité, mais il semble que je doive me retirer pour le moment. »

« C'est une sage décision. » Claudia sourit, regardant Gustave, l'expression sombre, disparaître dans la forêt.

« Ah… Merci, Claudia, » murmura Ayato.

« Je suis contente d'être arrivée à temps. J'ai déjà contacté le Palais Royal, donc quelqu'un devrait bientôt venir nous chercher. »

« Je vois…, » marmonne-t-il, sa vision s'obscurcit. Tout semblait s'estomper dans le lointain.

« Ayato ? Est-ce que tu vas bien ? Ayato… ! »

La voix de Claudia l'avait accompagné alors qu'il se glissait dans l'obscurité.

Partie 3

La serre n'était plus opérationnelle depuis longtemps. Les murs en verre et le toit étaient fissurés et cassés par endroits, mais il y avait aussi des signes de réparation, de sorte qu'elle ne semblait pas avoir été totalement abandonnée.

Dans ce pays, avec ses hivers froids et rigoureux, il était sans doute facile de trouver une utilité à un jardin coupé des éléments extérieurs. Les plantes qui remplissaient le bâtiment brillaient toutes de différentes nuances de vert vibrant, avec de jolies petites fleurs sortant de leurs têtes ici et là.

À l’intérieur, une jeune fille aux cheveux roses était assise, immobile, et regardait une jeune fille aux cheveux châtains aller et venir, absorbée par son jardinage. « Je ne comprends pas. Qu’est-ce qu’il y a de si amusant ? » demanda la première.

La dernière fille secoua les épaules en gloussant. « Je suppose que c’est ce sentiment. »

« Ce sentiment ? »

« Eh bien, c’est la sensation de toucher la vie. »

« Si c’est tout, s’occuper de ces enfants devrait être suffisant. »

Elles étaient toutes deux jeunes elles-mêmes, mais il y avait beaucoup d’enfants dans l’orphelinat encore plus jeunes.

« Ce n’est pas pareil, » insista la jeune fille aux cheveux châtains. « Ces petits ne peuvent pas parler, mais ils sont incroyablement honnêtes. Si vous leur montrez de l’amour, ils vous aimeront en retour. Mais si vous les ignorez, ils vous tourneront le dos. »

« Tourner le dos ? Aux gens ? » la fille aux cheveux rose-roux avait fait une grimace comme pour dire qu’elle ne comprenait pas.

« Oh, tu ne le savais pas ? Quand des plantes saines meurent, c’est parce que personne ne les a aimées. »

« … Je ne le savais pas. » Son ton indiquait qu’elle n’était pas convaincue, bien qu’elle ne montrait aucun signe de vouloir partir.

Elle ne pouvait pas dire exactement pourquoi, mais être à l’intérieur de la serre était étrangement réconfortant. Elle avait beau être vieille, exiguë et délabrée, elle se sentait capable de s’y détendre.

Et après un moment, elle avait soudain réalisé que c'était grâce à la présence de la gentille fille qui travaillait en face d'elle.

« Ça ne devient pas ennuyeux de regarder tout le temps ? Pourquoi n'essaies-tu pas de donner un coup de main ? »

« … Moi ? »

« Il n'y a personne d'autre ici. Tiens, prends ça. »

La fille aux cheveux roses était devenue embarrassée. « Je n'ai jamais pris soin des plantes avant… »

« Oh mon Dieu… Tu ne sais vraiment pas. D'accord, je vais t'apprendre. » L'autre fille s'était mise à rire.

C'était un sourire vraiment ravi : doux, heureux — et chaleureux.

+++

Son corps était terriblement lourd.

Une sensation de pression insupportable, comme si quelque chose d'invisible l'écrasait.

Ayato ouvrit les yeux, incapable de le supporter plus longtemps, et le plafond d'une pièce sombre apparut devant lui.

Il était resté abasourdi pendant un court instant, avant que tout ne lui revienne en mémoire.

Il était dans la chambre qui lui avait été attribuée dans la villa indépendante située dans l'enceinte du palais royal de Lieseltania.

« … Alors j'ai perdu connaissance… »

Ce qui signifiait que le poids qui pesait sur lui était probablement dû aux effets du poison d'Orphelia.

Quand il avait essayé de lever son corps, le poids avait brusquement révélé sa véritable forme :

« Ngh… »

« Zzz… »

Saya et Kirin étaient endormies, étalées sur lui comme une couverture.

Comme on pouvait s'y attendre pour une chambre destinée aux invités royaux, le lit aurait dû être plus que suffisamment grand pour que trois personnes puissent y dormir confortablement. Mais les deux filles s'accrochaient fermement à lui, le visage de Saya contre son bras, et celui de Kirin à ses pieds. Les deux filles étaient profondément endormies, alors que leur respiration était douce et détendue.

« Hum… »

Incapable de comprendre la situation, il se demandait ce qu'il devait faire, lorsque la porte s'était ouverte et qu'une silhouette solitaire était entrée.

« Alors tu es réveillé. Honnêtement, Ayato, ne nous effraie pas tous comme ça. » Son visage était masqué par la lumière du couloir, mais il pouvait dire à la voix qu'il s'agissait de Julis.

« Ha… C'est embarrassant… Mais vas-tu bien ? »

« Je vais bien. Je me suis réveillée il y a longtemps, » avait-elle répondu en s'asseyant sur une chaise près du lit. « Combien de temps penses-tu avoir dormi ? »

« Hein ? Je ne sais pas… » Il n'était pas en état de le savoir, après tout.

Julis avait lancé un sourire malicieux. « Trois jours. »

« Trois jours !? » s'était-il exclamé.

« Orphelia utilise tous les types de poisons. Celui qu'elle a utilisé sur toi met ses victimes dans le même état que lorsqu'elles utilisent tout leur prana. Il ne met pas la vie en danger, mais plus ton prana est fort au départ, plus son effet est puissant. Il semble donc qu'elle t'ait fait payer un lourd tribut. »

« Oh… »

« Ces deux-là étaient si inquiètes, elles ont veillé sur toi tous les jours. Tu devrais les remercier quand elles se réveilleront, » dit Julis, ses yeux doux regardant Saya et Kirin. « Et *je* dois encore te remercier, aussi. »

« Moi ? »

« Claudia m'a raconté ce qui s'est passé. Le fait que tu aies retenu Orphelia, et au moment où Gustave est arrivé… Merci. »

« Oh, ça. » Ce qu'elle disait était vrai, mais il n'y avait pas pensé. Si leurs positions avaient été inversées, elle aurait clairement fait la même chose. Ils avaient déjà développé ce niveau de confiance.

« Ne le mentionne pas. Du moment que tu ne recommences pas à parler de dettes et de tout ça. »

Julis lui avait adressé un léger sourire, en secouant la tête. « Non… je voulais juste le dire correctement. »

Ayato avait souri en retour avant de prendre une expression

sérieuse. « Donc, penses-tu que tu peux me dire maintenant ? À propos de toi et d'elle — Orphelia Landlufen. »

« … C'est vrai. Je suppose que tu as le droit de savoir, puisqu'on en est arrivé là. » La princesse s'était tue un moment, l'expression lourde d'émotion. Finalement, Julis avait sorti un mouchoir de sa poche de poitrine. « Tu te souviens de ça ? »

« Bien sûr. Nous nous sommes rencontrés grâce à ce mouchoir. »

Il avait été emporté par le vent, dansant dans les airs juste devant lui, le jour où il était arrivé à l'Académie Seidoukan. Il était allé la rendre à son propriétaire — c'était leur première rencontre.

Il avait l'impression qu'une éternité s'était écoulée depuis, mais cela ne faisait que six mois.

« Bien. Je crois l'avoir déjà mentionné, mais c'est un cadeau que m'ont fait tous les membres de l'orphelinat. »

« Oui, tout le monde l'a brodé pour toi. Et ta meilleure amie a cousu quelque chose au milieu…, » il s'arrêta là, réalisant soudainement qui c'était. « Ne me dis pas… ! »

« Oui. Ma meilleure amie était Orphelia, » admit Julis avec nostalgie, en traçant la broderie avec son doigt.

« Alors elle était dans cet orphelinat ? »

Julis avait légèrement hoché la tête et s'était levée. Elle s'était approchée de la fenêtre et avait tiré les luxueux rideaux.

Il ne savait pas quelle heure il était, mais un doux clair de lune brillait à travers le ciel nuageux.

« Mais si c'est ta meilleure amie, pourquoi a-t-elle… ? » Se

souvenant de la bataille entre les deux femmes, il avait détourné son regard.

Les amis n'importe où se disputent de temps en temps, mais cette bataille-là, c'était autre chose.

« Lorsque j'ai commencé à venir à l'orphelinat, Orphelia et moi sommes rapidement devenues de bonnes amies. Nous avions à peu près le même âge, et même si nos personnalités étaient complètement différentes, nous nous entendions bien. Elle était si gentille, elle ne pouvait même pas faire de mal à un insecte, et elle adorait s'occuper des plantes… Elle était si heureuse quand une de ces petites fleurs commençait à s'épanouir… »

L'Orphelia décrite par Julis semblait être une personne complètement différente de celle qu'Ayato avait vue.

« Mais un jour, elle a disparu. Quand j'ai demandé aux sœurs où elle était partie, elles n'ont rien voulu me dire. J'ai donc supplié mon frère d'enquêter, et il a fini par le faire pour moi. Il s'est avéré que la direction de l'orphelinat avait accumulé une énorme dette, et… eh bien, ils avaient donné Orphelia à une institution de recherche comme garantie… Le plus stupide dans tout ça, c'est que je ne savais rien jusque-là. Sur la façon dont ce comté est géré, sur ce système, ou même sur ma propre position dans tout ça. »

« … »

« Bien sûr, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour essayer de la récupérer. Mais ça n'a fait que me montrer à quel point j'étais impuissante. En fin de compte, personne dans ce pays n'a le droit d'avoir une opinion sur les installations de recherche des fondations d'entreprises intégrées, » avait conclu Julis.

Partie 4

La pièce était devenue silencieuse.

Ayato aussi avait gardé le silence, supportant cette lourde immobilité.

« L'institut de recherche où elle a été envoyée était dirigé par Frauenlob. C'était ce bâtiment abandonné au milieu du champ de neige. »

« C'est tout… ? »

« Ils essayaient de rechercher… comment créer une Genestella. »

« Qu… !? » Ayato s'était exclamé de surprise. Il n'avait jamais entendu parler d'une idée aussi insensée.

« La personne responsable de tout cela était une personne appelée le Grand Érudit, Magnum Opus. C'était une étudiante d'Allekant. »

« C'est donc pour ça que tu détestes Allekant… »

« On pourrait appeler ça une rancune personnelle, » murmure-t-elle, en sortant lentement son portable et en ouvrant une fenêtre aérienne.

C'était une photo de deux jeunes filles innocentes. L'une était une enfant pleine d'entrain aux cheveux roses brillants, l'autre avait des cheveux châtains et un comportement doux.

« C'est moi et Orphelia. »

Il avait reconnu Julis tout de suite. Mais avec la couleur de ses cheveux et de ses yeux, et l'aura qui l'entourait, Orphelia semblait être une personne complètement différente.

« Orphelia n’était pas une Genestella à l’époque, et encore moins une Strega. Et dire qu’ils en ont fait la plus forte du monde… »

En d’autres termes, elle était une Strega créée artificiellement.

« Donc tu dis que la recherche a été un succès ? »

« Eh bien… Si c’était le cas, ça aurait été la découverte du siècle. Ils en auraient fait toute une histoire. Qu’ils ne l’aient pas fait signifie qu’il devait y avoir un problème. Comme Orphelia. »

« Un problème ? »

Elle lui offrit un sourire sombre, ses épaules tremblant légèrement. « Tu as vu ce qu’il restait de ce bâtiment. C’est ce qui est arrivé quand ses pouvoirs sont devenus incontrôlables. L’endroit entier est tombé en ruine. Le sol lui-même a pourri. Même l’herbe ne pourra plus y pousser. »

« Elle a perdu le contrôle… ? Que veux-tu dire ? »

« Je ne connais pas les détails. Tout ce que je sais, c’est que lorsque l’institut de recherche a été détruit, l’unité d’opérations spéciales de Solnage l’a secourue. Après cela, elle a été transférée de Frauenlob à Solnage, mais je ne sais pas quel genre de marché ils ont passé. »

« C’est donc pour ça qu’elle est à Le Wolfe… »

Solnage était la fondation d’entreprise intégrée soutenant l’Institut Noire Le Wolfe.

« Je n’ai découvert tout cela que bien plus tard, bien sûr. À l’époque, ce qui était arrivé à ce centre de recherche était gardé secret, et je n’ai pu trouver aucun indice sur l’endroit où elle se trouvait ou sur son état de santé… Jusqu’à ce que je regarde le

Lindvolus… »

« L’avant-dernière ? » demanda Ayato.

Julis avait hoché la tête. « Je n’en croyais pas mes yeux. Son apparence avait changé, mais je savais que c’était elle. Alors j’ai essayé de la contacter… » Sa voix s’était tue.

Ayato pouvait deviner quel avait été le résultat.

« Elle avait changé. C’était peut-être inévitable, vu les circonstances, mais elle semblait avoir tout abandonné, tout jeté. Mais… Je veux toujours retrouver l’ancienne Orphelia. À ce rythme, elle ne tiendra pas. » Elle avait serré les dents.

« Qu’est-ce que tu veux dire, elle ne tiendra pas ? »

« Je suis aussi une Strega, donc je le sais. Il n’est pas possible de contrôler complètement autant de pouvoir. Ce miasme est une épée à double tranchant. Plus elle l’utilise, plus il ronge sa propre vie… »

Ayato lui-même avait eu du mal à croire que quelqu’un puisse exercer autant de pouvoir sans en subir les conséquences.

« C’est pourquoi, il y a environ un an, lorsque j’ai été admis à Asterisk, je suis partie à sa recherche. Je pensais que je pourrais la persuader. Ou au moins, l’empêcher de se lancer dans d’autres batailles inutiles. Mais elle n’a pas voulu m’écouter. Elle m’a dit que je devais gagner contre elle… Mais tu peux probablement deviner comment ça s’est passé. »

C’est donc ce qui s’est passé.

« Désolé d’avoir été si longue, mais c’est tout. » Julis avait poussé un soupir, avec une expression de soulagement. Elle avait posé

une main sur sa hanche. « Alors, Ayato, c'est entre moi et Orphelia. Je suis désolée que tu te sois laissé entraîner dans cette histoire, mais je dois régler ça moi-même. Sinon, Orphelia n'acceptera jamais le résultat. D'accord ? »

« … Je comprends. » Il voulait offrir son aide, mais il y avait certaines choses qui devaient être fait seul.

« Voilà, c'est fait. Vous pouvez arrêter de faire semblant de dormir maintenant, » ajouta-t-elle d'un ton taquin. « Et la même chose vaut pour vous — ne vous impliquez pas. »

« … Alors tu l'avais remarqué ? »

« A-ah… Désolée. »

Saya et Kirin avaient levé les yeux en s'excusant.

« Oh, donc vous étiez réveillées, » avait demandé Ayato, bien qu'il ait immédiatement réalisé à quel point c'était évident.

« Hum, on ne voulait pas écouter aux portes… mais je pense qu'on a juste fini par entendre… »

« Ne vous inquiétez pas pour ça. Il est plus important pour nous, en ce moment, de nous concentrer sur ce qu'il faut faire de Gustave Malraux, » déclara Julis.

« Ne me dis pas, est-ce que quelqu'un d'autre a été attaqué pendant que je dormais ? » Ce n'était pas le moment de se la couler douce, après tout.

« Non, tout va bien sur ce point, du moins. Le palais royal et la villa sont en sécurité renforcée, et toute la ville est en alerte. Même *lui* ne pourra rien tenter ici sans une planification considérable. Et j'ai fait poster des agents de sécurité à l'orphelinat, aussi, juste au cas

où. »

Elle était manifestement inquiète, étant donné ce qui était arrivé à Flora.

« Même les fondations d'entreprises intégrées ne resteront pas les bras croisés s'il tente quelque chose de trop stupide. Mon frère devrait déjà les avoir contactés, mais il y a toujours un nombre fixe de soldats stationnés dans leurs installations de recherche près de la capitale. Tant que nous ne sommes pas pris dans une guerre à grande échelle, ils devraient être plus que suffisants pour s'occuper d'un seul criminel. »

« Ce serait mieux s'il se comportait bien et nous laissait tranquilles… » murmura Kirin, ses doigts effleurant son Senbakiri.

« … C'est probablement trop espérer. »

« Exact. Ce sera trop difficile pour lui de mener à bien sa mission — nous attaquer — une fois que nous serons retournés à Asterisk. Non seulement il aura du mal à entrer dans la ville, mais il lui sera pratiquement impossible d'en sortir, même s'il nous bat. Donc il va sûrement tenter quelque chose avant. »

« Dans ce cas, il va très probablement réessayer sur la route du retour vers l'aéroport… »

Une attaque sur cette route de montagne pourrait devenir un vrai problème.

Ayato avait sursauté. « Où est Claudia ? » avait-il demandé, se souvenant soudainement de quelque chose qu'il devait lui demander.

Ses souvenirs étaient flous, mais il se souvenait de ce qu'elle avait

dit à Gustave. Il semblait probable qu'elle en savait plus sur ce qui se passait que ce qu'elle leur avait dit.

« Oh, elle est rentrée chez elle. »

« Quoi — ? »

« Elle a dit que quelque chose était arrivé et qu'elle devait passer quelque part. Elle semblait cependant être un peu pressée. »

« Est-ce ainsi… ? » Il semblait qu'elle n'avait pas mentionné sa conversation avec Gustave aux autres.

Je vais essayer de l'appeler plus tard…

C'était Claudia, après tout, donc elle devait avoir une sorte de plan, mais il voulait d'abord entendre ce que c'était.

Mais c'est alors que, tout d'un coup, son estomac avait laissé échapper un fort grognement.

« Ah… »

Il était compréhensible qu'il ait faim, étant donné le temps qu'il avait dormi, mais cela le laissait quand même un peu embarrassé.

Saya, Kirin, et Julis s'étaient toutes regardées et avaient éclaté de rire.

« Eh bien, c'est une bonne chose que tu aies encore de l'appétit. Je vais demander à la cuisine de te préparer quelque chose. Attends un peu, d'accord ? » Julis avait gloussé en essuyant les larmes au coin de ses yeux. Elle s'était levée pour partir, quand — .

« P-p-p-princesse ! Terrible nouvelle ! »

— Flora avait fait irruption dans la pièce, paniquée.

Chapitre 6 : Subjuguer les dragons

Partie 1

« Qu’est-ce qu’il y a, Flora ? N’es-tu pas retournée à l’orphelinat ? »

Julis fronça les sourcils, se penchant pour croiser le regard de la jeune fille afin de tenter de la calmer.

« O-oui ! Du moins, j’en avais l’intention, mais il y a quelque chose d’horrible qui se passe en ville ! »

« Quelque chose d’horrible ? »

« Hum, je veux dire, il y a ces énormes choses de type lézard qui volent dans les airs ! » Elle s’était exclamée frénétiquement, en écartant les bras au maximum pour souligner leur taille. « J’ai eu tellement peur que je suis revenue tout de suite ! »

Il n’y avait aucun moyen de savoir exactement quelle était leur taille, mais elle avait dû vouloir dire qu’ils avaient la taille d’une personne adulte.

« Tout le monde est en panique, et tout le trafic s’est arrêté ! »

« Ils n’attaquent personne, n’est-ce pas ? »

« N-non, je ne pense pas… »

Julis avait soupiré de soulagement. « Très bien, Flora. Reste dans la villa. Tu seras en sécurité ici, » dit-elle d’un ton rassurant, avant de se tourner vers les autres. « Mon frère doit savoir ce qui se passe. Je dois lui parler. Mais je vais peut-être devoir sortir avant de

revenir, cela dépend de la situation… »

« Dans ce cas, je viens avec toi. Cependant, je dois me changer. Peux-tu attendre une minute ? » Ayato s'était levé du lit, étirant son corps. Son prana semblait être revenu à la normale, et il ne ressentait aucune douleur ou gêne.

« Ah ! » Flora haleta. « Je vais aller vous chercher des vêtements de rechange ! »

« Mais, Ayato, tu es toujours… »

« Je vais bien. Et surtout, on dirait que c'est Gustave qui en est l'auteur, donc on ne peut pas dire que ça ne nous concerne pas tous. Mais qu'allez-vous faire, Saya, Kirin ? » demanda Ayato en enfilant sa chemise.

« J'y vais aussi. »

« Moi aussi. »

Les deux filles avaient immédiatement acquiescé.

Julis avait lancé à tout le monde un sourire crispé. « Très bien. Alors, préparons-nous. »

Mais ils n'avaient pas eu besoin d'être encouragés, et les quatre s'étaient rapidement mis en route vers le Palais Royal.

En entrant dans la chambre de Jolbert, ils avaient échangé des regards avec plusieurs fonctionnaires tendus qui se pressaient dans l'autre direction. L'un d'entre eux, un vieil homme portant une expression difficile à lire, avait remarqué Julis, mais s'était néanmoins précipité avec les autres.

« Ah, c'est vous, » dit Jolbert. Peut-être avait-il été réveillé d'une

sieste par le groupe précédent, car il semblait fatigué. « Je suppose que vous êtes venu vous renseigner sur ce qui se passe en ville, n'est-ce pas ? Eh bien, vous avez choisi le bon moment. Je viens de recevoir un rapport sur la situation. »

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Julis.

« On dirait qu'un groupe de créatures puissantes, d'environ un mètre de long chacune, a surgi de nulle part dans le centre de la ville. Nous ne savons pas encore combien il y en a au total, mais il semble y en avoir au moins une douzaine. Des lézards ailés — enfin, je suppose des dragons, » répondit Jolbert en retenant un bâillement. « Nous avons contacté Solnage et Frauenlob, mais ils prennent leur temps pour répondre. Honnêtement, je doute qu'ils veuillent envoyer des troupes. Heureusement, ces dragons ne semblent pas attaquer qui que ce soit pour le moment, et les forces de police parviennent à maintenir l'ordre. Peut-être que nos amis des fondations d'entreprises intégrées ont décidé qu'ils ne représentaient pas une grande menace…, » grommela-t-il. « Mais nous ne pouvons pas ignorer la situation. Vu leur nombre, les forces de police ont mobilisé tous ceux qu'elles pouvaient pour tenter d'y répondre. C'est donc ce qui se passe. »

« … Tout le monde ? » Julis avait plissé les sourcils. « Même les personnes chargées de prévenir une attaque de Gustave Malraux ? »

« Bien sûr. Je veux dire, c'est lui qui est responsable de tout ça, n'est-ce pas ? Ils ont été déployés précisément pour ce genre de situation, donc c'est normal, non ? Ah, je leur ai demandé de ne pas s'occuper de la sécurité ici et dans les autres zones importantes, bien sûr, donc vous n'avez pas à vous inquiéter — . »

« Je vois. » Julis avait fait claquer sa langue en signe d'agacement, sans même attendre que son frère ait terminé. « Tu réalises que

c’est une diversion, n’est-ce pas ? »

« Une diversion ? Mais dans ce cas, il y aurait des moyens plus simples… »

La situation ne semblait pas si urgente pour que les élèves aient à s’en occuper eux-mêmes, mais Julis, les paupières serrées, secoua la tête. « C’est peut-être une diversion, mais ce n’est pas pour nous attirer dehors. C’est censé attirer les autres au loin. Ce sont des leurres. Si tout le monde tombe dans le panneau et se dirige vers le centre-ville, partout ailleurs, il y aura forcément un manque de personnel. »

« Mais ça n’a aucun sens, » dit Saya dubitative. « Jolbert vient de dire qu’il avait laissé la sécurité des domaines importants en paix… » Elle s’est tue, les yeux écarquillés. « Oh non. »

« C’est ça, » cracha Julis avec dégoût. « Les domaines importants. Dis-moi, mon frère, c’est de ça que ces gens avant nous sont venus te parler ? »

« … Ha, tu m’as eu là. » Jolbert avait haussé les épaules en regardant le plafond. « C’est très perspicace de ta part, petite sœur. Comme je viens de le dire, nous sommes en sous-effectif en ce moment. Ils ont donc voulu retirer la police de partout où cela était possible pour se concentrer sur la situation actuelle. Naturellement, les zones les plus pauvres étaient en haut de cette liste. Et pour commencer, ils ne voulaient pas dépenser de ressources là-bas. »

« … Et as-tu approuvé ce plan ? »

« Qu’est-ce que je pourrais faire d’autre ? Ce n’est pas comme s’ils n’avaient pas raison. Les choses n’ont pas encore trop empiré, mais que ferons-nous si ces dragons commencent à attaquer les

gens ? Si on ne s’occupe pas d’eux tout de suite, ça pourrait nous exploser à la figure. »

« Mais c’est… »

« Julis. J’aime aussi bien Flora, tu sais, et je veux faire ce que je peux pour aider cet orphelinat auquel tu tiens tant. Mais même ainsi, je ne peux pas changer mes priorités. Après tout, c’est toi qui es la plus importante pour moi. » Jolbert croisa le regard de sa sœur, la voix basse, comme pour la réprimander. « Ne vas-tu pas m’écouter pour une fois, et rester ici en sécurité ? »

« … Non ! » déclara Julis sans ménagement, en sortant en trombe de la pièce.

Ayato et les autres s’étaient précipités après elle, la rattrapant alors qu’elle frappait du poing contre le mur du couloir.

Son visage était rouge de colère, le mana bourdonnant de façon incontrôlée autour d’elle.

« Julis, calme-toi, » avait insisté Ayato.

« … Je vais bien, » murmura-t-elle en prenant une profonde inspiration. Elle avait balayé les cheveux de son visage avec sa main, avant de se tourner vers les autres. « Gustave devait se douter que nous reconnaîtrions ceci pour ce que c’est. Il nous attendra dans le bidonville. Mais je dois quand même y aller. Les sœurs sont à l’orphelinat. Elles ne sont pas en sécurité… Mais sachez que vous n’êtes pas obligé de venir avec moi. »

« Qu’est-ce que tu dis ? » Ayato avait répondu avec un sourire.

« … Cela nous concerne tous. » Saya avait acquiescé.

« C’est vrai. Tu n’es pas la seule qu’il recherche, » ajouta Kirin.

Julis s’illumina aux paroles de ses amis, son visage devenant sérieux. « Dans ce cas, j’ai un plan. Mais j’ai besoin que vous fassiez tous ce que je dis. »

+++

Le vent nocturne au-dessus du lac était particulièrement froid. D’autant plus quand on vole aussi vite qu’eux contre ce vent.

« C’est donc ce raccourci que tu as parlé… C’*est* rapide, hein…, » murmura Ayato.

Il volait à quelques centimètres au-dessus de la surface du lac, grâce aux nombreuses paires d’ailes enflammées que Julis avait fait jaillir de son dos.

« C’est juste l’un d’entre eux. J’utilisais une autre méthode, jusqu’à ce que je parvienne à maîtriser cette technique. De toute façon, vu la situation, ça doit être le moyen le plus rapide d’y arriver…, » murmura Julis, serrée dans les bras d’Ayato.

« Julis ? Qu’est-ce que c’est ? »

« Rien ! Je… je veux dire, ton visage est trop proche ! » Elle avait rougi, essayant de le repousser.

« D-Désolé… »

« … Eh bien, de toute façon, nous pouvons traverser le lac en moins de cinq minutes de cette façon. Concentrons-nous sur cela pour l’instant. »

La lune se balançait doucement, se reflétant sur les légères ondulations de l’eau.

À l’est, les lumières de Strell brillaient au-dessus du lac.

Il y avait très peu de lumières qui brillaient dans le bidonville du côté opposé, la direction vers laquelle ils se dirigeaient.

« C’est là. » Julis avait pointé du doigt la silhouette de la grande église située sur le terrain de l’orphelinat, qui se dressait dans l’obscurité.

« … Hein ? »

Devant l’orphelinat, au sommet d’une affreuse digue en béton au bord du lac, l’ombre d’un homme attendait.

« Eh bien, qu’avons-nous là ? Vous êtes venu plus vite que je ne l’attendais. »

« Gustave Malraux… ! » murmura Julis en serrant les dents.

« Mais je savais que vous viendriez, bien sûr. »

« Tu ferais mieux de ne pas avoir posé un doigt sur quelqu’un à l’orphelinat. » Julis lui avait lancé un regard perçant.

Gustave avait ri doucement. « Ne vous inquiétez pas. Pour être honnête avec vous, je ne peux pas dire que la pensée ne m’ait pas effleuré, mais il semble qu’il y ait une sœur assez redoutable qui vit parmi eux tous. Je n’ai pas le temps de m’occuper d’elle. »

« Hmph… Bien, » marmonna Julis alors qu’elle et Ayato atteignaient le sol.

Ils avaient atterri à environ cinq mètres de Gustave. Juste un pas de plus, et il serait à la portée d’Ayato.

« Ils ne me concernent pas. J’avais seulement besoin de vous

attirer dehors. Et mes petits dragons colchiques que j’ai envoyés jouer dans la ville sont inoffensifs, tant qu’ils ne sont pas attaqués. Après tout, je ne voudrais pas blesser qui que ce soit lié aux fondations d’entreprise intégrée, n’est-ce pas ? »

« … Tu es très bavard, Gustave Malraux. Pourquoi ne nous dis-tu pas qui t’a envoyé faire cette course stupide ? » grogna Julis, le mana tourbillonnant autour d’elle.

Ayato avait sorti le Ser Veresta, en s’accroupissant.

« Mon Dieu, mon Dieu, je suis un pro, vous vous en rendez compte. Accordez-moi un peu de crédit. Mais au lieu de cela… » Il s’était arrêté net, ne semblant pas du tout perturbé, écartant les bras dans un geste élaboré.

Partie 2

À ce moment-là, un énorme carré magique était apparu sous la surface du lac. Ayato ne pouvait pas dire exactement quelle était sa taille, mais il devait faire au moins trente mètres de large.

« Permettez-moi de vous présenter mon plus grand chef-d’œuvre. »

La place avait émis un flash lumineux soudain, et une nuée de têtes de serpent en forme de tentacules avait jailli de l’eau — neuf au total.

« Quoi — !? »

Ayato et Julis étaient restés muets devant la taille de la silhouette qui sortait lentement du lac.

Il n’était pas exagéré de dire qu’il était aussi grand qu’une petite

colline, les neuf têtes de serpent du monstre sortant d’un corps qui ressemblait à un dinosaure à quatre pattes. Il était encore à moitié immergé sous l’eau, mais son corps à lui seul faisait plus de vingt mètres de diamètre, donc sa longueur totale, de la tête à la queue, devait facilement dépasser les quarante mètres.

Elle ressemblait légèrement à la créature proche d’un dragon qu’Ayato et Kirin avaient rencontrée dans la zone de ballast d’Asterisk plusieurs mois auparavant, mais il n’y avait aucune comparaison en ce qui concerne la taille. La créature qui se dressait devant eux maintenant était facilement au moins deux fois plus grande.

Ses nombreuses paires d’yeux brûlaient d’une couleur cramoisie, ses bouches, chacune garnie de dents acérées comme des rasoirs, étaient assez larges pour avaler une voiture entière, sans parler d’une personne.

« Une Hydre !? » La voix de Julis avait été étouffée.

« En effet, Votre Altesse, en effet. » Gustave acquiesça joyeusement. « C’est exactement comme dans les mythes anciens — non, encore plus grand, n’est-ce pas ? C’est la bête magique ultime. Il m’a fallu trois ans pour la créer. »

À ce moment-là, les neuf têtes s’étaient dressées dans les airs en poussant un terrible rugissement qui avait fait trembler l’air autour d’elles.

Les gens avaient dû commencer à découvrir le monstre qui sortait du lac, car le bidonville, jusqu’à présent silencieux dans la pénombre mortelle de la nuit, avait connu une grande agitation, des cris et des rugissements de terreur commençant à résonner dans toutes les directions.

« Es-tu sûr de vouloir faire ça ? Si tu lâches une telle chose, l'armée devra intervenir ! »

En fait, vu sa taille, ils étaient probablement déjà en train de se déployer.

« Je me le demande…, » Gustave rit, sans perdre son sang-froid. « Grâce à ce petit incident au Palais Royal l'autre jour, Solnage et Frauenlob devraient déjà avoir compris que c'était mon œuvre. Et bien sûr, ils sauront pourquoi je suis ici. »

« — ! »

Gustave se racla la gorge, comme pour retenir un nouveau rire. « Je suis sûr que ce sera une nuisance pour eux aussi, si vous deviez participer au Gryps. Bien sûr, ils n'auront d'autre choix que de réagir si mon Hydre devait attaquer la ville… Mais un endroit comme celui-ci ? Un petit ghetto abandonné pour des gens abandonnés ? Je pense que vous trouverez les fondations d'entreprises intégrées plutôt lentes à réagir. »

« … » Julis était restée silencieuse, se mordant la lèvre.

Ce seul fait avait confirmé que Gustave disait la vérité.

« Quoi qu'il en soit, qui sait ce qui se passera si nous prenons trop de temps ici ? Alors, finissons-en, d'accord ? » dit-il.

L'Hydre ouvrit l'une de ses neuf bouches, une énorme quantité de mana s'accumulant dans sa gueule béante.

C'est… !

« Ayato ! Fais attention ! » cria Julis en guise d'avertissement en sautant sur le côté.

À peine une seconde plus tard, un éclat de lumière assourdissant sortait de la bouche de l'Hydre, faisant exploser un pan de béton en perçant la digue.

« … Ce genre de pouvoir… C'est comme l'un des luxs de Saya… » murmura Ayato. S'il avait été touché par cette dernière, il n'aurait pas pu s'en sortir indemne même s'il a*vait* utilisé son prana pour se défendre.

« Eh bien, il est temps que je m'excuse. Amusez-vous bien », dit Gustave en disparaissant dans l'obscurité derrière lui.

« Argh ! »

Julis se mit à sa poursuite, lorsque l'Hydre poussa un rugissement assourdissant en libérant un autre éclat de lumière directement sur son chemin.

« Julis, attention ! » cria Ayato, l'attrapant dans ses bras et esquivant l'explosion juste à temps.

« Merci…, » avait-elle chuchoté.

« Oublie Gustave pour l'instant. Nous devons d'abord faire quelque chose à propos de cette chose. »

Il avait levé les yeux vers la créature, qui s'approchait toujours d'eux. Maintenant qu'elle était sortie du lac, elle les surplombait comme un gratte-ciel.

Elle avait fait un pas lourd après l'autre, la terre tremblant tandis qu'elle se frayait un chemin à travers le bidonville, brisant d'abord un abri rudimentaire, puis le suivant.

Et directement sur son chemin se trouvait l'orphelinat.

Si c’était ce vers quoi elle se dirigeait, elle devait savoir que Julis ne l’abandonnerait jamais.

« Maudit soit-il ! Alors il dit que si je veux les protéger, je vais devoir combattre cette chose ? » cracha Julis, son humeur s’échauffant dangereusement.

« Julis ! Assure-toi que tous les résidents sortent d’ici ! »

« Quoi !? Ne me dis pas que tu as l’intention d’arrêter ce truc tout seul ? »

« Ne t’inquiète pas pour ça ! Je vais trouver quelque chose ! Et on dirait que Saya est presque prête. »

« Mais…, » elle hésita, l’air peu convaincu.

« Je ne connais pas très bien cette région, et en plus, les gens d’ici t’écouteront. »

« … D’accord, » elle avait fini par céder. « Mais ne fais rien de stupide. » Des ailes de flammes jaillirent de son dos et elle s’envola.

Après l’avoir vue disparaître de son champ de vision, Ayato avait grimpé sur le toit d’un bâtiment voisin pour observer la situation. L’hydre se dirigeait directement vers l’orphelinat, sans se soucier des bâtiments sur son chemin, se frayant un chemin à travers la ville. Elle était plutôt lente sur ses pattes, cependant, donc il aurait probablement assez de temps pour l’arrêter avant qu’elle n’arrive.

En longeant le sommet des bâtiments le long de cette entaille, il l’avait rattrapée en un rien de temps.

« Bon, maintenant quoi… ? »

Il garda ses distances avec l’Hydre, suivant ses mouvements à la recherche d’une ouverture — mais il semblait qu’il serait plus difficile que prévu de l’affronter. Elle était en effet assez lent comparée aux autres créatures que Gustave avait invoquées, mais ses neuf têtes semblaient capables de s’élancer dans toutes les directions, sans laisser le moindre angle mort. S’il ne planifiait pas soigneusement son attaque, elle serait sûre de contrer tous ses mouvements.

Contre un adversaire aussi gargantuesque, il n’aurait d’autre choix que d’utiliser les toits des bâtiments comme points d’appui pour lancer ses attaques sautées. Mais il ne pourrait pas modifier sa trajectoire une fois en l’air, il lui serait donc difficile d’esquiver les contre-attaques. Même entrer dans l’état de *shiki* ne l’aiderait pas.

« Je suppose que je vais devoir l’abattre morceau par morceau, » marmonna-t-il en reprenant son souffle, avant de bondir à la portée de la créature.

« Guooooooooooooooo ! »

L’Hydre s’était arrêtée, trois de ses têtes libérant des éclats de lumière aveuglants vers lui avec un terrible rugissement.

Ayato s’était tordu dans l’air, les évitant tous d’un cheveu, alors qu’il déplaçait le Ser Veresta pour une attaque.

« Giiiiiiiiiiiiii ! »

Un hurlement assourdissant déchira le ciel nocturne lorsque la lame trancha net la tête la plus proche.

« Oui ! »

L’Hydre lâcha d’autres éclats de lumière vers le sol juste en face

de lui, mais Ayato avait déjà pris en compte cet aspect, rebondissant sur un mur proche en plein vol lorsque…

« Hein ? »

Il s'était passé quelque chose de complètement au-delà de ses attentes.

Le trou béant au niveau du cou de la créature, là où il avait coupé la première de ses têtes, commença à bouillir, à gonfler et à bouillonner alors qu'il commençait à reprendre sa forme antérieure.

« C'est *aussi* précis que *ça* ? »

Si sa mémoire était bonne, l'Hydre de la mythologie grecque pouvait, à l'exception de son cou principal, faire repousser deux têtes là où l'une avait été démembrée. Et il ne s'agissait pas d'une simple régénération — au contraire, le monstre se renforçait au fur et à mesure des dégâts qu'il subissait — mais selon les mythes, du moins, la repousse pouvait être arrêtée en brûlant la blessure. Dans ce cas, le Ser Veresta aurait dû suffire à l'arrêter, mais — .

« Je suppose que je n'ai pas le choix… »

Maintenant qu'il en était arrivé là, il allait devoir changer de tactique.

« Si je vais vers la tête centrale, les autres vont juste essayer de la protéger. Je dois d'abord m'occuper d'elles. »

Heureusement, la régénération ne semblait pas être instantanée, il aurait donc le temps de faire une autre attaque.

Partie 3

Il retourna sur le toit, estimant la distance qui le séparait du monstre et se préparant à lancer une nouvelle attaque avec le Ser Veresta. Si son timing n'était pas respecté, ne serait-ce que d'une fraction de seconde, il pourrait se faire souffler par l'un de ses faisceaux lumineux, ou même être avalé par l'une de ces têtes vicieuses.

« OK…, » se dit-il, en canalisant le prana dans tous les recoins de son corps, et en s'avançant sur le toit pour réduire la distance.

À ce moment-là, ses sens, amplifiés par l'état de *shiki*, avaient détecté quelque chose qui bougeait à la limite de la zone où il s'apprêtait à attaquer. Il s'était retourné pour voir une jeune femme cachée derrière un tas de débris. Elle était probablement paralysée par la terreur, incapable de se résoudre à bouger.

Et pour ne rien arranger, l'amas d'épaves derrière lequel elle se cachait semblait pouvoir s'effondrer à tout moment.

C'est mauvais !

Comme par réflexe, il s'était jeté à terre, repoussant les débris d'un coup de pied pour la protéger.

La femme le fixa avec des yeux écarquillés de surprise, mais il n'avait pas le temps de dire quoi que ce soit. Il sentait déjà le regard meurtrier de l'Hydre dirigé vers lui.

Il essaya de s'écarter du chemin pour détourner l'attention du monstre de la femme, mais l'une de ses têtes, qui avait une longueur d'avance, commença à lui donner des coups tel un fouet dans le coin de sa vision.

« Tch… ! »

Il avait commencé à reprendre sa position de combat avec le Ser Veresta, mais il savait qu'il arriverait trop tard.

L'énorme mâchoire s'était ouverte en grand, ses crocs en forme d'épée dirigés droit sur lui, sa langue rouge sang s'agitant voracement, quand…

« Grrraaagiiiiiiiiiii ! »

— Il y avait eu un cri terrible, et la tête était tombée sur le sol, se tordant en rond.

À ce moment-là, son portable avait commencé à sonner.

Il avait immédiatement ouvert une fenêtre aérienne, et le visage impassible de Saya, couvert par un affichage tête haute pour le dispositif de visée de son arme, était apparu devant lui.

« … On dirait que je suis arrivée juste à temps. »

« Saya ! Tu m'as sauvée ! »

« Mes préparatifs sont terminés. Cette chose en forme de serpent est-elle la cible ? »

« Ouais, on a un autre monstre à se débarrasser. Peux-tu me couvrir ? »

Saya était sur l'autre rive du lac, près du Palais Royal. Elle venait de le toucher avec un tir de précision à longue portée. Elle était facilement à plus de trois kilomètres, mais c'était bien Saya. On ne pouvait pas nier ses compétences.

« Compris. Je veux être sûre de la situation, alors garde la fenêtre

aérienne ouverte. »

« J’ai compris. » Il avait hoché la tête.

Il avait dirigé la femme vers la sécurité. Il aurait probablement dû l’accompagner, mais il n’avait pas le temps.

« Saya, je ne pense pas qu’on puisse arrêter cette chose à moins de couper la tête principale. Alors tu peux… ? »

« Je vais m’occuper des autres. »

« C’est vrai. Elles vont se régénérer d’ici peu, alors surveille-les. »

« Compris. Y a-t-il autre chose ? »

« C’est tout, je crois. »

« OK. Dans ce cas… Maintenant. »

Au signal de Saya, Ayato avait bondi vers l’hydre.

Les neuf têtes avaient pivoté pour répondre à son attaque, se préparant à lancer des faisceaux de lumière dans sa direction.

Mais juste avant que la première tête ne puisse lancer une contre-attaque, elle avait explosé juste devant lui.

Les neuf têtes étaient parfaitement coordonnées, sans laisser le moindre centimètre d’ouverture — mais d’un autre côté, dès qu’une tête était éliminée, cela laissait un trou béant dans les défenses de la créature. L’attaque de Saya n’était peut-être pas suffisante pour neutraliser complètement cette tête, mais elle était suffisante pour lui donner une telle fenêtre.

Il avait contourné les éclats de lumière que les têtes restantes

continuaient de lancer sur lui, et avait abaissé le Ser Veresta aussi fort qu'il le pouvait, tranchant d'abord une tête, puis la suivante.

« Ça fait deux ! »

Il sauta de toit en toit, se préparant à lancer une autre attaque, plus téméraire. Il ne pouvait pas se permettre de lui laisser le temps de se régénérer. Cela le laisserait ouvert à l'attaque, mais…

« *… Derrière toi, en diagonale, à ta droite.* »

« J'ai compris ! »

Saya couvrait parfaitement ces ouvertures.

Sans qu'il ne dise rien, et avec un timing parfait, elle s'était occupée de la tête qu'il s'apprêtait à attaquer. Même s'il essayait de le lui dire, elle aurait sans doute déjà su, intuitivement, quelle tête il comptait viser ensuite.

« Ça fait quatre ! » s'était-il écrié en en cisaillant deux autres.

Il y avait eu un léger gloussement de l'autre côté de la fenêtre aérienne. « Ça fait *un moment que je n'ai pas pu te soutenir*, » dit Saya.

« Ha-ha. C'est vrai, n'est-ce pas ? » Ayato avait ri en continuant à esquiver les attaques incessantes du monstre.

Il avait combattu aux côtés de Julis tout au long du Phoenix, et il avait aussi dû se battre aux côtés de Kirin, à l'occasion, mais il devait être encore un enfant la dernière fois que lui et Saya avaient combattu ensemble.

« Incroyable, Ayato. Tu bouges comme si tu lisais dans mes pensées. »

« C’est valable pour toi aussi ! » répondit-il en lançant une nouvelle frappe avec le Ser Veresta. « Six de moins ! » Plus que trois.

Cependant, les deux premières têtes étaient presque entièrement régénérées. Il devait se dépêcher.

« Saya, finissons-en maintenant ! »

« … Compris. »

Il avait essayé de calmer sa respiration, en versant son prana dans le Ser Veresta.

Le motif noir qui entourait l’épée commença à gonfler, la lame d’un blanc pur et brûlant devenant plus longue que la taille d’Ayato.

C’était la Technique de Météores.

L’Orga Lux n’était pas particulièrement flexible dans cet état, ni rapide d’ailleurs, mais avec seulement trois têtes restantes, il devrait pouvoir s’en sortir, pensa-t-il.

Il avait sauté dans les airs, fauchant deux des trois têtes restantes d’un coup de Ser Veresta.

La tête centrale avait réussi à esquiver l’attaque, mais il s’était préparé à cette éventualité.

Alors qu’elle se préparait à attaquer Ayato sans défense, une boule de lumière s’accumulant dans sa gueule béante, Saya avait effectué une autre frappe à distance.

Maintenant, je dois juste aligner mon attaque, et ensuite…

Mais avant qu’il ne puisse terminer sa pensée, un frisson lui avait parcouru le dos.

La première tête que Saya avait fait exploser s’était déjà régénérée, son énorme mâchoire s’ouvrant directement au-dessus de lui.

« Quoi — !? »

Il aurait dû avoir encore un peu de temps, vu son taux de repousse.

Ce n’est qu’alors qu’il s’en était rendu compte.

Les autres têtes avaient cessé de se régénérer.

Donc elle avait mis toute son énergie dans une seule !?

Il ne pourra pas l’éviter maintenant.

« Si c’est comme ça… ! » s’écria-t-il en resserrant sa prise sur le Ser Veresta et en se laissant aller à une attaque tout ou rien. Au mieux, il ne pourrait que porter le coup en en recevant un lui-même, mais il n’y avait pas de retour en arrière possible maintenant.

« Haaaaaaaaaaaaaah ! »

« Grrrrrrrrrrrrrrrrrrr ! »

Il avait déplacé le Ser Veresta en un large arc de cercle, coupant à la fois le souffle de lumière dirigé vers lui et la tête régénérée de la créature — mais probablement parce qu’il ne s’était pas aligné correctement, son attaque était passée à côté de la tête centrale.

En affrontant de plein fouet le Ser Veresta, il avait réussi à réduire quelque peu sa puissance, mais elle était encore assez forte pour le projeter à l’autre bout de la rue et l’envoyer s’écraser contre un immeuble partiellement effondré.

« Agh… ! » Il haleta de douleur alors que ses os craquaient sous l'impact, mais il pouvait encore bouger.

« *Ayato !* » Saya cria.

« Ne t'inquiète pas pour moi… ! » répondit-il en levant la main. « Nous devons nous en occuper avant qu'il ne se régénère ! » Il ajusta sa prise sur le Ser Veresta, quand — .

« Non ! Vous en avez assez fait, vous deux. Je m'en occupe maintenant ! » La voix de Julis était venue d'en haut.

Ayato leva les yeux pour la voir flotter dans les airs, ses ailes de feu battant férocement, les deux bras levés haut.

« Blossom — *Rafflesia Duo Flos !* »

Avec cela, un énorme carré magique multicouche était apparu sous les pieds de l'Hydre, éclatant dans une explosion massive qui l'avait entièrement enveloppée.

« — ! »

L'Hydre, consumée par ces flammes fulminantes, poussa un cri d'agonie avant de se taire, sa gorge réduite en cendres. Elle avait continué à se tordre et à se débattre pendant quelques secondes, avant de tomber au sol, immobile.

Partie 4

L'explosion avait creusé un énorme cratère au milieu de la rue, la neige empilée autour fondant sous l'effet de la chaleur torride. Le changement de température donnait l'impression qu'ils étaient passés de l'hiver à l'été en quelques secondes.

« Wow…, » murmura Ayato avec étonnement.

À en juger par le nom de l’attaque, il devait s’agir d’une version beaucoup plus forte de l’attaque Rafflesia de Julis — et incroyablement puissante.

« Pour ton information, il s’agit d’une nouvelle technique. Cependant, elle est probablement trop puissante pour être utilisée un jour dans un tournoi. »

« … On dirait bien. »

Si elle l’utilisait un jour dans l’un des matchs du tournoi, ils finiraient probablement par être eux-mêmes pris dans l’explosion.

« … Attends, » interrompit Saya. « Ce n’est pas fini. »

« Quoi !? » Julis s’exclama.

Ayato avait étiré ses yeux, et il avait remarqué une masse blanche qui se convulsait au milieu des flammes.

C’était le squelette de l’hydre.

« Quoi !? Ne me dis pas que cette chose peut se régénérer à partir de rien d’autre que ses os ! » chuchota Julis, pâlissant d’inquiétude.

« … Ayato. »

« Bien, je m’en occupe, » répondit-il en s’élançant. Il positionna le Ser Veresta pour porter le coup final et sauta dans le cratère.

Lorsque le crâne de la tête centrale de la créature était apparu, il avait ressenti un sentiment de pitié pour sa souffrance éternelle, et avait frappé sans mot dire avec le Ser Veresta dans ce qui était en partie un acte de pitié.

La lame scintillait dans la lumière des étoiles, retirant proprement la dernière tête sans le moindre bruit.

« … C’est fini, » murmura-t-il, les yeux fermés, alors que les os de l’Hydre se fondaient dans le vent.

+++

« Bon sang. Cela devient un plus gros problème que je ne le pensais. » Gustave soupira du point de vue où il observait la bataille.

Il avait mis ses jumelles rétractables dans sa poche et avait lissé sa moustache.

Il s’attendait à ce que l’Hydre les élimine rapidement, mais dans son travail, les choses ne se passaient pas toujours comme prévu.

« Je suppose que je vais devoir chercher une autre opportunité… » Mais avant de partir, il remarqua que quelqu’un se tenait derrière lui dans l’ombre. « Quelle surprise ! » s’écria-t-il. « Comment m’avez-vous trouvé ? »

« Vous n’êtes pas le genre de personne à vous impliquer directement dans un combat. Mais vous devez confirmer l’issue, après tout, en raison de la nature de votre travail. Donc, même si vous ne prenez pas part à une bataille vous-même, vous n’en seriez pas loin. C’est ce que pensait Julis. » Kirin Toudou était sortie de l’ombre, la lumière de la lune illuminant son visage. « Il n’y a pas beaucoup d’endroits par ici où quelqu’un pourrait avoir une vue complète de la ville. Tout ce que j’avais à faire était de les vérifier. »

« Processus d’élimination ? Je vois, je vois. » Gustave hocha la tête, commençant à canaliser son prana.

Kirin, remarquant cela, posa sa main sur son katana. « Il n’y a pas besoin de continuer à se battre. Rendez-vous. Pour être parfaitement honnête, vous vous êtes déjà épuisé. Vous n’avez aucun espoir de me vaincre. »

« Hmm… Vous avez raison sur ce point. »

L’invocation de l’Hydre avait consommé la majeure partie de son prana, et il avait déjà épuisé plus qu’il n’aurait dû en invoquant les dragons de Colchide pour les utiliser comme leurres. Il ne lui restait plus grand-chose.

« Quoi qu’il en soit, j’ai encore quelques tours dans mon sac. Savez-vous ce que c’est ? » demande-t-il en sortant un petit sachet de sa poche, en versant son contenu dans sa main et en le jetant sur le sol devant lui.

« … Des crocs d’une sorte d’animal… ? » répondit Kirin, incertain. Il était difficile de les voir correctement contre la neige blanche.

« Exactement. Des dents de dragon, pour être précis. »

« Les dents de dragon ? »

« En effet. Je suppose que vous avez entendu l’histoire de la quête de Jason pour la Toison d’Or, non ? Comment il a planté ces dents de dragon, d’où est sorti un groupe de guerriers féroces, les Spartoi ? »

« — ! » Kirin s’était retournée vers lui.

Gustave éclata en un rictus alors que des carrés magiques s’ouvraient, l’un après l’autre, sur le sol où il avait jeté les dents.

puis six soldats squelettiques, armés d’épées et de boucliers, commencèrent à émerger.

« J’ai peut-être dû utiliser du prana pour fabriquer les dents, mais elles peuvent être stockées indéfiniment, et utilisées plus tard sans dépenser le moindre prana. Elles ne sont peut-être pas particulièrement fortes, étant donné les limitations, mais si je comprends bien… » Il s’était éloigné d’elle petit à petit, lorsqu’il s’arrêta une seconde pour croiser son regard. « Le style Toudou se concentre sur le combat en un contre un. Même si mes amis ici présents ne peuvent pas vous arrêter, ils devraient au moins me laisser assez de temps pour m’échapper. »

Des flammes bleues vacillaient dans les orbites des crânes Spartoi tandis que les guerriers l’encerclaient lentement, leurs os émettant un son sec et rauque.

Kirin poussa un lent et profond soupir en secouant la tête. « Vous avez raison — le style Toudou n’a pas autant de techniques pour le combat de groupe que, disons, le style Amagiri Shinmei. En tout cas, ce n’est pas le genre qui convient au combat réel, » dit-elle en dégainant son sabre japonais. « Pour moi personnellement, cependant, c’est une autre histoire. »

« Quoi… ? » Gustave fronça les sourcils.

« Dans mon entraînement quotidien, surtout depuis que j’ai rencontré Ayato, j’ai compris la nécessité de la diversité dans ses techniques de combat, » dit-elle en saisissant l’épée dans sa main droite, et le fourreau dans sa main gauche, adoptant une position de combat.

« Un style à double épée… ? » murmura Gustave, incrédule, en reculant d’un pas. Il y avait une aura autour de la jeune fille, qui n’avait même pas la moitié de son âge, qu’il n’avait jamais vue

auparavant, et un frisson d’incertitude lui parcourut le dos. « M-maintenant ! » Il balbutia, ordonnant aux soldats squelettiques d’attaquer.

Les Spartoi s’étaient déployés pour l’entourer.

Et ils s’étaient brisés là où ils se tenaient, tombant sur le sol.

« I-Impossible… ! »

Elle s’était déplacée si vite qu’il l’avait à peine vue, mais elle s’était retournée pour faire face aux deux Spartoi qui s’apprêtaient à lui foncer dessus par-derrière, son épée étendue en angle pour dévier leurs attaques. Elle tenait son fourreau dans son autre main, frappant les créatures de son côté en se retournant, avant de donner le coup de grâce à la paire qui avait d’abord essayé de la surprendre.

Gustave, pétrifié par le choc, reprit rapidement ses esprits et se mit à courir vers la forêt.

Mais Kirin était plus rapide, bondissant devant lui et enfonçant son épée sans pitié.

Il avait poussé un cri sourd, ses yeux avaient convulsé et il s’était effondré dans la neige.

« Ne vous inquiétez pas, » murmura Kirin en rengainant son épée. « Je vous ai frappé avec le côté émoussé. »

Chapitre 7 : Les retrouvailles

Partie 1

Ayato, Julis, et Saya avaient rejoint Kirin avant de remettre

Gustave à la police.

On lui avait rapidement administré une drogue pour restreindre son prana. Tant qu'il ne pourrait pas concentrer son prana, il ne pourrait pas utiliser ses capacités pour tenter de s'échapper. Cependant, ses effets n'étaient pas durables, il devait donc être envoyé dans un établissement conçu pour la détention à long terme de Genestella, un endroit équipé d'un espace d'isolement qui annulait les effets du mana.

Le temps que les étudiants aient expliqué la situation et soient de retour au Palais Royal, l'aube commençait à poindre.

Ils avaient trouvé Jolbert assis sur le grand escalier, le menton dans la main, semblant troublé. Maria, appuyée contre lui, respirait paisiblement, profondément endormie.

Ils semblaient avoir attendu là toute la nuit.

« Eh bien, on dirait que vous avez été très occupés. Je suis juste heureux de voir que vous êtes tous sains et saufs. »

« … Hm ? » Maria s'était réveillée au son de la voix de son mari et avait frotté ses yeux endormis.

Jolbert l'avait regardée d'un air doux avant de se retourner vers les élèves en haussant les épaules. « Mais, vous savez… cela ne fera que vous rendre encore plus populaire. »

« Est-ce une mauvaise chose ? » demanda Julis, s'avançant d'un pas sinistre.

« À ce rythme, je vais finir par perdre mon poste, n'est-ce pas ? »

« Je vois…, » Julis poussa un profond soupir, avant de regarder son frère dans les yeux. « Dans ce cas, mon frère, laisse-moi te

demander quelque chose. »

« Hmm ? Quoi ? »

« Ne veux-tu pas m'aider ? »

À cette question, les yeux de Jolbert s'écarquillèrent. Il était assez rare que le roi, qui était d'ordinaire remarquablement peu loquace, fasse preuve d'une telle surprise non feinte. « Julis… Qu'est-ce que tu dis ? » demande-t-il nerveusement.

Mais son regard était inébranlable. « Tout ce qui s'est passé dernièrement m'en a rendu encore plus sûr. Les choses ne peuvent pas continuer comme ça. J'ai peut-être réussi à sauver l'orphelinat, mais ce n'était que le traitement d'un des symptômes du problème. Pour changer ce pays, il va falloir s'attaquer à la racine du problème. »

« Cela semble bon en théorie, mais que veux-tu dire exactement ? »

« … Je vais gagner le Gryps, et étendre le pouvoir de la monarchie. »

Jolbert s'était raidi. « A-Attends un peu, Julis ! Est-ce que tu… tu es sérieuse, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. Même si nous essayons de suivre les procédures appropriées au parlement, les ministres feront tout ce que les fondations d'entreprises intégrées leur diront de faire. Je vais donc devoir utiliser tous les autres moyens disponibles à notre avantage, » déclara Julis avec un rire d'autodérision.

« … C'est certainement possible, si tu le demandes comme récompense à la Festa, et ce n'est pas comme si c'était sans

précédent…, » murmura Jolbert avec étonnement.

La Lieseltania était peut-être un cas extrême, mais il était bien connu que pratiquement toutes les autres nations du monde sont également sous le contrôle des fondations d'entreprises intégrées. Dans chacune d'entre elles, les pouvoirs gouvernementaux étaient aussi larges que la loi écrite, et les lois pouvaient facilement être révisées quand les fondations d'entreprises intégrées le souhaitaient.

Mais c'était une tout autre chose qu'ils soient modifiés par un individu n'ayant aucun lien officiel.

« Je comprends que c'est un défi de taille. Peut-être que ce n'est même pas la bonne façon de s'y prendre. Mais c'est ce que je souhaite… Et c'est pour cela que cette ville existe, après tout, n'est-ce pas ? » Elle s'arrêta un moment, fermant les yeux comme pour faire disparaître toute trace d'hésitation — et les ouvrit d'un coup sec. « Et quand cela arrivera, cela fera sans doute peser beaucoup de problèmes et de responsabilités sur vos épaules, à tous les deux. Mais s'il te plaît, mon frère… Ne veux-tu pas travailler avec moi pour réparer tout ça ? »

« … »

Jolbert avait rencontré le regard de Julis dans un silence de pierre pendant un long moment, puis, comme s'il ne pouvait plus se retenir, il avait éclaté d'un rire soudain. « Ha-ha ! … Ah-ha-ha-ha-ha ! Impressionnant, très impressionnant ! Je n'aurais jamais cru voir le jour où ma petite sœur me demanderait de *l'*aide ! Tu as vraiment changé ! »

« Pourquoi ris-tu ? Je suis sérieuse… ! »

« Je sais, je sais… Mais je ne peux pas m'empêcher de me

demander si ce n’est pas dû à l’influence d’Amagiri — non, à toute votre influence, » dit Jolbert, esquivant le regard de Julis alors qu’il regardait ses compagnons avec une véritable appréciation.

« Mais ce que je disais… ! »

« Très bien. »

« Hein ? » Julis était restée bouche bée, surprise par le hochement de tête parfaitement synchronisé de son frère.

« Je ne sais pas vraiment dans quelle mesure je peux t’aider… mais je te promets que si tu peux vraiment gagner le Gryps, je mordrai la balle et j’arrêterai de jouer les idiots. Qu’en penses-tu, Maria ? »

« Hmm, je ne comprends pas vraiment toutes ces questions compliquées, mais si c’est ce que tu as décidé, Jolbert, je vais suivre ton exemple. » La reine avait légèrement gloussé avec un sourire radieux.

Julis avait finalement semblé se détendre. « Frère, belle-sœur… Merci, » dit-elle, la voix pleine de détermination.

« … Quels merveilleux frères et sœurs, » dit Kirin d’une petite voix, souriant et se tenant à côté d’Ayato.

« Oui, » répondit Ayato, en pensant à sa relation avec sa propre sœur.

Bien sûr, Julis et Jolbert avaient des personnalités complètement différentes, mais quand Ayato avait vu leur expression de confiance partagée, il n’avait pas pu s’empêcher de penser à Haruka.

Soudain, son téléphone portable avait commencé à sonner avec un

appel entrant.

« Hein ? Qui appellerait à cette heure de la journée ? » se demanda-t-il en ouvrant une fenêtre aérienne, quand il fut confronté à un visage inattendu. « Commandant Lindwall !? »

L'idée qu'Helga le contacte directement ne lui avait jamais effleuré l'esprit, aussi son apparition soudaine dans la fenêtre aérienne le laissa-t-il plus que troublé.

« Désolée de vous déranger tout à coup, Amagiri. Je craignais que vous ne soyez endormi, mais c'est une bonne chose que j'aie pu vous joindre. Je voulais vous le faire savoir le plus rapidement possible. »

« … Me dire quoi ? »

Compte tenu de l'urgence apparente de son appel téléphonique, cela ne semblait pas être une affaire banale.

« Je vais essayer de le dire aussi simplement que possible. Ayato Amagiri, nous avons localisé votre sœur. »

« — !? »

Ses mots avaient traversé son corps avec la force d'un éclair.

+++

« Bienvenue à la maison. Je dois dire que je m'attendais à ce que tu passes un peu plus tôt, » déclara l'homme, les yeux écarquillés de perplexité, alors que Claudia le saluait avec un sourire.

Ils étaient dans le manoir de la famille Enfield, dans la banlieue de

Londres.

Le bâtiment, de style néo-gothique, avait été déplacé de la ville de Tiverton. C'était l'une des nombreuses résidences de la famille Enfield. Mais Claudia savait que l'homme avait un attachement spécial pour celle-ci en particulier.

« Pas besoin d'avoir l'air si surpris, » dit Claudia en riant. « Ha-ha, après tout, c'est aussi ma maison. N'est-ce pas, père ? »

« … Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas parlé face à face, n'est-ce pas, Claudia ? »

« C'est parce que tu ne réponds pas à mes appels. Tu ne m'as pas laissé d'autre choix que de venir te voir en personne. »

« … »

L'homme — Nicholas Enfield, le père de Claudia — avait retiré son manteau en silence, l'expression hagarde. Homme d'âge moyen, il était apparu dans le hall d'entrée sans un bruit, avait accepté ses paroles sans se plaindre et s'était assis en silence.

Il avait un physique sain et, même s'il allait avoir cinquante ans dans le courant de l'année, il se comportait avec une certaine dignité, ses cheveux dorés, tachetés de gris ici et là, étant peignés avec soin.

« Tu es évidemment déjà au courant, mais Gustave Malraux a été arrêté. J'allais te demander d'annuler ton contrat avec lui et de le rappeler… mais il semble que mes amis aient déjà réglé les choses. »

« Oui, je sais. Je suppose qu'il n'était pas aussi bon que tout le monde le prétendait, » dit Nicholas, comme si c'était une question

de tous les jours.

« Mon Dieu ! Je ne m'attendais pas à ce que tu l'admettes si facilement. Je suppose qu'il ne révélera pas qui était son client, non ? »

« Ça ne sert à rien de feindre l'ignorance. Tu es trop intelligente pour ça. Alors, que vas-tu faire ? Vas-tu porter plainte contre moi ? »

« Bien sûr que non. Pourquoi diable ferais-je quelque chose d'aussi inutile ? » dit Claudia avec un rire innocent. « Quelqu'un de Galaxy a engagé un criminel pour attaquer des étudiants de l'Académie Seidoukan, et la princesse d'un pays étranger, en plus. Je ne vais pas jeter une carte aussi utile. Je vais la garder près de ma poitrine, jusqu'à ce que j'en ai besoin. »

« Galaxy n'avait rien à voir avec ça. C'était moi — seulement moi. »

« Je le sais. Après tout, si Galaxy voulait vraiment m'arrêter, ils n'auraient pas eu recours à une méthode aussi fade. Mais, mon père, il n'y aura pas moyen d'expliquer ta façon de t'en sortir, étant donné ta position, n'est-ce pas ? Mère l'aura probablement décidé aussi, ne le penses-tu pas ? »

« … Probablement, » soupira Nicholas, le visage plein de résignation.

Partie 2

Le père de Claudia était assistant du directeur des ventes chez Galaxy. Son travail consistait à assister sa femme, cadre au siège de la fondation d'entreprise intégrée. C'était un poste qui le rapprochait le plus possible du statut de cadre, mais il devait

savoir qu’il n’atteindrait jamais ces sommets. Comme pour le père de Kirin, Kouichirou Toudou, il n’était pas de ce calibre.

« Je suis sûre que mère était au courant depuis le début. Et qu’elle y a donné son consentement tacite. »

« Peut-être… Mais je ne peux jamais savoir ce qu’elle pense, » murmura-t-il en secouant lentement la tête. « Mais il y a une chose *que* je comprends. Maintenant que j’ai échoué, elle n’attendra pas longtemps avant d’agir elle-même. Et quand ce sera le cas, si elle le juge nécessaire, elle n’hésitera pas à me mettre à l’écart. Ta carte sera inutile si cela arrive. »

« Je suppose que oui. »

« Tu ne comprends pas, Claudia !? Si ça arrive… ! »

« Je sais, mon père. Tu l’as fait pour moi. »

C’est jusqu’où il était prêt à aller pour elle, par amour.

Et c’était aussi la raison pour laquelle il ne deviendrait jamais cadre.

« … Vas-tu toujours participer au Gryps ? »

« Oui. »

« Alors s’il te plaît, change au moins ton souhait. Il n’est pas trop tard. »

« Je te l’ai déjà dit. Je ne peux pas faire ça, » avait-elle déclaré sans ambages.

C’était la seule chose qu’elle ne voulait pas faire.

Après tout, c’était la raison pour laquelle elle avait enduré tant de choses jusqu’à présent.

« Je… Je t’aime, Claudia… » La voix de Nicholas était si faible qu’on aurait dit qu’elle pouvait s’éteindre à tout moment.

Claudia passa devant lui, la tête pendante en signe de résignation, et ouvrit la porte. « Je t’aime aussi, mon père. »

Et sa mère, aussi. Elle aimait toute sa famille.

Mais, malheureusement, même cela n’avait pas suffi à la faire renoncer à son souhait.

Non, il n’y avait rien dans ce monde déchu qui pouvait la faire renoncer.

« Eh bien, au revoir, mon père, » dit-elle en fermant la porte.

Elle leva les yeux vers le ciel froid de l’hiver, écoutant le silence lourd qui semblait remplir l’espace derrière elle.

+++

Ayato, rentré tôt à Asterisk sur la suggestion des autres, se dirigea directement vers l’hôpital du quartier central. Il était censé rester en Lieseltania pendant plusieurs jours à la suite de l’incident avec Gustave afin de témoigner, mais avec l’intervention de Jolbert, il avait réussi à se faire exempter des formalités légales, atterrissant à Asterisk moins de douze heures après avoir reçu l’appel d’Helga.

Compte tenu de ce qu’il avait vécu ces derniers jours, on ne pouvait nier son épuisement physique, mais il n’avait pas le temps de s’en préoccuper pour l’instant.

« Alors vous êtes venu. » Helga l'attendait à l'extérieur du bâtiment.

« Commandante Lindwall, ma sœur — où est-elle… !? »

« Attendez un moment. De toute façon, suivez-moi. Nous allons vous renseigner à l'intérieur, » dit Helga avec calme, ce qui contrastait fortement avec son agitation.

Elle l'avait conduit dans le bâtiment. Ayato, à peine capable de contenir son impatience, suivit en silence alors qu'elle l'emmenait au plus profond, dans une zone qui était normalement interdite, sauf au personnel.

Le bâtiment n'était en fait qu'une des nombreuses installations appartenant à l'hôpital. Les traitements médicaux, les examens et autres étaient généralement effectués dans l'imposant complexe voisin.

Helga l'avait conduit dans une pièce au sous-sol.

« Le bureau du directeur… ? » Ayato murmura suspicieusement, quand Helga frappa à la porte.

La porte s'était ouverte et il l'avait suivie à l'intérieur. Deux personnes les attendaient dans cette pièce étonnamment petite.

L'un d'eux était un vieil homme de petite taille, à l'allure excentrique, vêtu d'une blouse blanche. Sa tête était presque complètement chauve, mais il portait une énorme barbe blanche. Il semblait être de mauvaise humeur et tapait du doigt sur le bureau avec impatience.

Ayato avait déjà rencontré l'autre personne auparavant.

« Président… ? Qu'est-ce que vous faites là ? »

« C’est une situation plutôt compliquée… En tout cas, voici le directeur Yan Korbel. Il est responsable de l’hôpital ici, » dit Madiath Mesa, le président du comité exécutif de la Festa, en présentant le vieil homme.

Mais le directeur s’était contenté de jeter un regard à Ayato pendant un moment, puis s’était retourné vers Madiath. « Je suis désolé, mais je suis très occupé. Pouvons-nous en finir avec ça ? »

Helga s’était penchée vers l’oreille d’Ayato. « Ne vous inquiétez pas, » avait-elle chuchoté. « Il est comme ça avec tout le monde. »

Ayato lui a fait un léger signe de tête avant de regarder à nouveau Madiath. « Ont-ils vraiment trouvé ma sœur ? »

« Oui. J’allais vous expliquer la situation ici… mais le directeur semble être pressé, alors ça vous dérange si on parle en chemin ? »

« Je suppose que non…, » avait-il répondu, sans vraiment comprendre ce qui se passait.

Madiath avait jeté un coup d’œil vers Yan, son regard semblant suggérer quelque chose. « Alors, directeur ? »

« … Hmph. » Yan leur jeta à tous un regard aigre, puis se dirigea vers le mur arrière, appuyant sur un bouton pour révéler un couloir caché. À l’intérieur, il semblait y avoir une installation assez grande.

« Il s’agit d’une zone spéciale. Normalement, seuls le directeur et un nombre restreint d’employés sont autorisés à y entrer, » dit Madiath tandis qu’ils suivaient Yan dans le couloir blanc pur. « Maintenant, je suppose que vous avez déjà entendu parler de l’ancien président du comité exécutif, Danilo ? »

« Un peu… »

« Je vois. Alors cela ne devrait pas prendre longtemps. Eh bien, le commandant Lindwall a rouvert l'enquête sur sa relation avec l'Éclipse, et elle a suivi une nouvelle piste qui a révélé un flux d'argent considérable. Le directeur Korbel ici présent y était lié. »

« Un flux d'argent… ? »

« Eh bien, cela semble un peu suspect, n'est-ce pas, mais ce n'est vraiment pas si inhabituel. Il y a pas mal de cas de blessures que nous ne voudrions pas rendre publiques. »

« Mais ce n'est pas quelque chose qui réjouit les forces de police, » interrompit froidement Helga.

Madiath s'était contenté de lui adresser un sourire forcé.

C'est le directeur Yan qui avait répondu, sans même se retourner. « Même vous, vous n'avez pas eu de problème avec l'indépendance de l'hôpital à l'époque, » avait-il grommelé.

« La situation est différente aujourd'hui. Et même alors, nous n'avons donné que notre consentement à contrecœur. De plus, c'est repousser les limites de votre indépendance. »

« Allons, allons, vous deux… Bref, Amagiri, comprenez bien qu'il s'agit d'un lieu hautement confidentiel. Une fois qu'une personne a été admise, l'hôpital ne divulgue jamais d'informations sur elle ni ne s'enquiert de sa situation personnelle. Ce sont les règles. C'est pourquoi personne ne savait que votre sœur — Haruka Amagiri — avait été emmenée ici. »

« — !? Alors ma sœur est là !? »

« Oui. On dirait que Danilo a tout arrangé. »

Ayato avait ressenti une poussée de soulagement à sa réponse, mais en même temps, il avait été forcé de faire face à un niveau d'anxiété qu'il n'avait jamais connu auparavant.

« Est-ce qu'elle… Est-ce qu'elle va bien ? » demande-t-il d'un air circonspect.

Il était assez évident que c'était un endroit spécial, même au sein d'Asterisk. Si elle se trouvait dans un tel endroit, sa situation aurait pu être loin d'être normale.

« C'est… un peu difficile de répondre. »

« Ici, » dit Yan en désignant le mur sur sa droite.

Il n'y avait qu'une plaque avec le numéro de la chambre sur le mur, mais lorsqu'il avait prononcé une phrase de passe, un clavier holographique était apparu devant lui. Il avait tapé quelque chose dedans, et le mur était devenu transparent.

Le mur semblait se transformer en verre, et ils pouvaient voir dans toute la pièce. Elle était remplie de toutes sortes d'appareils médicaux, et sur le lit au milieu de la pièce se trouvait — .

« Haruka ! »

La silhouette, endormie dans ce lit, était sans aucun doute la grande sœur d'Ayato, Haruka Amagiri.

Ayato se pressa contre la vitre comme pour se rapprocher d'elle. Bien que cinq ans se soient écoulés depuis la dernière fois qu'il l'avait vue, elle ne semblait pas avoir changé du tout par rapport à son souvenir. Au contraire, elle semblait exactement la même.

« … Directeur Korbel, depuis combien de temps ma sœur est-elle ici ? »

Yan s’était arrêté pour réfléchir un moment. « Si ma mémoire est bonne, ça devait être… oh, il y a environ cinq ans. Danilo m’a demandé de la réveiller. »

Ce qui signifie qu’elle était comme ça depuis peu après son arrivée à l’Asterisk.

« On ne m’a pas dit qui elle était. Et sans preuve solide, je ne suis normalement pas obligé d’aider aux enquêtes de Stjarnagarm… Mais cette fois, c’est différent. Si c’est un souhait de la Festa, il n’y a pas moyen d’y échapper. »

« Une fois qu’un souhait de la Festa a été accepté, sa réalisation est notre priorité absolue. Et si nécessaire, les fondations d’entreprises intégrées doivent aussi coopérer. C’est une loi non écrite pour maintenir l’intégrité de la Festa, » dit Madiath, l’expression grave.

« Comment… Quel est son état ? »

« Elle n’a pas changé du tout depuis que nous l’avons admise. Elle semble être dans un état proche de l’animation suspendue. Quant à la cause… Nous pensons que c’est dû à une sorte de capacité. »

« Est-ce comme la mienne ? » demanda Helga, qui avait la capacité de manipuler le temps autour d’elle.

Mais Ayato avait secoué sa tête. « Non… C’est probablement sa propre capacité. »

« Quoi ? » Yan avait regardé Ayato d’un air sévère. « Qu’est-ce que vous racontez ? Expliquez-vous ! »

« Le pouvoir de lier toutes les choses… C’est son pouvoir. Je ne sais pas pourquoi, mais elle pourrait l’avoir utilisé sur elle-même. »

« Hmm, je vois… »

Ayato pouvait le sentir résonner en elle — les mêmes entraves que Haruka avait utilisées pour lier son propre pouvoir. L'écho du mana était si faible que la plupart des gens n'auraient probablement pas pu le remarquer, mais lui, qui avait grandi autour d'elle pendant la majeure partie de sa vie, y était sans doute devenu sensible.

Partie 3

Mais pourquoi se ferait-elle ça à elle-même… ? Et plus important encore.

« Directeur, comment se passe son traitement ? »

L'expression de Yan était devenue pâle, et il avait détourné le regard en bégayant. « Eh bien… Pour être honnête… Rien ne semble être efficace… »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? L'annulation des capacités n'est-elle pas censée être votre spécialité ? » demanda Helga en fronçant les sourcils.

« Même moi, je ne suis pas tout-puissant. » Yan avait fait la moue. « J'ai essayé tout ce qui est imaginable au cours des cinq dernières années, mais comme vous pouvez le voir, rien n'a fonctionné. »

C'était une question qu'il ne voulait même pas envisager, mais Ayato devait la poser. « Si elle ne se réveille pas… sa vie est-elle en danger ? »

« Oh, vous n'avez pas besoin de vous inquiéter pour ça. Si elle reste comme ça, elle vous survivra probablement. Enfin, s'il est exact d'appeler cet être vivant… »

« … Je vois… »

Ce n’était pas une situation qui valait la peine de se réjouir, mais au moins il pouvait être rassuré sur ce point.

« Je ne veux pas paraître ingrat, mais pourquoi avez-vous continué à vous occuper d’elle ? »

« Qu’est-ce que vous voulez dire ? » Yan avait répondu d’un air dubitatif.

« L’ancien président, Danilo, est déjà décédé, non ? Alors le contrat ne s’est-il pas arrêté là ? »

Parce qu’il y avait eu un flux d’argent, l’hôpital avait déjà été payé pour le traitement d’Haruka. Mais Ayato doutait que cela ait été suffisant pour couvrir cinq années complètes. L’argent avait probablement été épuisé depuis longtemps.

Mais…

« Espèce de crétin ! Croyez-vous que je m’abaisserais à abandonner un patient !? Danilo est peut-être mort, mais le contrat est toujours valable ! » Yan lui avait lancé un regard noir. « Mais maintenant que nous en sommes arrivés là, c’est à vous de décider. Si vous voulez la transférer dans un autre hôpital, je ne vous en empêcherai pas. »

« … Non. Continuez son traitement s’il vous plaît. »

Il devrait contacter son père, bien sûr, mais cela semble être la meilleure option.

« Je vois. Dans ce cas, nous allons continuer à essayer. Je dois vous avertir de ne pas vous faire de faux espoirs, cependant. »

« Merci, » avait répondu Ayato en inclinant profondément la tête.

À ce moment-là, Yan avait fait un bond en arrière, surpris. « Comment pouvez-vous me remercier, dans cette situation ? »

« … Hein ? »

« Hmph ! Ne vous inquiétez pas pour ça ! » dit sèchement le directeur avant de repartir dans le couloir.

« U-um… »

« Je ferai faire un laissez-passer pour vous plus tard ! Utilise l'entrée du personnel quand vous venez me voir ! D'accord ? »

« … Oui, » murmura Ayato, abasourdi.

Madiath lui avait adressé un sourire amusé. « Eh bien, maintenant vous savez quel genre de personne il est. »

« Il n'a pas changé en cinquante ans, » murmura Helga, debout derrière lui, de sa voix calme habituelle.

+++

En quittant l'hôpital, un vent nocturne déchaîné lui avait transpercé les os.

Comparé à la Lieseltania, où il se trouvait jusqu'à hier, ce n'était pas si froid.

« Il est assez tard. Voulez-vous que je vous dépose à la Seidoukan ? » demanda Helga, son visage stoïque ne semblant même pas enregistrer le changement de température.

« Non, c’est bon, » répondit poliment Ayato.

Il était reconnaissant de l’offre, mais il voulait être seul un moment pour mettre de l’ordre dans ses idées.

Madiath, disant qu’il était pressé par le temps, avait déjà organisé une voiture pour venir le chercher.

« Je vois. Eh bien, je crois que je vais m’excuser. »

« Merci pour tout, Commandant Lindwall. »

Ayato ne s’attendait pas à ce que quelqu’un trouve sa sœur si rapidement. Il ne pouvait pas la remercier assez pour ce qu’elle avait fait.

« Il n’y a pas besoin de remerciements. Je ne fais que mon travail. Mais, vous savez… il y a quelque chose que je dois vous dire…, » dit-elle en se rapprochant de lui et en baissant la voix. « Ne faites pas trop confiance à Madiath Mesa. »

« Hein ? » Ayato avait bloqué son souffle.

Le regard acéré d’Helga s’était rapproché. « Nous avons peut-être été autorisés à enquêter sur Danilo cette fois, mais nous n’avons pas eu la permission de suivre toutes les pistes que nous avions. Seulement un nombre très limité, en fait. Mais malgré cela, nous avons réussi à faire mouche, ce qui nous a menés jusqu’à l’endroit où se trouve votre sœur. »

« … N’est-ce pas un peu exagéré ? »

« Peut-être. Mais comme Madiath l’a dit, une fois qu’un souhait de la Festa a été accepté, le réaliser est notre plus grande priorité. Si aucune piste utile n’avait surgi dans le périmètre que nous avions la permission d’investiguer, nous aurions essayé d’élargir notre

filet. Et ils n’auraient pas été en mesure de nous refuser… Je suis désolée d’avoir à le dire, mais nous avons été un peu déçus de l’avoir trouvée si tôt. »

Bien sûr, Ayato était ravi que Haruka ait été trouvée si rapidement, mais il pouvait comprendre ce que Helga disait. Cela avait été une chance rare pour elle.

« Il me semble qu’ils savaient où elle était au départ, et qu’ils nous ont donné accès uniquement à ce dont nous avions besoin pour la trouver. Et il semble que c’était Madiath qui était responsable de cela. »

« Quoi ? Mais pourquoi le président se mettrait-il en quatre pour faire une chose pareille ? ? »

Le travail de Madiath Mesa était, après tout, juste de gérer les opérations de la Festa.

« Eh bien, j’ai une théorie. À l’époque où il n’était qu’un membre ordinaire du Comité exécutif, il était le leader de la faction opposée à Danilo. C’est pourquoi, après la mort de Danilo, il a également été choisi pour agir en tant que représentant du Comité d’enquête interne. C’était quelque peu sans précédent, mais pas totalement déraisonnable. La situation entourant Danilo est toujours un sujet tabou au sein du Comité administratif, ils ne pouvaient donc pas se permettre de mettre n’importe qui responsable. »

Si c’était vrai, il n’était certainement pas exagéré de suggérer un lien.

« Ce n’est peut-être qu’une intuition, mais malheureusement, mes intuitions ont l’habitude de faire mouche. »

« Ça n’a pas l’air d’être une compétence particulièrement agréable

à avoir…, » dit Ayato avec un sourire forcé.

« Vous avez deviné juste, » répondit Helga, son regard se détendant. « Eh bien, il est temps pour moi de partir. Mais je vous en prie, soyez prudents. » Elle leva légèrement la main en signe d'adieu, avant de disparaître dans la nuit.

On dirait que j'ai beaucoup de choses à penser…

Mais au moins, il avait trouvé Haruka. L'ayant enfin revue, il pouvait difficilement contenir ses émotions.

Cinq ans, hein… ?

Ce n'était pas du tout une courte période. Pour Ayato, cela avait été presque un tiers de sa vie.

« Haruka…, » avait-il murmuré en secouant la tête. Il était encore trop tôt pour faire la fête. Dans son état actuel, il ne pouvait même pas lui parler. « Mais il n'y a rien d'autre que je puisse faire…, » murmura-t-il encore, quand — .

« Ce n'est pas tout à fait vrai, » une voix avait retenti derrière lui.

« Hein ? » Il s'était retourné pour voir une femme qui se tenait là.

Il n'avait pas ignoré sa présence, mais il avait néanmoins été pris par surprise, car il ne s'attendait pas à ce qu'elle lui parle.

« Vous êtes Ayato Amagiri, n'est-ce pas ? »

La femme semblait légèrement plus âgée que lui. Elle avait un physique maigre et fin, avec des bras et des jambes longs et minces.

Au début, Ayato avait pensé qu'elle était un médecin ou une

infirmière de l’hôpital, en raison de sa blouse blanche, mais en regardant de plus près, il avait pu voir qu’en dessous, elle portait un uniforme Allekant.

Elle avait des traits bien proportionnés, mais peut-être à cause de la froideur de ses yeux, elle dégageait une aura quelque peu suspecte. Elle avait des cheveux désordonnés à longueur d’épaule et des lunettes d’une taille impressionnante.

« C’est moi, » répondit prudemment Ayato. « Qui êtes-vous ? »

« Kee-hee-hee-hee-hee. Excusez-moi, » dit-elle avec un rire aussi sec que le bruissement des feuilles. « Je m’appelle Hilda. Hilda Jane Rowlands. Mais vous pouvez m’appeler Hilda, » ronronna-t-elle en plissant les yeux comme un chat.

« Bon… Qu’est-ce que vous voulez ? » dit Ayato, frappé par un sentiment de malaise croissant.

S’il essayait de le décrire, c’était similaire à ce qu’il avait ressenti lorsqu’il avait rencontré Orphelia l’autre jour, mais il ne pouvait pas sentir une quelconque menace venant de la femme qui se tenait devant lui. Elle ne semblait même pas être une Genestella, ou tout au moins, elle ne semblait pas avoir gardé son prana en forme. À en juger par la façon instable dont elle se tenait, elle n’avait même pas l’air d’être en forme.

Mais pour une raison qu’il ne pouvait pas expliquer, il s’était senti accablé par sa présence.

« Ah, oui, c’est vrai. Ayato Amagiri. J’ai pensé que vous pourriez avoir besoin de mes services, vous voyez. »

« Hein… ? » répondit-il, incapable de comprendre où elle voulait en venir.

Remarquant peut-être son expression, elle se mit à rire une fois de plus de cette voix étrange. « Kee-hee-hee-hee. Je veux dire, vous voulez soigner votre sœur, n'est-ce pas ? »

« — !? C-comment faites-vous… !? » balbutia-t-il, se mettant par réflexe en position défensive.

Hilda se contenta de hausser les épaules avec un sourire amusé. « Je sais. Nous, à Tenorio, avons des liens profonds avec cet hôpital. On pourrait dire qu'on nous l'a soufflé. »

Tenorio. Ayato avait déjà entendu ce nom quelque part…

« Oh, et j'ai vu les nouvelles. Il semble qu'un de nos anciens membres vous ait causé quelques soucis à l'étranger. Je suis terriblement désolée à ce sujet. »

« … Un ancien membre… ? » La conversation sautait d'un sujet à l'autre plus vite qu'il ne pouvait suivre le rythme.

« Vous ne le saviez pas ? Gustave Malraux était membre de Tenorio — jusqu'à ce qu'il abandonne l'école, bien sûr. Cependant, c'était il y a plusieurs décennies maintenant. »

« Il l'était, n'est-ce pas ? » Ayato ne s'attendait pas à entendre ce nom à nouveau, maintenant qu'il était retourné sur Asterisk.

« Les données qu'il nous a laissées sont encore très précieuses pour nos jeunes étudiants. Venez maintenant, Ayato. Ne vous souvenez-vous pas de ces pseudoformes de vie avec lesquelles vous avez joué il y a quelque temps ? Nous les appelons les phryganellinoïdes d'attaque visqueuse. Il semble qu'ils aient été assemblés à partir de ses données. »

« Je pensais qu'ils étaient similaires… »

Si elle en savait autant, il doutait que quoi que ce soit d'autre qu'elle dit puisse le surprendre.

Mais il semblerait qu'il ait eu tort à ce sujet.

« Oh, je suis terriblement désolée, il semble que je me sois encore écarté du sujet. Je fais toujours ça. Permettez-moi d'aller droit au but. Si vous me laissez faire, Ayato Amagiri, *je* peux guérir votre sœur. »

« — ! » Malgré la facilité avec laquelle elle avait prononcé ces mots, ils le laissèrent complètement abasourdi. Il s'arc-bouta, la regardant dans les yeux, avant de répondre. « Vraiment ? »

Une fois de plus, elle avait laissé échapper ce rire sec et déstabilisant. « Kee-hee-hee-hee-hee. C'est vrai. Vraiment, sincèrement, vrai. » Elle hocha la tête à plusieurs reprises, ses yeux bridés luisant sombrement. « Le Dr Korbel ne pourra pas vous aider. Il a peut-être été génial autrefois, mais je suis désolée de vous dire qu'il a perdu la main. Il a essayé pendant cinq ans, après tout, et il n'est pas plus près de la réveiller que le jour où il a commencé. Mais si vous me laissez faire, Ayato Amagiri, *je* peux le faire. » Elle avait souri, les coins de sa bouche s'étaient plissés étrangement.

À ce moment-là, Ayato s'était souvenu où il avait ressenti ce genre de présence auparavant.

C'est alors qu'il avait rencontré Ernesta Kühne, le chef de Pygmalion, une autre faction de l'Académie d'Allekant Académie.

Mais les deux jeunes femmes étaient diamétralement opposées. Alors que l'esprit d'Ernesta était comme un soleil ardent, Hilda dégageait une pulsion semblable à celle du magma qui bouillonne dans un endroit sombre et profond, loin sous la terre.

« … Qui êtes-vous, exactement ? » Ayato a demandé à nouveau.

« Je m'appelle Hilda. Hilda Jane Rowlands, » répéta-t-elle joyeusement. « Présidente de l'Institut de Recherche de l'Académie d'Allekant, Tenorio. » Et sur ce, une terrible flamme commença à brûler derrière ses yeux. « Certains aiment m'appeler la grande érudite, Magnum Opus. »

Épilogue

« Donc… vous dites que le client de Gustave était votre père ? »

Claudia incline la tête devant ses amis étonnés. « Oui. Je suis terriblement désolée pour tout ça. Je n'aurais jamais pensé qu'il aurait recours à ce niveau de violence. »

Trois jours s'étaient écoulés depuis le retour d'Ayato à Asterisk. Dès que les autres étaient revenus, Claudia les avait convoqués tous les quatre dans la salle du conseil des élèves pour lever le rideau sur l'incident de Lieseltania.

« Mais pourquoi votre père ferait-il une telle chose… ? » demanda Kirin.

« C'est simple, j'en ai peur. Il se trouverait dans une situation difficile si je devais gagner le Gryps. Ou plutôt, Galaxy se trouverait dans une situation difficile, » répondit Claudia sans ambages.

« … Mais si c'est vrai, alors ils doivent avoir d'autres moyens d'essayer de vous arrêter… »

« Galaxy sera encore en train d'essayer de déterminer comment ils veulent s'occuper de moi, et de mesurer les coûts et les avantages de cette démarche. Mon père voulait probablement y mettre un terme avant cela. Il comprend mieux que quiconque ce qui pourrait

m’arriver si Galaxy décide de mettre un terme à ma participation. »

Julis la regarda fixement. « Tu comprends ce que tu dis, Claudia ? Si tu fais de Galaxy un ennemi, c’est comme si tu faisais de l’Académie Seidoukan un ennemi ! Et en plus, tu ne peux pas savoir si tu vas gagner ! »

« Tu as raison de dire que c’est une mauvaise idée. Mais je n’ai pas l’intention de renoncer à mon souhait, » dit Claudia, en me fixant.

L’expression de Julis s’était rapidement adoucie. « Cependant, je pensais que tu étais un peu plus intelligente que ça. »

« J’ai seulement fait ce qui était nécessaire. » Claudia, elle aussi, s’était détendue et avait souri en retour.

« Mais tu n’iras pas les affronter les mains vides, n’est-ce pas ? »

« Bien sûr que non. Je m’y prépare depuis que je suis devenue présidente du conseil des élèves. *De toute façon, il n’y a rien que je puisse faire si Galaxy s’y met sérieusement, mais je devrais pouvoir gagner du temps avant cela.* Ce qui s’est passé à Lieseltania va certainement m’aider à cet égard. » Claudia s’était arrêtée un instant et avait froncé les sourcils. « Mais je ne pourrais pas vous qualifier de déraisonnables si vous vouliez tous porter plainte contre lui. Surtout toi, Julis, vu tous les dégâts qu’il a causés à ton pays. »

« … »

Julis était restée silencieuse pendant un moment, réfléchissant profondément, avant de secouer la tête. « Non. Je ne peux pas dire que je ne veux pas, mais tu as avoir besoin de tous les arguments de négociation que tu peux obtenir, n’est-ce pas ? Surtout à partir

de maintenant. » L'intensité de son regard semblait suggérer qu'elle ne parlait pas seulement du Gryps.

« … Ça ne me dérange pas non plus, » ajouta Saya.

« Je suis aussi d'accord avec ça. » Kirin hocha la tête en signe d'accord, mais elle leva la main nerveusement, comme si quelque chose la dérangeait. « Mais quel *est* ton souhait, Claudia ? »

« Je ne peux pas vous le dire tant que je n'ai pas entendu vos réponses à notre conversation de l'autre jour, » avait répondu Claudia en jetant un coup d'œil à tout le monde. « Et comme je l'ai dit, rejoindre mon équipe pourrait signifier se faire des ennemis de Galaxy. Je ne peux pas dire que ce soit un plan particulièrement bon d'un point de vue normal. Donc si j'étais à votre place, je suppose que je refuserais probablement tout de suite. »

« … Mais tu nous invites quand même ? » Julis lui adressa un sourire étonné, mais en même temps amusé. « Ah bon. Si l'on met de côté les circonstances, et si l'on considère notre force de combat globale, je pense que c'est vraiment intéressant. J'en suis, » déclara-t-elle sans ambages.

« Moi aussi ! Je vais me joindre à vous aussi ! » Kirin hocha la tête avec excitation. « J'ai toujours voulu me battre à vos côtés depuis que je vous ai vu dans le dernier Gryps… ! »

« Merci, vous deux. Merci beaucoup, » dit Claudia, avant de tourner son regard vers Saya. « Mademoiselle Sasamiya, qu'allez-vous faire ? »

« Hmm… Pour être honnête, je ne suis pas très intéressée par le Gryps… J'ai déjà aidé mon père, et il semble que ces marionnettes d'Allekant ne pourront pas non plus participer… »

L’utilisation de machines sensibles comme combattants par procuration n’avait été une disposition spéciale que pour le Phoenix, et la majorité des commentateurs semblaient penser qu’elle ne serait pas autorisée cette fois encore.

« … Donc ma décision dépend d’Ayato, » avait-elle terminé.

Tous les regards se tournèrent vers lui, qui était assis en silence et n’avait pas prononcé un seul mot.

« Ayato… Tu as agi de façon un peu étrange récemment. Est-ce que quelque chose ne va pas ? » demanda Julis, incertain. « Ta sœur allait bien, n’est-ce pas ? »

Ils savaient tous pourquoi il était rentré à Asterisk plus tôt, et il leur avait raconté presque tout ce qui s’était passé à l’hôpital.

Ce qu’il ne leur avait pas dit, c’est ce qui avait suivi.

« … Julis, on peut parler, plus tard ? »

« U-uh… Okay…, » dit-elle en le regardant avec méfiance.

Avec cela, Ayato avait une fois de plus renforcé sa résolution, et s’était tourné vers Claudia. « OK, je vais rejoindre ton équipe. Mais à une condition — faisons en sorte de gagner. »

Illustrations


YUU
MIYAZAKI
ILLUSTRATION BY
okiura
THE
ASTERISK WAR
06.
THE TRIUMPHAL
HOMECOMING BATTLE


"AYATO...? WHAT ARE YOU DOING HERE?!
DID YOU SNEAK INTO MY BED?!"


CLAUDIA ENFIELD
SAYA SASAMIYA
KIRIN TOUDOU
BANQUET OF THE
THREE BEAUTIES

Fin du tome.